

Tout en réaffirmant ses conditions sur la représentation des Palestiniens

## Israël se résignerait à participer à la conférence proposée par MM. Bush et Gorbatchev

Forcer la paix

C'EST une véritable mise en demeure que le président Bush vient d'adresser à Israël en fixant, sans l'accord de Jérusalem, une date pour la convocation de la conférence tant attendue sur le Proche-Orient. Jérusalem se trouve désormais au pied du mur, et il ne fait guère de doute qu'après avoir, depuis deux semaines, mené un combat d'arrière-garde pour retarder l'échéance, il sera contraint de céder aux pressions d'un président américain pour une fois excédé par ses attermolements.

Pour être sûr d'emporter l'accord du gouvernement israélien, M. Bush a associé à son initiative l'URSS, l'autre « parrain » de la conférence projetée. Il fait ainsi miroiter le rétablissement des relations diplomatiques avec Moscou, que M. Gorbatchev « offrira » à Israël si ce dernier accepte de s'asseoir à la table des négociations. Il n'empêche que, malgré le rôle de « go-between » attribué généreusement à son nouvel allié soviétique, trop heureux de jouer à nouveau un rôle au Proche-Orient, c'est le président américain qui mène le jeu.

La détermination de M. Bush d'obtenir à tout prix une conférence de paix au Proche-Orient s'explique surtout par son désir, à la veille de l'anniversaire de l'invasion du Koweït par l'Irak, de « récompenser » les pays arabes qui ont participé à la guerre du Golfe et souhaitent en échange obtenir une fois pour toutes le règlement d'un problème palestinien qui, depuis 1948, empêche leur existence. Il serait cependant trop tôt pour crier victoire. Si une réponse positive de Jérusalem semble désormais acquise, son « oui » sera un « oui », mais.

Même si la conférence se tient en octobre, grâce à une formule de compromis miraculeuse sur le problème de la représentation palestinienne, le plus dur restera à accomplir. Comment conclure une paix équitable alors qu'il faut résister aux injonctions des États-Unis, multiplier les faits accomplis en Cisjordanie et à Gaza, et refuser - avec le consentement de Washington - de négocier avec l'OLP, l'organisation qui continue de se reconnaître l'acmé de la résistance palestinienne, malgré toutes les erreurs qu'elle a pu commettre, notamment au cours de la guerre du Golfe?

A la recherche, depuis de longues années, d'interlocuteurs valables, M. Shamir rêve de négocier avec des Palestiniens qui accepteraient une sorte de protectorat pour la Cisjordanie et Gaza. De même, il lui sera difficile de trouver un dirigeant arabe ou palestinien prêt à assumer la responsabilité historique de reconnaître l'annexion de Jérusalem-Est.

En 1982, le président Reagan avait préconisé, pour régler le problème palestinien, l'échange de la paix contre les territoires, une formule que son successeur semble quelque peu avoir oubliée. Quant à M. Shamir, il voudrait avoir à la fois la paix et les territoires occupés. Il l'a encore réaffirmé au début de la semaine en faisant l'éloge d'Ezeret Israël (le Grand Israël, du Jourdain à la Méditerranée), affirmant : « Nous consoliderons notre emprise sur Ezeret Israël et nous obtiendrons aussi la paix ». Mais la paix peut-elle être fondée sur une telle volonté?

Le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, était attendu jeudi 1<sup>er</sup> août en Israël, porteur des dernières propositions de Washington pour tenter de vaincre les réticences de M. Itzhak Shamir sur la convocation d'une conférence de paix sur le Proche-Orient, annoncée, mercredi, à Moscou lors de la clôture du sommet, par les présidents Bush

et Gorbatchev. Le premier ministre israélien se résignera sans doute à accepter la tenue de cette conférence en octobre.

M. Shamir devrait l'assortir de nombreuses conditions, en particulier sur la question de la représentation des Palestiniens, le principal obstacle aux yeux d'Israël.

JÉRUSALEM

correspondance

La réponse positive d'Israël n'est-elle « qu'une simple formalité », comme l'avait affirmé, le week-end dernier, le ministre de la défense, M. Moshe Arens? Ou alors le retour, jeudi 1<sup>er</sup> août, à Jérusalem, du secrétaire d'Etat américain marquera-t-il le début d'une nouvelle série de tractations? Il est probable que M. James Baker devrait, cette fois, recevoir de ses interlocuteurs israéliens une réponse affirmative sans doute assortie de conditions. En tout état de cause elle devra être entérinée, la semaine prochaine, par le gouvernement.

Cela promet une rude bataille, si l'on en juge par la déclaration du porte-parole du parti d'extrême droite Hahria, le ministre de l'énergie et de la recherche scientifique.

HENRI BAINVOL  
Lire la suite page 4

Lire également

■ L'URSS et les États-Unis, de la guerre froide au partenariat  
par DOMINIQUE DHOMBRES et SOPHIE SHIHAB

■ Les Moscovites ont boudé le sommet  
Page 3

■ Les entretiens de M. Lévy, ministre israélien des affaires étrangères, au Caire  
par ALEXANDRE BUCCIANTI

■ Le Maghreb entend dire son mot dans les négociations  
par MICHEL DEURÉ

■ La CEE exprime sa satisfaction  
Page 4



## La Loire à demi domptée

Le gouvernement renonce à construire deux des cinq barrages projetés pour l'aménagement écologique du fleuve

par Marc Ambroise-Rendu

A l'issue du comité inter-ministériel du mercredi 31 juillet, consacré à l'aménagement du bassin de la Loire, M<sup>me</sup> Edith Cresson, premier ministre, a annoncé que, sur les cinq barrages à l'étude, le gouvernement approuvait la construction de trois d'entre eux, situés à Naussec et au Vendre sur l'Allier, ainsi qu'à Rochefort, sur le Cher, mais renonçait à ceux de Serre-de-la-Fère, sur la Loire, et de Chambonchard, sur le Cher.

L'arbitrage rendu par le gouvernement mettra-t-il fin à la querelle qui oppose, depuis plus de six années, les aménageurs et les protecteurs de la Loire? Le plus long fleuve de France est aussi le seul à ne pas avoir été entièrement maîtrisé, bien qu'on s'y emploie depuis des siècles. Tantôt réduit à « un fleuve de sable quelquefois mouillé », comme disait Jules Renard, tantôt roulant des flots dévastateurs, la Loire reste fantasque, séduisante mais dangereuse. « Une belle maîtresse, mais une

garce », estiment ses riverains, qui l'aiment et la redoutent.

Depuis 1985, un homme non moins fongueux, M. Jean Royer, maire de Tours, s'est mis en tête de laisser son nom au dommage définitif de cette cavale. Première performance : il est parvenu à grouper les représentants de six régions, de quinze départements et d'une vingtaine de villes au sein d'un Etablissement public d'aménagement de la Loire et de ses affluents (EPALA).

Lire la suite page 6

## LE MONDE diplomatique

Août 1991

- PROCHE-ORIENT : Amère victoire, par Claude Julien. - Israël en pays conquis, par Micheline Faure. - Inventer le devoir de paix, par Monique Chemillier-Gendreau. - Gesticulations diplomatiques, déceptions politiques, par Paul-Marie de La Gorce.
- FRANCE : Pour une démocratie participative, par Jean Chesneaux. - Plus d'asile pour les victimes de la misère, par Jean-Pierre Alaux. - Drogue, banlieues, intégrisme, par René Passet.
- YUGOSLAVIE : De la guerre civile, par Ignacio Ramonet.
- SUISSE : Les 700 ans de la Confédération helvétique, par Ulrich Im Hof. - Protéger l'agriculture des lois du marché, par Jean Vallat. - Le mythe d'une armée démocratique et populaire, par Albert Widmer.
- ALGÉRIE : L'armée au secours de la démocratie 2, par Lahouari Addi.
- TOUAREGS : Sortis de l'oubli, ils souffrent de l'Histoire, par Malek Chebel.
- LITTÉRATURE : Poétique de la soif, une nouvelle de Ch'ou Yün. - L'Union soviétique démolie par ses écrivains, par Jean-Jacques Marie.

En vente chez votre marchand de journaux : 18 F

## Gibellina, ville-opéra

De la localité sicilienne détruite en 1968 par un tremblement de terre est née une capitale de l'art moderne qui s'ouvre cette année à l'opéra contemporain

GIBELLINA

de notre envoyé spécial  
Nul n'entre ici s'il n'accepte de voir pulvérisées ses certitudes. Insupportable, insaisissable Sicile, où nous frappent, dès notre arrivée, des images de pollution, de délabrement, d'enfants mendiant. Sicile où nous voici conviés au festival le plus dépensier de la saison (1), parachutés sans avertissement dans une ville fantôme, vrai décor de western baroque, enclave culturelle en terre de débâcle économique.

hique, havre d'exigence intellectuelle et de paix spirituelle dans une province où la violence est reine.

Gibellina, l'ancienne, réunissait quelques milliers de paysans au centre des hauteurs montagneuses du sud de Palerme quand, en janvier 1968, une première secousse tua deux cents personnes, mit en fuite toutes les autres. Un second ébranlement, plus violent, détruisit la ville intégralement. Cette Gibellina-là dort désormais, et à jamais, sous les tonnes de chaux immaculée

que le sculpteur Burri a déposées sur elle, suaire minéral étendu sur des centaines d'hectares, tombeau craquelé comme un désert de sable (le tracé des anciennes rues y est gravé, on peut s'y promener), monument manifeste encore inachevé qui progresse chaque année, ensevelissant les dernières ruines. Sur l'autre colline, le cimetière, lui, n'a pas vacillé. On visite les décombres de Gibellina avec un peu de terreur sacrée.

ANNE REY  
Lire la suite page 12

LIVRES • IDÉES

■ Charles d'Orléans, prince ou poète? ■ Les écrits d'ignace de Loyola ■ Rencontres américaines : James Crumley ■ Le zoo de David Lodge ■ Anciens et nouveaux éditeurs dans l'ex-RDA ■ La poésie, espace de fin silence ■ Écrivains et photographes ■ « Histoires littéraires » par François Bott.

pages 7 à 11

(1) Si la Sicile est la région la plus pauvre d'Italie (selon un classement officiel établi à partir des dépenses en banque), elle est celle qui subventionne le plus généreusement ses institutions culturelles. Sur les 450 milliards de lire que se partagent, à l'échelon national, les douze théâtres lyriques du pays et l'Académie Santa Cecilia de Rome, la Sicile de Milan en reçoit 70, le Théâtre-Massimo de Palerme entre 40 et 45, mais la région de Sicile accorde à ce dernier 19 milliards de lire quand la Sicile ne reçoit que 4 milliards de la Lombardie.

M 0147 - 0802 0 - 6,00 F



A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA; Maroc, 8 DM; Tunisie, 760 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Danemark, 14 KRW; Espagne, 180 PTA; Grèce, 96 p.; Irlande, 1,20 £; Italie, 2,200 L.; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 FL; Portugal, 170 ESC; Suède, 480 F CFA; Suisse, 15 KRS; Suède, 1,50 FB; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

صحة زمان لا يمل

# Voyage avec Colomb

**L**ISBONNE. - L'envie est grande de se laisser aller au rythme lent des rues pavées et des eaux mordorées, des tramways et des navires, de la ville blanche et de la mer de paille. Mais les historiens veillent, qui sont ici d'implaçables moqueurs de rêves, pourfendeurs de chimères et chasseurs de mythes. Prenez par exemple Henri le Navigateur, cette figure légendaire du XV<sup>e</sup> siècle portugais que l'on avait croisée hier dans son refuge de Sagres, l'imaginant, après bien d'autres, à la tête d'une école et d'un laboratoire, traquant les mystères de l'univers en la seule compagnie de l'élite intellectuelle du moment. Hélas...

« Les savants... Citez-moi un nom, un seul ! Une école, cela suppose des professeurs. Où sont-ils ? L'enfant Henri n'a vécu que deux ans à Sagres, à la fin de sa vie. C'était avant tout un homme d'action. Sagres, c'est une légende forgée par les romantiques anglais. »

Ingénieur-géographe, mathématicien devenu historien, Luis de Albuquerque assène l'évidence comme s'il commentait une lachodromie, cette courbe que décrit un bateau naviguant à cap constant. « Je le disais déjà il y a trente ans, mais, curieusement, cela ne passe pas dans le savoir commun. » Il l'a encore répété en 1990 dans un livre vif, avec l'autorité que lui confère son titre de président du Conseil scientifique de la commission de commémoration des découvertes portugaises : « Que reste-t-il de l'« École de Sagres », vénérable institution d'enseignement de mathématiques et d'astronomie ? Absolument rien ! En revanche, il existait une « École de Lagos », une « école » pratique, un port où les marins se transmettaient l'expérience de la mer. »

Blessé, le rêve est achevé au rendez-vous suivant par le professeur Vitorino Magalhães Godinho, de l'avis unanime le plus grand historien portugais vivant, formé à l'école des Annales françaises, disciple de Lucien Febvre et ami de Fernand Braudel. « Tout cela, je l'ai écrit dès 1942. C'est avec Salazar que la mythologie a remplacé l'histoire. Le dictateur voulait qu'on l'idéalise à la figure d'Henri, prince élu de Dieu, savant et chaste. » Sinon un « scoop », du moins un démenti pour tous les bons auteurs lus à Paris. La voix portugaise aurait-elle du mal à se faire entendre ? C'est dommage, car ces protestations offusquées ne sont pas simplement affaire de compétition savante ou de rivalités historiennes. Godinho, qui fut un irréductible opposant au salazarisme, puis un éphémère ministre de l'éducation après la « révolution des œillets » de 1974, voudrait que son pays se libère du mythe, s'affranchisse de cette langueur nostalgique qui le saisit inmanquablement au souvenir du rêve perdu. « Avoir été, c'est une condition pour être », a écrit Braudel à propos des civilisations méditerranéennes. Avoir été, pour le Portugal, ce fut aussi un fardeau, une difficulté pour être.

**D**E ce malaise, les poètes de ce pays littéraire disent les délices, sur un air de saudade, ce sentiment national où fusionnent tristesse et joie, mélancolie et espérance. Comment emprunter les chemins ordinaires quand on est fils d'une terre qui a emmené dans son sillage un continent, offrant une mer infinie à l'Europe de la mer finie, grecque et romaine ? Comment ne pas ressasser de vaines ambitions quand on descend d'un peuple de défricheurs, les premiers à inscrire la rondeur de la Terre, à trouver le sens des vents et des courants de l'océan, à deviner

l'existence d'un cinquième univers, le continent austral ? En 1488, quatre ans avant le premier périple atlantique de Colomb, Bartolomeu Dias franchit l'extrême sud de l'Afrique, ce cap qu'il nomme de Bonne-Espérance, révolutionne la vision de l'espace planétaire, prouve que Ptolémée se trompait en imaginant une mer fermée entre l'Afrique et l'Asie et ouvre une porte que Vasco de Gama empruntera dix ans plus tard, emmenant enfin l'Occident aux Indes véritables, base arrière d'un futur essaimage dans toute l'Asie. Apothéose finale, le premier tour du monde, de 1519 à 1522, sera l'œuvre d'un Portugais roulant pour l'Espagne, Magellan, qui n'en réchappera pas, fauché par une flèche empoisonnée sur une plage philippine.

Et c'est au bout de cette course que survient Luis de Camoens, le Cervantès portugais, homme de guerre et de plume, exilé dix-sept ans aux Indes, borgne et disgracié, désespéré et superbe. Dans ses *Lusiades*, il chante « l'Europe mobile », ce voyage vers l'autre qui révèle « la grande machine du monde telle que la fabrique le haut et profond Savoir auquel n'est assigné ni principe ni terme ». Le grand poème des découvertes est portugais, œuvre encyclopédique et cosmique, éloge moderne d'une nouveauté qui bouleversa le temps et l'espace, les mentalités et les cultures : la marchandise, l'enrichissement et l'échange mercantiles. La révélation ne va pas sans déchirements, tant est grande la perplexité de l'artiste devant les forces fabuleuses qu'a ainsi libérées la petitesse de l'homme : « Quel havre peut s'ouvrir aux débiles



Ci-contre : se laisser aller au rythme lent des rues pavées de la ville blanche (Lisbonne 1986).

Ci-dessous : la traite des nègres. Arrivée des Européens sur les côtes d'Afrique. Gravure de Colibert, d'après Fréret (1795).

## 4. Les douanes portugaises

par Edwy Plenel

humains ? Où pourra s'abriter leur brève existence, sans que le Ciel serein s'en indigne et s'arme contre un si chétif ver de terre ? » A cette source, le messianisme portugais ne cessera de venir s'abreuver. La mort de Camoens ne suit-elle pas d'un an ou deux le fin du rêve, son interruption brutale en 1578 à Kasar-el-Kébir, dans le Nord marocain, l'Alcázar-Quivir des Portugais, leur Waterloo ? Défaits, ils y perdent leur roi et leur indépendance. Le corps de Sébastien I<sup>er</sup> ne sera jamais retrouvé et l'Espagne ne lâchera son emprise qu'en 1640. Le « sébastianisme » sera désormais la quête de ce « Roi caché, songe des sâcles portugais », ce Messie temporel dont Fernando Pessoa appelle encore le retour au début de notre siècle, cherchant dans le « futur du passé » une « Inde nouvelle ». Prétention à la mesure du rêve perdu : « Ordre de démantèlement aux mandarins de l'Europe ! Dehors ! L'Europe a soif de création, elle a faim d'avenir ! Moi, de la race des navigateurs, je me lève devant le soleil qui tombe, et l'ombre de mon mépris devient nuit en vous ! Moi, du moins, je suis capable d'indiquer le Chemin. »

Petit pays des marges projeté au cœur du monde, le Portugal hésite entre la promesse et la malédiction. « J'appartiens à un type de Portugais qui, depuis qu'ils ont découvert l'Inde, n'ont plus rien eu à faire », écrit encore Pessoa. Contemporains d'une autre chute, la fin de l'empire colonial, et d'un autre espoir, la « révolu-

tion des œillets », les écrivains d'aujourd'hui restent débiteurs de l'épopée maritime jusque dans leurs efforts pour s'en libérer. Antonio Lobo Antunes, imaginant le retour de caravelles brisant les siècles dans leur sillage, assimile navigateurs et rapatriés, transforme les découvreurs héroïques en vieillards délabrés et le roi Sébastien en fantôme pitoyable. José Saramago provoque un cataclysme où la péninsule ibérique se détache de l'Europe, radéau de pierre heurtant les Açores et dérivant vers l'Afrique. Déjà, en 1950, Miguel Torga regardait les vagues miner le promontoire de Sagres pour « détruire ce cauchemar, en faire une île où ne puissent pas aborder les voyageurs de l'impudence ».

**A**USSI ce pays saturé d'histoire engendre-t-il des historiens tout autant intranquillisés que savants, qui ne cessent de rappeler leurs concitoyens à l'ordre du réel. A soixante-treize ans, Vitorino Magalhães Godinho en est l'exemple le plus accompli, publiciste infatigable, vigilant et impitoyable. « Je suis l'homme le plus haï du Portugal ! J'ai dénoncé la corruption en donnant les noms des corrupteurs, la tentation totalitaire des communistes au début de la révolution, la politique ni démocratique ni socialiste de Mario Soares, qui fut mon étudiant. Nous sommes en danger de passivité. Le premier ministre est un économiste illettré, le res-

ponsable des commémorations des découvertes est un poète - c'est à rire ! - le secrétaire d'Etat à la culture parle d'un « concert pour violon et orchestre de Chopin », un scandale, et ce monstre n'est même pas renvoyé ! Ils vont jusqu'à brader la langue portugaise aux marchands d'ordinateurs en acceptant un alignement sur l'orthographe brésilienne... »

Colomb, évidemment, ne saurait échapper au jeu de massacre. « Ce cinquième centenaire n'a pas de sens, sauf pour les Espagnols. Avec la prise de Ceuta, les Portugais avaient barré l'expansion castillane. Eux, ils avaient l'or, pas les Castillans. C'est cette quête de l'or qui explique Colomb, l'or qu'il évoque sans cesse alors qu'il mentionne rarement les épices. Colomb avait le projet mais il n'était pas bon navigateur, il ne savait ni cartographier ni calculer la latitude. Sa vision du monde était mythologique. La route de son premier voyage est totalement aberrante. Ce sont ses pilotes qui ont fait l'essentiel du travail ! » Un bon navigateur, nuance Luis de Albuquerque avant d'ébranler l'idole à son tour : « Mais il s'est trompé sur la valeur du degré de la Terre. L'événement, à cette époque, ce fut l'arrivée aux Indes, les vraies. Le vainqueur, c'était Vasco de Gama. L'importance de Colomb n'est venue qu'après. »

Vu de Lisbonne, Colomb est un intrus, un accident de surface qui trouble l'ample mouvement des profondeurs. Ici, la découverte de l'Amérique n'est qu'un détour espagnol imprévu dans une histoire dont les Portugais maîtrisent la longue durée. Au jeu des cinquièmes centennaires, le Portugal est gagnant. Partir bon premier, il restera bientôt seul en course. Inaugurées dès 1987, les commémorations lusitaniennes iront jusqu'en 2000, année anniversaire du voyage de Pedro Álvares Cabral au Brésil et fêteront même l'arrivée portugaise au Japon, il y aura quatre cent cinquante ans en 1993. Au compteur des douanes portugaises, Colomb n'est donc qu'un oiseau de passage sans bagages qui n'a rien à déclarer parce que peu appris. N'y a-t-il pas là quelque injustice ? N'est-ce pas le Portugal, selon le mot de Pierre Chaumi, « qui a fait Colomb », ou, mieux encore, « au Portugal que Colomb a fait Colomb » ?

Arrivé à Lisbonne l'année de son naufrage, il y restera neuf ans, jusqu'à son départ pour l'Espagne, en 1485. Neuf ans d'apprentissage où prend forme son projet : rejoindre l'Inde par l'ouest, reformer enfin sur elle-même cette Terre que les cartes représentaient comme un rouleau étalé, de l'Asie à l'Europe, dont les extrémités ne se rejoignent jamais, séparées par l'énigme atlantique. Il voyage jusqu'en Islande et cent lieues au-delà, déjà vers l'ouest, jusqu'au Groenland peut-être - la question est toujours débattue. Il accumule les indices, tels ces cadavres dans une barque à la dérive entrevus en Irlande, deux Lapons sans doute, qu'il prend pour « des hommes de Cataye », la Chine de Marco Polo. Il navigue en Guinée jusqu'au fort portugais de la Mine, y apprend des marins la « voile », ce détour par la haute mer qui permettrait de contourner les vents contraires, s'initie à la traite des esclaves, qui lui paraît dès lors chose naturelle, ainsi qu'au troc des premiers contacts - pacotille, bonnets de couleur et clochettes de faucon. Surtout, il lit, grâce à son jeune frère Barthélemy, également installé à Lisbonne, dans le quartier des Génois, où il tient boutique intellectuelle,

marchand de cartes et sans doute aussi de livres, traités savants et récits de voyages.

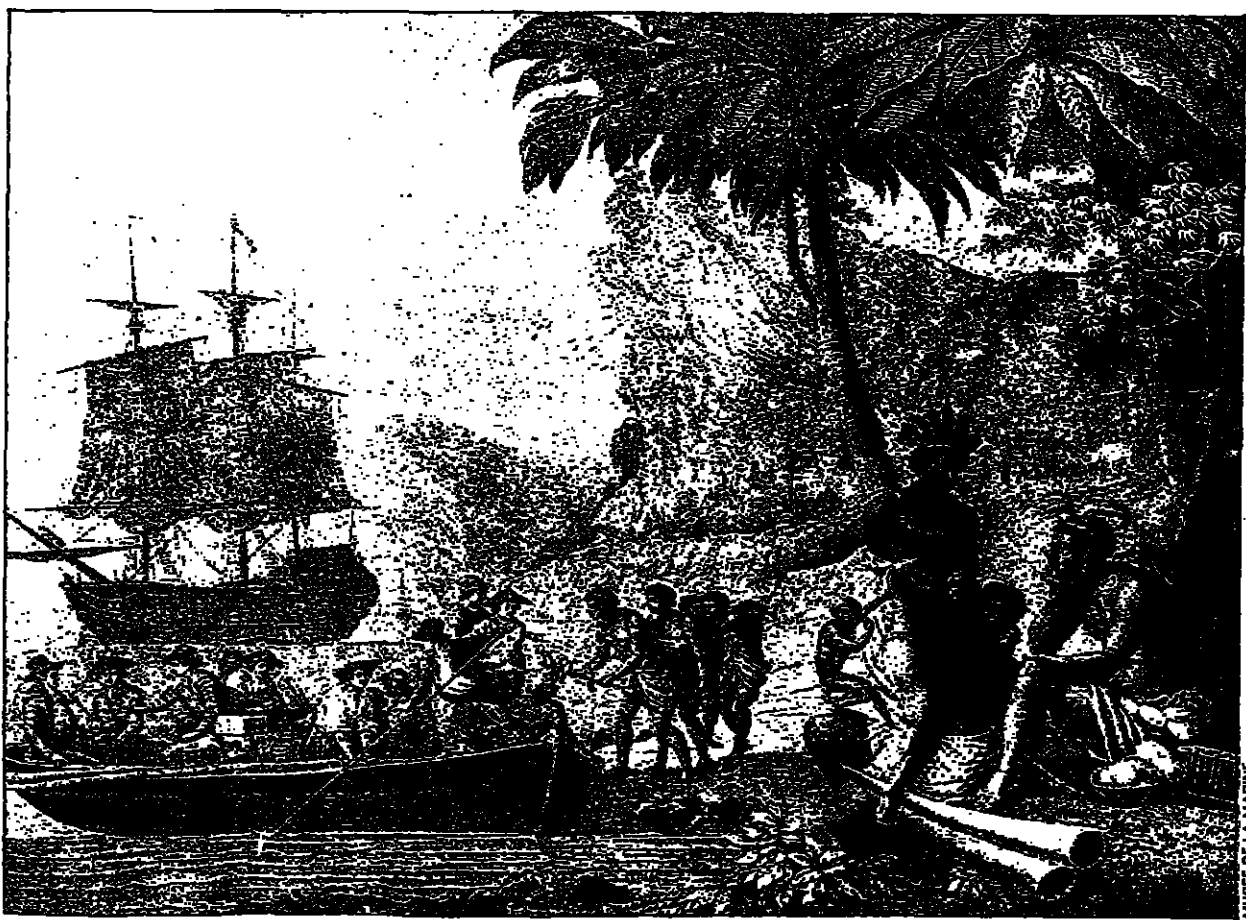
Un autodidacte doublé d'un Rastignac. A peine installé à Lisbonne, il fréquente les offices d'un couvent fréquenté par des jeunes filles de haute condition. Il y rencontre Felipe Montez Penestral, noble de père et de mère, la sœur, l'épouse, lui fait un fils, Diego, qui naît à Porto-Santo, une petite île, proche de Madère, dont son beau-père, décédé, avait été nommé gouverneur héréditaire. Une occasion pour obtenir de sa belle-mère cartes et papiers du défunt mari et écouter la rumeur des îles atlantiques. Aux Açores, il entend parler de bois sculptés et de pins inconnus échoués, de cadavres « à large visage » ramassés par les vagues, d'îles aperçues au Ponant. Son mariage lui donne accès à la cour royale, où, en 1484, il propose enfin son rêve. En vain. Les savants du roi Jean II ne croient pas que l'océan soit une « petite mer », facile à traverser. Ils ont raison puisque Colomb se trompe dans ses calculs. Ils ont tort parce qu'ils s'en tiennent au seul déjà-là.

**L**e rêve égaré, mais le réalisme paralysé. En se promenant à Belém, ce vieux quartier le long du Tage, en partie épargné par le terrible tremblement de terre de 1755, on a revu à la Lisbonne de Colomb, antichambre de l'Europe, aux délices de mœurs et de mythes, encombrée de sacs de poivre et de balles d'ivoire, de dragons des Canaries, de graines de paradis et de coffres d'or, de singes et de perroquets, d'armures et de canons, d'une foule de marins au sabir atlantique et d'une multitude d'esclaves. Puis, après avoir vérifié que Colomb n'avait rien dans la corbeille de personnages emmenés par Henri le Navigateur sur le salazarien monument des Découvertes, immense proue de pierre d'un navire imaginaire, pas plus qu'il n'est à l'honneur, en face, au Musée de la marine, on s'est consolé de ces ingratitude en feuilletant l'ouvrage récent et patriotique d'un traducteur de romans policiers qui campe l'Amiral en agent secret portugais.

« Du pur charlatanisme ! » Le commentateur, justifié, est énoncé par Vasco Graça Moura, commissaire général des commémorations portugaises, l'avocat-poète rallié par l'historien Godinho. « Il naviguait parmi les dangers de la littérature, ses écueils brutaux, ses perditions subtiles... Comme l'Ulysse d'un de ses sonnets, Graça Moura navigue au plus près, évitant les pièges dans ses efforts pour conjuguer le rêve au futur : « En faisant de Colomb le mailloin d'une chaîne, le Portugal échappe au nationalisme, dialogue avec le Brésil et l'Afrique, où cinq pays parlent portugais. C'est le vœu commun qui nous importe, par l'hégémonie dans un moment où les espaces géopolitiques se transforment. N'est-ce pas chez nous qu'a été signée la paix en Angola ? » Le Colomb de 1992 cacherait-il une liberté nouvelle où Portugal et Espagne redeviendraient la porte d'une Europe ouverte au sud ? Une renaissance des marges continentales ?...

Prochain article :  
Renaissances espagnoles

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb » sur Franco-Culture, du lundi au samedi, à 18 h 15.





مكتبة الناصر

# ÉTRANGER

La fin des entretiens Bush-Gorbatchev à Moscou et l'annonce d'une conférence de paix israélo-arabe

## L'URSS et les Etats-Unis : de la guerre froide au « partenariat »

Les présidents Bush et Gorbatchev sont convenus, mercredi 31 juillet, de fixer une date - le mois d'octobre - pour la convocation, en un lieu qui reste encore à décider, de la conférence tant attendue sur la paix au Proche-Orient.

### MOSCOU

de nos envoyés spéciaux

Israël n'ayant toujours pas donné son accord, les deux présidents ont déclaré qu'ils allaient « s'efforcer » de convoquer la conférence à cette date, évitant d'en « annoncer » véritablement la tenue. M. Bush n'a pas voulu préjuger la réponse israélienne, mais il s'est déclaré « un peu plus optimiste », suffisamment en tout cas pour accepter que son secrétaire d'Etat, M. James Baker, se rende jeudi en Israël pour vaincre les réticences de l'Etat hébreu.

Les Soviétiques souhaitent un accord sur le Proche-Orient puisse être annoncé lors du sommet de

résultat de négociations directes, s'engageant à faire le maximum pour promouvoir et soutenir le processus de paix. Les invitations à la conférence, « prévues pour ouvrir des négociations bilatérales et multilatérales », seront lancées « au moins dix jours avant » sa tenue. Le lieu reste encore à trouver. Les Américains hésitent entre Washington et Le Caire alors que les Soviétiques auraient souhaité Genève.

M. Bessmertnykh ne fera pas au Proche-Orient, avec son homologue américain, la tournée commune déjà imaginée par certains comme symbole sans précédent de la « coopération » soviéto-américaine. Mais le ministre soviétique des affaires étrangères a indiqué qu'il succèdera à M. Baker en Israël, et qu'il sera porteur de documents permettant le rétablissement des relations diplomatiques entre les deux pays. Une visite qui aura lieu, a-t-il précisé, une fois qu'Israël aura accepté de participer à la conférence. Moscou avait rompu ses relations avec Israël en 1967, à la suite de la guerre de six jours, mais leurs rapports s'étaient améliorés depuis l'ar-

rière soviétique à négocier avec les dirigeants baïtes « pour répondre à l'aspiration à la liberté de ces peuples », mais il n'a pas fait état mercredi d'éventuelles réactions à son appel.

### La mort de sept Litوانيens

La nouvelle de la mort de sept Litوانيens, tués par armes automatiques, alors qu'ils gardaient un de ces postes-frontières litوانيens jugés « illégaux » par Moscou, a été connue alors que MM. Bush et Gorbatchev conversaient à Novo-Ogarevo. Mais le président lituanien Landsbergis, sans exclure que les auteurs de cette tuerie puissent être des OMON du ministère soviétique de l'Intérieur ou des soldats, a également émis l'hypothèse qu'il puisse s'agir de la « mafia », ou encore du résultat de « services mutuels de la mafia et de militaires ».

Les deux présidents, interrogés seulement sur leurs réactions à ce qui venait de se passer, ont pu esquiver la question de fond.

une enquête, et annoncé qu'il la suivait personnellement.

Le ministère des affaires étrangères soviétique a une nouvelle fois exprimé ses sentiments sur la question baïte, mercredi, en dénonçant la récente reconnaissance par la Lituanie de l'indépendance de la Slovaquie et de la Croatie. Le plus grand intérêt de cette dénonciation est cependant de mettre en valeur le fait que les autorités soviétiques n'ont toujours pas réagi à la démarche semblable, faite lundi par la Russie, pour reconnaître l'indépendance de la Lituanie. Mais il n'est plus temps, pour M. Gorbatchev, d'entrer en conflit avec le président Eltsine.

A Novo-Ogarevo, les deux présidents ont aussi parlé de l'après-START, avant de signer au Kremlin le traité historique, fruit de dix ans de pénibles négociations, réduisant pour la première fois les armements nucléaires stratégiques. MM. Bush et Gorbatchev ont continué à cette occasion qu'il ne s'agit plus tant, pour eux, d'engager de complexes négociations START-II sur des réductions plus poussées, que de se concentrer sur les vrais dangers actuels. A savoir, ceux de la prolifération des armes nucléaires. Ce qui ne manquera pas de décevoir les partisans de réductions plus poussées des armements américains et surtout soviétiques, comme MM. Chevachidze et Eltsine. Le fardeau de l'entretien, voire de la modernisation, des systèmes autorisés par l'accord START, s'ajoutant à celui de la destruction des systèmes hennis, continuera à peser sur l'économie exsangue de l'URSS.

D'autant plus que les souhaits des Soviétiques, d'opérer quelques percées dans le domaine économique, même dans le cadre limité à l'assistance technique imposé par Washington, n'ont pas été exaucés lors de ce sommet.

M. Gorbatchev peut certes compter sur l'octroi dans quelques mois de la classe de la nation la plus favorisée, à l'instar d'ailleurs fort limité, mais rien n'est sûr encore sur la levée de restrictions du COCOM réclamées par le président soviétique. Les quelques projets de collaboration pour la reconversion au civil d'entreprises militaires soviétiques présentés par l'URSS ne paraissent pas avoir soulevé l'enthousiasme américain. Rien n'a été dit non plus sur le secteur de l'énergie, présenté pourtant comme le plus prometteur, car générateur de devises. En réalité, M. Gorbatchev a dû se contenter de bonnes paroles de M. Bush sur la « profondeur » de leurs échanges politiques et de la sincérité du ton sur lequel elles furent dites. Le président soviétique a de son côté décliné le souhait de « mieux comprendre les problèmes intérieurs de l'URSS ». Des problèmes que M. Bush, laissant M. Gorbatchev à Moscou, devait aller explorer tout seul jeudi en Ukraine.

DOMINIQUE DHOMBRES et SOPHIE SHIHAB

Préoccupés par la pénurie et les conflits ethniques

## Les Moscovites ont boudé la visite du président américain

Les Moscovites semblent avoir été aussi largement indifférents à la visite de George Bush qu'ils avaient été enthousiastes lors de celle de Ronald Reagan en 1988, l'an de grâce, il est vrai, de la perestroïka.

### MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Leur nouvelle télévision favorite, celle de Russie et de Boris Eltsine, y est peut-être pour quelque chose. Comme pour veiller à prévenir d'éventuelles et cruelles déceptions, elle use d'un ton mi-léger mi-sarcastique pour rendre compte de l'événement, évoquant l'insouciance de leur président, Eltsine, au programme élaboré par le grand président Gorbatchev, ou filmant les embouteillages créés par le cortège de ce dernier.

Mais c'est sans doute aussi que, désormais, la « banale » actualité quotidienne soviétique suffit à leur peine et surpasse en intérêt celui que peut présenter une visite de dirigeant étranger, fût-il américain.

Pour donner aux citoyens du cœur à l'effort, la télévision russe évoque d'abord un sujet léger, le premier « congrès soviéto-américain des homosexuels et lesbiennes » à se tenir à Moscou. Mais il lui faut vite passer au sujet classique : l'usine arrêtée en raison du manque d'un composant infime mais qui doit être importé alors que les devises font défaut ; et, bien sûr, les réactions en chaîne dans les entreprises en aval, immobilisées par exemple des centaines de moissonneuses flambant neuves mais dépourvues de démarreur. C'est une des multiples raisons pour lesquelles la récolte comme la production industrielle seront cette année bien inférieures à celles de l'année précédente, alors que les magasins sont au moins aussi vides que l'année dernière, lorsque a commencé l'aide humanitaire.

### La guérilla dans le Caucase

On espère que le bilan des victimes des conflits ethniques ne sera pas, lui, supérieur. Mais ces conflits sont remontés maintenant vers le centre de la Russie. Des Daghestanais musulmans ont été repoussés chez eux, plus au Sud, où ils promettent de se venger sur les « colons » russes. Il y a eu des morts récents dans des affrontements entre quartiers russes et russes pour cause de pénurie de vodka. Mercredi 31 juillet, il y en a eu aussi entre Arabes et Tadjiks, mais il

est vrai que cela se passait très loin, près de l'Afghanistan. Plus loin en tout cas que la frontière où ont été tués sept gardes litوانيens le même jour, tandis qu'en direction du Caucase, un attentat à l'explosif dans le train de la ligne Moscou-Bakou faisait quinze morts et au moins autant de blessés.

La chronique de la quatrième année de guérilla dans le Caucase, que beaucoup aimeraient oublier, continue il est vrai à s'enrichir. Ainsi, mercredi toujours, neuf Azéris ont été tués par des feddayins arméniens des « commandos Getachen », du nom du village où plus de trente Arméniens ont été massacrés trois mois plus tôt.

### La convertibilité du rouble

Pourtant, l'agence Tass annonce le même jour sur un ton presque triomphal que les jeunes gens du Donbass se portent « en masse volontaires pour faire leur service militaire dans le Caucase ». Le Donbass, en Ukraine, est pourtant une région où les nouvelles lois républicaines permettent de rester pour faire son service « au pays ». Mais le Donbass, c'est aussi la région des mines de charbon qui ne résisteraient pas un jour à une économie de marché et dont beaucoup ferment déjà pour cause de vétusté irrémédiable. Les conscrits « volontaires » pour mourir dans le Caucase touchent à présent un vrai salaire, 200 roubles par mois. Presque un salaire moyen et plus que ce que touche un officier à la retraite. Cela permet d'acheter, par exemple, trois tabliers d'écoliers. Mais, au dernier cours atteint lors des ventes aux enchères de devises argentinées à Moscou par la banque d'Etat, cela fait à peine plus de trois dollars. Un cours qui met la tonne de pétrole soviétique 180 fois moins chère que son prix au Texas.

Ces enchères viennent en effet de voir le billet vert passer de 30 à 60 roubles en un mois, ruinant les espoirs de la Gosbank, qui avait lancé ces ventes au printemps, en attendant de faire baisser le cours du marché noir. M. Gorbatchev a quand même promis, pour tenter d'amadouer le G7, un passage des 1992 à la convertibilité du rouble. Folle paille, disent des banquiers occidentaux à Moscou. Il reste à souhaiter bon courage à la délégation de la Banque mondiale et au ministre britannique des Finances qui viennent d'arriver à Moscou pour assurer le suivi des promesses du G7 à Londres.

S. S.

## Les à-côtés d'un grand sommet

- Argent. Plus de 5 000 dollars pour la location d'un bureau de 35 mètres carrés pendant quatre jours, 380 dollars pour quatre jours de location d'un téléviseur... Les prix ont flambé au Centre de commerce international, où étaient installés les services de presse des deux présidents. A 250 dollars la ligne et 1 000 dollars d'avance sur les conversations téléphoniques, c'est sur le téléphone que les organisateurs de ce sommet ont récolté le plus de devises.

- Guerre électronique ? « Nos radios ne fonctionnent pas et nous ne pouvons pas déterminer pourquoi... Des responsables américains ont soupçonné les services de renseignement soviétiques de mener une guerre électronique, en brouillant les petites radios utilisées par les officiers de la Maison Blanche et les gardes du corps américains. « Nous pen-

sons qu'ils tentent peut-être leur matériel pour intercepter les transmissions » affirmait un responsable américain.

- Guerre froide au restaurant. Autorisés à installer un centre de communications dans une salle de restaurant, située dans un des bâtiments de la résidence d'été du président Mikhail Gorbatchev, des agents américains ont été poliment invités à quitter la pièce, en passant par la cuisine, pour puiser, prendre leur repas. Les Américains ayant fermement refusé de bouger, les Soviétiques ont fini par céder en ronchonnant.

- Boris Eltsine super-star. Au marché d'Arbat, journalistes et officiels se pressaient pour acheter, entre 10 et 40 dollars, les poupées représentant les célébrités mondiales : Mikhail Gorbatchev, son épouse Raisa, George Bush. Celle à l'effigie de

Boris Eltsine a fait fureur : en l'ouvrant, on découvre d'abord une plus petite poupée de Gorbatchev, puis celle de ses prédécesseurs au Kremlin, Brejnev, Khrouchtchev, Staline et enfin... Lénine.

- Stylos-missiles. C'est avec des stylos fabriqués à partir de restes de missiles SS-20 et de Pershing, détruits en application du traité INF de 1987, que les deux présidents ont signé le document de sept cents pages constituant le traité START, sous les lustres dorés de la salle Saint-Vladimir du Kremlin.

- « Kiev, Russie ». Le programme fourni par la Maison Blanche à M. Barbara Bush stipulait que la première dame des Etats-Unis devait visiter, avec son mari, « Kiev, Russie ». Une précision que les Litوانيens ont certainement appréciée. - (AFP, AP, Reuters)

Moscou. Ayant abandonné leur exigence de voir les Nations unies parer une conférence « internationale », ils veulent au moins être impliqués dans leur statut de « grande puissance ». L'URSS et les Etats-Unis vont en effet « agir ensemble comme co-partenaires » dans cet exercice, selon le texte d'une déclaration commune qu'ils ont adoptée.

Signe des temps, et du « partenariat » qui s'est instauré entre Washington et Moscou, les Américains semblent parfaitement satisfaits de donner ainsi aux Soviétiques l'occasion de retrouver un rôle dans cette partie du monde, même s'il est clair pour tous qu'il s'agit d'un rôle d'appoint.

### Arracher l'accord d'Israël

Les contacts se sont multipliés ces derniers jours pour tenter d'arracher l'accord d'Israël. M. Yitzhak Shamir s'est finalement rendu mercredi matin par téléphone à M. Baker, qui avait longuement attendu la venue d'un signe de sa part. M. Shamir n'accepte en effet de participer à une telle conférence que s'il obtient des assurances sur la composition de la délégation palestinienne. Israël ne la désigne pas et ne veut pas entendre parler d'« Organisation de libération de la Palestine » ou de résidents de Jérusalem-Est.

M. George Bush a lu la déclaration commune au cours de la conférence de presse qu'il donnait mercredi, après-midi, avec M. Gorbatchev, au terme de la deuxième journée de leur sommet, et après avoir passé, au total, près de huit heures avec le président soviétique.

Les deux présidents ont longuement conversé, à l'écart des journalistes, dans le calme de la « datcha » de Novo-Ogarevo, le « camp David » soviétique, située dans les bois, à trente kilomètres au nord-ouest de la capitale.

Selon la déclaration publiée à l'issue de ces entretiens, l'URSS et les Etats-Unis, « reconnaissant que la paix ne peut être imposée et ne peut

résulter de la force », ont convenu de « réexaminer les relations bilatérales » et de « réexaminer les relations bilatérales ».

### Règlement pacifique au Salvador

Des autres dossiers de conflits régionaux, seule la Yougoslavie fait l'objet d'une déclaration commune des deux présidents, notamment de laquelle M. Gorbatchev s'est rapproché des positions américaines. MM. Bush et Gorbatchev y expriment leur soutien aux efforts de la coopération en Europe et « en particulier aux démarches de la Communauté européenne ». Un porte-parole du ministère des affaires étrangères soviétique avait pourtant critiqué, lundi, les démarches de la trêve européenne. Mais le premier ministre yougoslave Ante Markovic, tre jours plus tard, a déclaré qu'il attendait à Moscou, ayant ensuite salué les efforts des deux, M. Gorbatchev ne pouvait aller plus loin dans son soutien à l'intégrité de la Yougoslavie.

L'Amérique centrale a également fait l'objet d'un texte signé par les seuls ministres des affaires étrangères, appelant notamment Cuba à prendre part à un règlement pacifique. Ce texte, qui a été également adopté par le secrétaire général de l'ONU, devait « participer personnellement » aux entretiens destinés à parvenir à un règlement final. Mais rien n'a été dit sur les autres objets de désaccord entre Moscou et Washington, cités mardi par le président Bush : les îles Kouïles du Sud, mentionnées pour la première fois dans un discours officiel par le président américain, soulève de lever l'obstacle à la mobilisation des capitaux japonais en faveur de l'URSS. - Irak, l'Afghanistan et le Cambodge. Rien n'a été dit sur ces dossiers, qui ont été également évoqués par le président Bush, au moment de son passage sur Cuba, ou sur cet autre dossier délicat qu'est la réduction des dépenses militaires soviétiques.

Quant à la question baïte, M. Bush avait bien appelé, mardi,

Les réactions à la signature du traité START I

## M. Dumas « espère que le mouvement amorcé se développe »

Signature du traité START sur la réduction des arsenaux nucléaires, volonté de convoquer en octobre la conférence de paix sur le Proche-Orient : le sommet soviéto-américain de Moscou aura été celui du désarmement et de la paix.

La France a salué, mercredi 31 juillet, comme un « événement historique » la signature du traité START sur la réduction des arsenaux nucléaires stratégiques américains et soviétiques. « Cet accord crée les conditions d'une meilleure coopération entre les supergrands. Tout cela sert la paix, il faut donc s'en réjouir et espérer que le mouvement ainsi amorcé se poursuive et se développe », a affirmé le chef de la diplomatie française, M. Roland Dumas, devant le conseil des ministres.

Dans un communiqué, le ministre des affaires étrangères précise toutefois que la France estime que le moment n'est pas venu pour elle de participer à une négociation sur la réduction de son propre arsenal nucléaire stratégique. « Même après la mise en œuvre

de START II, il n'y aura toujours pas de commune mesure entre les moyens de dissuasion nucléaire français et les arsenaux américains et soviétiques », souligne le communiqué. Justifiant la politique française de « dissuasion minimale », Paris invite les deux Grands à se « laisser guider par un principe dans leurs négociations stratégiques à venir ».

Le secrétaire général de l'OTAN, M. Manfred Woerner, s'est lui aussi félicité de la signature du traité START, estimant qu'« un grand pas, un de plus, a ainsi été franchi sur la voie qui mène à l'avènement d'un monde où la sécurité sera garantie à partir de niveaux d'armement aussi peu élevés que possible, objectif que s'est fixé l'alliance atlantique ».

Les autorités russes ont également apporté leur soutien à la signature du traité START, qui, selon le premier ministre de la Fédération de Russie, M. Ivan Silaïev, cité par l'agence Tass, « tourne une page dans les relations soviéto-américaines ». - (AFP, AP)

## A TRAVERS LE MONDE

### ÉTATS-UNIS

Le Congrès en faveur de la participation des femmes aux unités de combat

Deux mois après la Chambre des représentants, le Sénat américain s'est prononcé, mercredi 31 juillet, en faveur de l'abrogation de la loi de 1948, qui interdit aux Américaines de servir dans des unités de combat, les privant ainsi de plusieurs possibilités de carrière (Le Monde du 2 février 1991). Comme les représentants, les sénateurs ont voté par acclamation, ce qui leur a permis d'enregistrer leur vote sans avoir à y faire figurer leur nom, évitant ainsi les foudres des féministes - pour ceux qui auraient voté contre l'abrogation - ou des associations féminines conservatrices pour ceux qui auraient voté pour. Le texte final de la loi sera rédigé à l'automne avant d'être transmis au président George Bush pour signature. - (AFP)

### MADAGASCAR

L'opposition occupe deux nouveaux ministères

Le gouvernement de transition, formé par le Comité des forces vives, a repris, mercredi 31 juillet, à Tananarive, son offensive contre le président Didier Ratsiraka, en occupant pacifiquement deux nouveaux ministères, ceux de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

Il s'était déjà emparé, la semaine dernière, de sept ministères sans rencontrer de résistance de la part des militaires, déployés devant les bâtiments. « Nous allons intensifier le mouvement dans les prochains jours, jusqu'à la prise de tous les ministères. Nous voulons aussi pouvoir nous exprimer à la radio et présenter notre projet aux Malgaches », a déclaré M. Albert Zafy, « premier ministre » du gouvernement de transition. - (AFP)

## DIPLOMATIE

Après la décision américano-soviétique de convoquer une conférence de paix israélo-arabe

## La CEE « très satisfaite », l'Iran hostile

L'OLP a rejeté la demande que lui aurait faite le roi Fahd d'Arabie saoudite d'accepter de participer à la prochaine conférence de paix au sein de la délégation jordanienne, ont indiqué, mercredi 31 juillet, à Damas, des responsables du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP). Si l'agence de presse saoudienne a démenti que pareille décision « ait été imposée ou proposée » à l'OLP, le FPLP n'en a pas moins précisé que cette requête figurait dans une lettre adressée par le roi Fahd à M. Yasser Arafat.

Dans son communiqué distribué, mercredi la Direction unifiée dans les territoires occupés de

Cisjordanie et de Gaza - liée à l'OLP - a critiqué la décision américano-soviétique de convoquer une conférence de paix israélo-arabe. A son avis, « les Etats-Unis tentent de renforcer leur acquis de la guerre du Golfe et d'étendre leur contrôle sur la région pour normaliser les relations entre les Etats arabes et l'entité sioniste ». La Direction, qui appelle la population palestinienne à une grève générale de deux jours, accuse en outre Washington d'« oblitérer la question de Jérusalem », et s'étonne que « d'autres pays arabes aient donné leur accord à leur participation à la conférence ».

Le ministre égyptien des affaires étrangères, M. Amr Moussa, a jugé, mercredi, dans une déclaration faite à l'AFP, que la décision américano-soviétique est « un pas important sur la voie d'un règlement pacifique, global, juste, durable et équilibré du conflit israélo-arabe ». A l'en croire, « une telle annonce confirme que toutes les parties ont répondu par l'affirmative aux propositions américaines ».

Si, par la voix du porte-parole de la présidence néerlandaise, la Communauté européenne s'est déclarée « très satisfaite » de la convocation d'une conférence de paix sur le Proche-

Orient, le président iranien, M. Hachemi Rafsanjari, qui recevait le chef de la diplomatie indonésienne, a exprimé la crainte qu'une telle conférence « ne foule aux pieds les droits des Palestiniens », et a demandé aux pays arabes de s'opposer à cette éventualité. Quant au « Guide de la République islamique », l'ayatollah Ali Khamenei, il s'est montré plus explicite et plus violent. Il a ainsi promis aux dirigeants arabes qui négocieraient avec Israël le sort des « négociateurs de Camp David », faisant allusion à l'ancien président égyptien, Anouar El Sadate, assassiné en octobre 1981. - (AFP, AP.)

## Echec des entretiens de M. Lévy au Caire

Echec sur le Proche-Orient, maigres progrès en ce qui concerne les relations bilatérales. C'est ainsi que l'on peut résumer les résultats de la visite de trois jours en Egypte du ministre israélien des affaires étrangères, M. David Lévy.

## LE CAIRE

de notre correspondant

Echec sur le Proche-Orient parce que trois entretiens avec le ministre égyptien des affaires étrangères, M. Amr Moussa, et deux entrevues avec le président Mubarak n'ont pas permis de contourner le principal obstacle dressé par Israël : la question de la représentation palestinienne à la conférence de paix. En fait, M. Lévy n'était pas venu au Caire pour changer un iota à la position réitérée par son premier ministre : pas de représentants palestiniens originaires de Jérusalem-Est ou de la diaspora et droit de veto en ce qui concerne ceux des territoires occupés.

Pourtant, les Egyptiens se sont efforcés de proposer une formule de compromis. Leur idée consistait à entamer la conférence de paix sans une participation des Palestiniens de la partie orientale de la Ville sainte, à condition qu'Israël s'engage à accepter leur participation ultérieure. M. Moussa a

implicitement avoué le rejet de ses propositions en déclarant qu'« il n'y avait pas eu d'entente sur une exclusion des Palestiniens de Jérusalem-Est lors de la première phase des négociations ». Il s'est même lavé les mains de cette question, estimant que « c'était aux Palestiniens de décider de ceux qui les représenteront ».

M. Lévy a, quant à lui, été plus explicite en indiquant qu'Israël était disposé à négocier avec les Palestiniens de la Judée-Samarie (Cisjordanie) et de Gaza, à condition que cela concerne les habitants et non les territoires. En d'autres termes, qui pour une autonomie administrative, mais non à l'autodétermination.

## « Le Golan

ne ressemble pas au Sinai »

Il a précisé : « Je ne suis pas venu en Egypte pour discuter de compromis, et malgré les idées égyptiennes, les positions de principe n'ont pas fait l'objet de négociations ». Le chef de la diplomatie israélienne n'a guère fait preuve de plus de souplesse en ce qui concerne le Golan, même s'il a été moins tranchant dans la forme. « Tous ceux qui connaissent la région savent le danger que représente le Golan pour Israël de par sa position stratégique » et « le Golan ne ressemble pas au Sinai », a-t-il affirmé.

Une manière de dire qu'il n'était pas question d'un retrait

total du Golan syrien comme cela avait eu lieu pour le Sinai égyptien. M. Lévy a toutefois ajouté : « Nous voulons malgré cela discuter avec la Syrie et chercher une voie vers la paix sans condition préalable ».

Cette inflexibilité israélienne a fait dire à M. Amr Moussa, dans une déclaration publiée mercredi 31 juillet par l'officielle *Al Akhram* : « Il est impossible pour Israël d'obtenir la paix tout en gardant la terre ». L'éditorial du même journal, qui reflète assez fidèlement le point de vue officiel, s'en est pris, jeudi, au refus de l'Etat hébreu « de céder sur la moindre question du fait qu'il semble disposer de tous les atouts », avant de conclure que « cette logique de la force peut permettre à Israël d'obtenir beaucoup de choses, sauf la paix ».

Reste la question des relations bilatérales, pratiquement gelées depuis des années et sur lesquelles M. Lévy a obtenu des résultats de forme plus que de fond, comme par exemple la réactivation de la haute commission économique mixte et du comité chargé du tourisme. Les deux pays sont par ailleurs convenus de coopérer dans la lutte contre le trafic de drogue. M. Lévy a enfin reçu un accord de principe pour la recherche des corps d'Israéliens portés disparus en territoire égyptien au cours des diverses guerres.

ALEXANDRE BUCCIANTI

sujet ne connaissent pas Itzhak Shamir », vient de déclarer M. Arens. Effectivement, le premier ministre demeure farouchement opposé à la participation d'une personnalité de Jérusalem-Est, comme M. Faïçal Hussein.

Sur les principes, les Américains devraient donner satisfaction à Israël. Le texte du protocole d'accord devrait tracer un portrait des Palestiniens faisant partie de la délégation conjointe avec la Jordanie, tout à fait conforme aux exigences de Jérusalem : un habitant des territoires occupés qui n'est pas lié à l'OLP et qui accepte le mécanisme des accords de Camp David, c'est-à-dire d'abord un régime d'autonomie de cinq ans pour les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza et, au bout de trois ans, l'ouverture de négociations sur le statut permanent de ces territoires.

Ce mécanisme permettra peut-être à M. Shamir d'afficher une certaine souplesse. Israël pourrait, en effet, accepter la formule de compromis qui consiste à la conférence un Palestinien de Jérusalem-Est ne constitue pas un précédent et qu'il pourrait être ultérieurement remis en question, lors des négociations proprement dites sur le statut de la Cisjordanie et de Gaza. A la conférence de paix d'octobre, Jérusalem pourrait accepter qu'un diplomate jordanien - et non pas un habitant des territoires occupés - originaire de Jérusalem-Est, fasse partie de la délégation conjointe.

Est-ce à dire que l'on s'achemine vers un compromis sur cette inextricable question et que M. Baker annoncerait au cours de sa visite à Jérusalem, la découverte de « la formule miracle » ? M. Rehavam Zeevi, le chef du parti d'extrême droite Mokedet, ne le croit pas. Contrairement aux dirigeants d'autres formations, comme ceux du parti Hatnua, il juge extrêmement prématuré de brandir la menace d'un « lâchage » de M. Shamir. « Même des milliards de dollars américains ne seront pas en mesure de concilier les positions d'Israël et des Arabes sur le problème de la délégation palestinienne, assure-t-il. Des lors, il y a peu de chance que la conférence de paix puisse se réunir en octobre ». Puri stupide ?

HENRI BAINVOL

## Le communiqué conjoint sur le Proche-Orient

Voici une traduction non officielle du communiqué conjoint américano-soviétique sur le Proche-Orient, distribué en anglais à la presse mercredi 31 juillet :

« Le président Bush et le président Gorbatchev ont réaffirmé leur ferme engagement mutuel à promouvoir la paix et une réconciliation réelle entre les Etats arabes, Israël et les Palestiniens. Ils croient qu'il existe actuellement une chance historique de

lancer un processus pouvant conduire à une paix juste et durable et à un règlement global au Proche-Orient. Ils partagent la ferme conviction que cette chance historique ne doit pas être manquée.

« Reconnaissant que la paix ne peut pas être imposée et qu'elle ne peut résulter que de négociations directes entre les parties, les Etats-Unis et l'Union soviétique s'engagent à faire le maximum pour promouvoir et assurer la continuité d'un processus de paix. Dans ce but, les Etats-

Unis et l'URSS, agissant en tant que copartisans, vont s'efforcer de convoquer en octobre une conférence de paix destinée à lancer des négociations bilatérales et multilatérales. Les invitations à cette conférence seront lancées au moins dix jours avant la tenue de la conférence. Entre-temps, le secrétaire d'Etat James Baker et le ministre soviétique des affaires étrangères Alexandre Bessmertnykh continueront à travailler avec les parties pour se préparer à la conférence. »

## Le Maghreb entend dire son mot dans les négociations

M. James Baker fera, dimanche 4 août une « visite de travail et d'amitié » de quelques heures à Tunis. Un communiqué du ministère des affaires étrangères a précisé, mercredi, que le secrétaire d'Etat américain s'entretiendra avec les dirigeants tunisiens « des relations bilatérales et des questions internationales et régionales d'intérêt commun et notamment du processus de paix en cours au Proche-Orient ». Aucune rencontre avec des dirigeants palestiniens n'est programmée.

## TUNIS

de notre correspondant

A l'évidence, l'évolution de la situation au Proche-Orient sera le principal objet de cette visite imprévue, la première de M. Baker au Maghreb. Dans l'entretien qu'il avait accordé à *Monde*, à la mi-juillet, le président Ben Ali avait estimé que le Maghreb « est en droit d'être présent à toute rencontre visant à trouver un règlement » au Proche-Orient. Lui faisant écho, lundi, M. Yasser Arafat, qui venait de s'entretenir avec lui, avait souligné que « la présence du processus de paix est de nature à appuyer fortement la cause palestinienne ».

C'est là, semble-t-il, un vœu pieux. En l'état actuel, il paraît pour le moins difficile qu'une

place à la table de la conférence de paix projetée puisse être réservée aux pays maghrébins. Mais la « présence » de ces derniers peut se manifester différemment, comme ce sera le cas, par exemple, samedi à Tunis. Ainsi, la Tunisie, à laquelle le président Bush, croit-on savoir, a demandé tout récemment de soutenir son initiative, pourra-t-elle faire entendre à M. Baker une voix arabe, éloignée du « champ de la confrontation », mais surtout dégagée des intérêts et des calculs personnels des uns et des autres, qui priment le plus souvent sur la scène proche-orientale.

## Les thèses de l'OLP

Les Tunisiens plaideront avec plus de chaleur et de conviction en faveur des thèses de la direction de l'OLP - qu'ils accueillent depuis 1982 - devant le secrétaire d'Etat américain que ne le font les interlocuteurs arabes habitués de celui-ci. L'OLP, dit-on à Tunis, doit être associée directement, d'une façon ou d'une autre, aux pourparlers de paix, et une représentation de Jérusalem-Est s'impose. « Pour la conscience arabe, ajoute-t-on, il est inconcevable que la question de Jérusalem ne soit pas traitée. Cela équivaudrait à une inimaginable reconnaissance de l'annexion de la ville. »

Un membre du comité exécutif de l'OLP, M. Yasser Abd-Rabbo, a rappelé, mercredi, que la direction palestinienne accueillait « favorablement » la décision américano-soviétique de convoquer une

conférence de paix en octobre, mais « à condition que toutes les parties y participent sur un pied d'égalité, y compris une délégation palestinienne, composée de représentants de l'intérieur et de l'extérieur [des territoires occupés] sans ingérence extérieure ».

## Tourner la page

Si M. Baker tourne sans doute, à Tunis, de nouveaux éléments d'appréciation utiles à ce dossier, les dirigeants tunisiens peuvent espérer, de sa visite, une amélioration des relations bilatérales, traditionnellement étroites et chaleureuses par le passé et que la crise du Golfe a fortement assombries. Ignorant les problèmes internes auxquels le régime était alors confronté, Washington a durement sanctionné la Tunisie pour son attitude jugée pro-irakienne. Ainsi, l'assistance américaine a-t-elle été ramenée de 58,7 à 19 millions et demi de dollars et l'aide en fournitures militaires - une trentaine de millions de dollars - purement et simplement supprimée.

Les choses se sont quelque peu améliorées après la récente visite, à Washington, du ministre des affaires étrangères et un message chaleureux du chef de la Maison Blanche à M. Ben Ali. Mais il reste encore beaucoup à faire avant que la page soit définitivement tournée.

MICHEL DEURÉ

## Israël se résignerait à participer

Suite de la première page

M. Youval Neuman a reproché à M. Bush d'avoir eu le « toupet » d'annoncer la réunion d'une conférence de paix en octobre, sans même attendre la réponse de Jérusalem.

Israël a sans doute été, dans une certaine mesure, placé devant un fait accompli. Pourtant, à la présidence du conseil, on se montre sceptique. M. Itzhak Shamir a été continuellement informé, au cours des derniers jours, des intentions américaines. M. Baker lui a téléphoné, à plusieurs reprises, de Moscou, et M. Yossi Alsheich, son chef de cabinet, a souligné que le premier ministre n'avait pas été surpris par la déclaration de M. Bush. Il a toutefois ajouté : « Notre position, elle, n'a pas changé. La réponse positive dépend toujours d'un règlement des problèmes en suspens, en particulier celui de la composition de la délégation palestinienne. »

De son côté, le vice-ministre des affaires étrangères, M. Benyamin Nathaniou, s'est employé à tempérer l'enthousiasme de ceux qui s'imaginaient que M. Baker était parvenu au bout de ses peines, qu'il prendrait connaissance à Jérusalem de la réponse positive israélienne et qu'il n'y aurait plus alors qu'à convoquer la conférence. « Le secrétaire d'Etat devra sans doute encore revenir à plusieurs reprises », a-t-il dit, avant que tout soit définitivement réglé.

## Questions de procédure

Cela ne signifie pas qu'Israël puisse encore, à ce stade, dire « non » aux Américains. Mais, en déclarant à Moscou que les invitations seront envoyées au plus tard dix jours avant la réunion de la conférence, le président Bush a lui-même reconnu que bien des problèmes restaient à discuter. Effectivement, M. Nathaniou a confirmé que le gouvernement de M. Shamir exigeait que sa réponse positive soit accompagnée d'un protocole d'accord israélo-améri-

cain dans lequel seraient précisés - noir sur blanc - les principes qui serviraient de fondement à la conférence de paix.

Dès lors, M. Baker devrait obtenir, au cours de sa visite, un « oui » de principe de M. Shamir, en échange d'assurances sur le protocole d'accord israélo-américain. Cette position serait approuvée, sans doute dimanche, par le gouvernement. Puis, les discussions continueraient de longues semaines pour mettre définitivement au point ce protocole et ses modalités d'application, notamment la présence d'une personnalité de Jérusalem-Est au sein de la délégation palestinienne.

## Le casse-tête de Jérusalem-Est

Depuis la précédente visite de M. Baker, il y a une dizaine de jours, les contacts israélo-américains ont continué, essentiellement par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Israël à Washington, M. Zalman Shoval. Ces contacts ont permis, semble-t-il, d'aplanir la plupart des divergences en matière de procédure : durée de la séance d'ouverture de la conférence de paix, travail des commissions qui serviront de cadre aux négociations directes, etc.

On sait aussi qu'Israël a réclamé que les textes précisent, de manière explicite, que l'objectif des négociations avec la Syrie est de parvenir à des accords de paix en bonne et due forme et à l'établissement de relations diplomatiques. Ou encore, que, seul, le ministre jordanien des affaires étrangères, et non pas un Palestinien membre de la délégation conjointe, puisse prendre la parole au cours de la séance inaugurale.

Ces différents points seront sans doute passés en revue et définitivement agréés au cours des conversations de M. Baker avec M. Shamir et ses ministres des affaires étrangères et de la défense, M.M. Lévy et Arens. Reste le casse-tête de la délégation palestinienne. « Ceux qui croient qu'Israël puisse faire des concessions à ce

les élections législatives



## DIPLOMATIE

A condition que la neutralité de Vienne n'entraîne pas l'union politique

### La Commission européenne est favorable à l'adhésion de l'Autriche à la CEE

La Commission européenne a rendu, mercredi 31 juillet, un avis positif à la demande d'adhésion de l'Autriche à la Communauté européenne, à condition que sa neutralité n'entraîne pas la marche de la CEE vers l'union politique. Cet avis doit être transmis aux ministres des affaires étrangères des Douze, qui décideront de la date d'ouverture des négociations, lesquelles ne débuteront pas avant 1993.

BRUXELLES  
(Communautés européennes)

de notre correspondant

Pour aussi souhaitable qu'elle soit, l'entrée de l'Autriche dans la Communauté européenne soulève un double problème de nature politique. Tout d'abord, le prochain élargissement de la CEE devra s'accompagner, pour éviter la paralysie, d'une réforme des institutions communautaires, plusieurs pays ayant également présenté leur candidature à l'adhésion (Turquie, Chypre, Malte, Suède) ou envisagé de le faire (Finlande, Norvège). Il conviendrait également d'examiner dans quelle mesure la neutralité de l'Autriche — ou d'autres candidats se prévalant d'un statut analogue — est compatible avec les engagements pris, ou à prendre, par les Douze en matière de politique étrangère et de sécurité (PESC).

Ces difficultés, sans être insurmontables, devraient être attentivement étudiées au cours de négociations, qu'en tout état de cause, il ne serait pas opportun d'engager avant 1993. Telles sont les lignes directrices de l'avis que la Commission européenne, conformément aux procédures prévues par le Traité de Rome, vient de soumettre aux États membres sur la demande d'adhésion présentée par l'Autriche en juillet 1989.

Cet avis est fondamentalement positif. L'Autriche est un pays qui, en matière de tradition démocratique, de structure économique, de comportement social, appartient à la famille européenne, a souligné d'entrée de jeu M. Frans Andriessen, le vice-président de la Com-

mission, chargé des relations extérieures.

Les réticences, qui ne s'apparentent d'aucune manière à des critiques, sont de nature politique. Le problème de la neutralité est abordé avec d'autant plus de fermeté par la Commission que les destinataires du message sont avant tout les Autrichiens (ainsi que les autres candidats neutres), que les Douze eux-mêmes. « Nous disons que cette perspective d'adhésion ne doit en aucun cas nous empêcher de poursuivre notre chemin », a commenté M. Andriessen. En d'autres termes, l'élargissement à venir ne peut servir de prétexte pour limiter les ambitions de la conférence intergouvernementale sur l'union politique en matière de politique étrangère et de sécurité.

Une mise en garde qui s'adresse aussi bien à Londres qu'à Vienne. L'Autriche est invitée à considérer, par avance, les résultats des deux conférences intergouvernementales comme partie intégrante de l'acquis communautaire. C'est à l'esprit du futur traité qu'il lui faudra souscrire et non seulement à la lettre, puisque, comme il lui est explicitement rappelé dans l'avant-propos de l'avis, « ce processus du développement de la Communauté ne sera toujours pas terminé... ».

Impossible, lui explique-t-on par avance, d'adopter une position équivoque en matière de défense commune. Le contenu du futur traité demeure incertain, la Commission pose les problèmes plus qu'elle n'indique la façon de les résoudre. Cependant, après avoir invité les Autrichiens à réfléchir, eux-mêmes, sur la signification de leur neutralité, au moment où la situation politique en Europe est en train de se modifier profondément, elle insiste sur le fait que la Communauté « devra rechercher des assurances précises de la part des autorités autrichiennes quant à leur capacité juridique de souscrire à des engagements impliqués par la future politique étrangère et de sécurité ». La Commission ajoute donc, dans son avis, un chapitre à la conférence intergouvernementale sur l'union politique. Il est en effet difficile d'imaginer que les problèmes posés par l'élargissement ne soient pas traités au cours des mois à venir.

PHILIPPE LEMAITRE

## EUROPE

YUGOSLAVIE : alors que Zagreb veut mobiliser de nouveaux réservistes

### La présidence fédérale propose à la Croatie un projet de cessez-le-feu

Réunie au complet, mercredi 31 juillet dans la soirée, la présidence fédérale yougoslave a proposé à la Croatie un projet de cessez-le-feu, que les autorités de Zagreb devraient examiner dans les jours qui viennent. Compte tenu de la réponse croate, la présidence pourrait alors établir définitivement les conditions de l'arrêt des combats lors de sa prochaine réunion, fixée à vendredi. Une mission de la CEE, dirigée par l'ambassadeur des Pays-Bas à Paris, M. Henry Wijnants, est arrivée mercredi à Belgrade. Elle a pour but de favoriser l'application du cessez-le-feu avant la visite, vendredi et samedi, de la « troïka » européenne, composée

des ministres des affaires étrangères néerlandais, portugais et luxembourgeois.

Les ministres européens devront tenter, une nouvelle fois, de convaincre les protagonistes de la crise yougoslave d'appliquer les accords de Brioni (le Monde du 9 juillet) et d'accepter les propositions de la CEE visant à la création de patrouilles mixtes, composées de militaires de l'armée fédérale et de policiers croates, pour veiller au respect d'un éventuel cessez-le-feu.

Les dirigeants croates, pour leur part, se sont déclarés prêts, mercredi, à ouvrir avec la minorité serbe de Croatie des pourparlers sur la création de régions auto-

nomes. Ils ont annoncé l'élaboration d'un plan permettant aux Serbes de contrôler les tribunaux et les polices au sein de ces régions. Un des principaux artisans de ce plan, M. Zvonko Lerotic, conseiller à la présidence croate, a toutefois ajouté que les autorités croates n'étaient pas disposées à discuter avec les nationalistes serbes les plus radicaux.

#### Rappel de réservistes

Ces différentes tentatives pour trouver une solution pacifique à la crise semblent toutefois démenties par l'évolution de la situation sur le terrain. Des combats sporadiques ont ainsi continué d'opposer,

mercredi, des nationalistes serbes à des Croates dans les régions de Glina et Koprivnica, à 50 kilomètres au sud de Zagreb. Les habitants croates continuent à fuir ces villages.

Toujours mercredi, le conseil suprême de Croatie — qui regroupe des militaires et des civils — a décidé de soumettre au Parlement et au gouvernement des propositions visant à renforcer les moyens de défense de la République en procédant à de nouveaux rappels de réservistes de la police et de la garde nationale.

En Serbie, le parti socialiste (ex-communiste), au pouvoir, n'a pas tenu compte des exigences de l'opposition pour former un nouveau gouvernement. Réuni en session extraordinaire, le Parlement de Serbie a, mercredi 31 juillet, élu à main levée huit nouveaux ministres. M. Budimir Kostic, l'un des auteurs de la nouvelle Constitution serbe, devient vice-premier ministre et sera chargé des questions constitutionnelles. Signe du durcissement de la position de Belgrade, c'est M. Tomislav Simovic, membre actif de l'armée fédérale et actuellement commandant de la troisième région militaire (Macédoine), qui remplacera M. Jokic à la tête de la défense.

Conséquence de la crise : la Yougoslavie pourrait être contrainte de suspendre le paiement de sa dette extérieure (14,5 milliards de dollars) si rien n'est fait pour empêcher l'effondrement qui menace son économie, a déclaré, mercredi, M. Bozo Merendic, ministre fédéral du développement. Compte tenu d'une croissance immédiate des dépenses publiques et d'une baisse de 15 % de la production, le ministre a indiqué que l'inflation pourrait atteindre 50 % par mois, d'ici à la fin de l'année. — (AFP, Reuters, AP)

ROUMANIE : suicide d'un beau-frère de Nicolae Ceausescu. — Un beau-frère de l'ex-dictateur roumain Nicolae Ceausescu, Nicolai Agachi, s'est suicidé, mercredi 31 juillet, en se jetant du septième étage d'une clinique de cardiologie de Bucarest où il était hospitalisé. Marié à Maria Ceausescu, la sœur de Nicolae, qui est inculpée de « trafic d'influence », Nicolai Agachi était un membre connu de l'ex-communiste roumain. — (AFP)

### La haine inculquée au quotidien

BELGRADE

de notre correspondant

C'est une sale guerre au visage inhumain où aucune convention n'est respectée, pas même celle de Genève, disent les Croates vivant dans les zones de conflit. Comme toutes les guerres civiles, celle qui a éclaté entre les Serbes et les Croates est cruelle. Des moyens les plus frustes, fusils de chasse et couteaux, sont utilisés pour tuer et mutiler. Les victimes sont des civils, des enfants, des femmes, des vieillards. Les Croates ont tué des Serbes, les Serbes ont tué des Croates. Les deux camps ont des victimes. Mais si ce conflit interethnique a quelque chose d'anachronique dans une Europe qui s'unit, il possède toutes les caractéristiques d'une guerre moderne. Car son arme majeure, celle qui entretient la tension, exacerbe l'animosité et ramène des victoires sur le plan international n'est autre que la propagande.

Celle-ci avait joué un rôle décisif dans la guerre de Slovénie, il y a tout juste un mois. La méthode de cette technique avait ainsi permis aux autorités serbes de semer la discorde au sein d'une communauté internationale qui, jusqu'à l'entrée de l'armée fédérale dans cette petite République indépendante, le 27 juin dernier, ne jurait que par l'intégrité de la Yougoslavie.

Depuis l'intensification des

conflits entre la Serbie et la Croatie, au début du mois de juillet, ces deux Républiques se sont montrées déterminées à suivre l'exemple de la Slovénie et à réactiver cette machine de guerre, exploitée au ralenti depuis déjà plusieurs mois.

#### Les pires atrocités

Et voilà que les populations, subitement homogénéisées au fil des mois du fait de la mainmise des pouvoirs des deux Républiques sur les médias, deviennent tout à coup victimes d'une grossière manipulation, qui n'a pour objectif que de les préparer à la guerre. Avec des méthodes quasiment identiques, la Serbie et la Croatie inculquent quotidiennement la haine et réveillent, définitivement, les spectres de l'histoire. Imposant en quelques semaines une terminologie à laquelle on n'osait plus avoir recours aussi ouvertement, les Croates sont tout simplement devenus des Oustachis et les Serbes, des Tchetraks. L'analyse, simplifiée à l'extrême, fait des Serbes les victimes d'un nouveau génocide perpétré, comme pendant la deuxième guerre mondiale, par les Oustachis. Quant aux Croates, ils subissent une hégémonie serbe, qui utilise ses Tchetraks, tout aussi cruels.

Chacun compte maintenant ses

réfugiés, fuyant la terreur engendrée par ces Oustachis ou ces Tchetraks, sans jamais rapporter les chiffres de l'autre. Puis, pour convaincre les plus sceptiques, Zagreb comme Belgrade se sont mises à s'accuser des pires atrocités, ouvrant des plaies difficilement fermées pendant ces cinq dernières décennies. Les « chemises noires », brandissant des poignards, ressurgissent, égorgeant à nouveau la population serbe des villages de Croatie. Les Tchetraks barbus, coiffés d'une toque noire décorée de l'aigle blanc, terrorisent les Croates, les égorgeant et leur arrachant les yeux. Preuves à l'appui, les autorités croates distribuent aux journalistes des photos les plus insoutenables des cadavres mutilés de Borovo-Selo (le Monde daté 5 et 6 mai), tandis que la télévision de Belgrade rediffuse, à des heures de grande écoute, des documentaires sur les chemins où avaient été précipités des milliers de femmes et d'enfants serbes pendant le carnage opéré entre 1941 et 1945.

Dans ces conditions, alors que les passions se déchaînent et que la vérité est manipulée, que cherchons-nous à faire ? Nous cherchons à démentir par l'autre partie, toute information doit être, plus que jamais, accueillie avec la plus extrême prudence.

FLORENCE HARTMANN

## AFRIQUE

ALGÉRIE : la rencontre entre le gouvernement et les partis politiques

### Les élections législatives pourraient avoir lieu en novembre

Après une journée de discussions, la rencontre « pour le dialogue et la concertation » entre les partis politiques et le gouvernement a levé, mercredi 31 juillet, sa séance sans parvenir à épuiser l'ordre du jour. Ces débats d'un intérêt inégal devaient se prolonger jeudi. Le premier ministre a indiqué, mercredi, à l'Antenne 2, que les élections législatives auront lieu probablement avant la fin de l'année, si possible au mois de novembre. M. Sid Ahmed Ghazali a, d'autre part, exprimé l'espoir que l'état de siège ne serait pas maintenu jusqu'au 5 octobre, c'est-à-dire au terme du délai de quatre mois fixé par la loi.

ALGER

de notre correspondant

Mardi, les représentants des partis avaient essentiellement parlé d'argent avec l'exposé de la délicate situation économique fait par le premier ministre (le Monde du 31 juillet). Mercredi, c'est encore d'argent qu'il a été question, puis d'une des plus fréquentes exigences des députés a été de demander que l'on sanctionne les

responsables des dramatiques difficultés que traverse le pays.

Peu d'orateurs n'ont su mieux faire, sur le sujet, que d'incriminer d'abord la corruption. Pendant plusieurs heures, les intervenants se sont succédés, qui pour la stigmatiser, qui pour exiger que ses bénéficiaires soient recherchés et sévèrement condamnés. Dans ce registre, la démagogie peut être sans limite. Un orateur n'a pas craint de révéler la présence dans la salle, non loin de lui, « d'un haut responsable qui a détourné à son profit des centaines de millions, offerts à l'Algérie par la Chine ». Personne n'a osé lui demander l'identité du millionnaire. M. Ghazali se contentant d'assurer que ces accusations, lancées sans preuves, vaudraient à celui qui les avait proférées une sanction « dans l'au-delà ».

#### La fin des privilèges

Echanges de propos assez symptomatiques de l'atmosphère empoisonnée qui règne autour du sujet, sorte de monstre du Loch Ness dont chacun parle d'un air entendu, mais dont personne ne peut apporter la démonstration irréfutable. Jouant l'ingénuité, et faisant semblant d'oublier que, pendant près de trente ans, l'appareil judiciaire n'a pas manifesté, loin s'en faut, une totale indépendance à l'égard des puissances.

M. Ghazali, tout en reconnaissant l'existence d'une certaine corruption, s'est élevé contre les procès d'intention dressés rituellement contre quelques responsables sans que jamais en soit apporté un élément de preuve. Il est cependant peu probable que son attitude parvienne à emporter l'adhésion de ses compatriotes, notamment plus portés au colportage de rumeurs et à l'examen de faits irréfutables.

Des exigences répétées par les orateurs, on aura noté celles, nombreuses, qui demandent la levée de l'état de siège, la libération des dirigeants emprisonnés du Front islamique du salut, ou encore la fixation d'une date pour les élections législatives, voire présidentielle. Comme les séances étaient retransmises en direct à la télévision, beaucoup de délégués se sont adressés aux électeurs, débattant leur programme politique sans trop se soucier de l'objectif de la rencontre, ni de son ordre du jour.

Président du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), M. Saïd Saadi a su faire une exception remarquée à ce comportement. Écoute dans un silence quasi-religieux, il a réussi le tour de force de s'exprimer, pour l'essentiel, en français sans que personne, contrairement à l'habitude instaurée par les islamistes, ne lui ordonne de parler en arabe.

Selon le chef du RCD, les partis

présents à la rencontre devraient, à son issue, continuer leurs échanges jusqu'aux élections, sur la base de quelques principes susceptibles de réunir le plus grand nombre : renonciation solennelle à la violence politique et soutien à l'idée d'alternance ; exigence d'une rapide révision constitutionnelle afin de « faciliter la tâche de la future assemblée législative » ; accès équitable aux médias du secteur public. Enfin, M. Saadi a « fraternellement proposé » au FLN d'abandonner les privilèges matériels (logements, voitures, imprimés, fonds de l'Etat...) acquis au cours de trente ans d'exercice solitaire du pouvoir.

GEORGES MARION

MAROC : tentative d'assassinat contre le président de la Ligue des droits de l'homme. — Une tentative d'assassinat — la seconde en moins d'un mois — a été perpétrée, lundi 29 juillet, à Rabat, contre M. Mohamed Abdelhadi Kebbab, président de la Ligue marocaine des droits de l'homme (LMDH), proche du parti de l'istiglal. Un homme s'est présenté à son cabinet et a tiré à l'arme blanche en visant l'homme. Le meurtrier a reconnu avoir attaqué sa victime « par erreur », ajoutant qu'il voulait « attenter à la vie de M. Kebbab ». — (AFP)

## PROCHE-ORIENT

Une communication de MM. Kouchner et Mellick au conseil des ministres

### La France souhaite une action humanitaire en faveur des Kurdes réfugiés en Iran

« Le drame du peuple kurde n'est pas terminé » et il faut désormais s'occuper de ceux qui sont réfugiés en Iran, ont indiqué mercredi 31 juillet à l'issue du conseil des ministres les secrétaires d'Etat à l'action humanitaire, M. Bernard Kouchner, et à la défense, M. Jacques Mellick (nos dernières éditions du 1<sup>er</sup> août). La France, ont-ils rappelé, demande à la communauté internationale « de réfléchir aux moyens de répondre aux situations d'exception pour le développement d'un droit d'ingérence humanitaire qui convient de définir pour assurer le respect des droits de l'homme et la dignité de la personne humaine ». « Aujourd'hui comme hier, la France ne laissera pas ces réfugiés sans secours », a souligné pour sa part M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement.

MM. Kouchner et Mellick avaient auparavant présenté au conseil une communication sur l'aide aux populations civiles irakiennes (nos dernières éditions du 1<sup>er</sup> août). Ils ont indiqué que l'opération d'assistance menée entre le 17 avril et le 19 juillet avait permis aux cinq cent mille Kurdes d'Irak qui avaient trouvé refuge en Turquie de « regagner en toute confiance leurs foyers ». La France a distribué 2500 tonnes de produits de première nécessité, apporté une aide médicale à plus de douze mille personnes et contribué à la remise en état des villages. Un réfugié sur cinq a transité par les « relais huma-

nitaires » français installés en territoire irakien. Cet effort a mobilisé deux mille cent militaires, dont trois ont trouvé la mort, et coûté plus de 200 millions de francs.

#### La « gratitude » de M. Talabani

D'autre part, à Paris, le dirigeant kurde Jalal Talabani a exprimé mercredi sa « gratitude des Kurdes » au président Mitterrand pour le soutien de la France au « peuple kurde ». Il a jugé « raisonnable » le projet proposé par la France aux Nations unies pour un assouplissement de l'embargo contre l'Irak pour des raisons humanitaires. Quant à la levée totale des sanctions, elle « doit être liée à la démocratie et aux droits de l'homme en Irak ».

A l'issue d'un entretien avec M. Roland Dumas, M. Talabani a déclaré qu'il avait demandé au ministre français des affaires étrangères « la contribution de la France à la reconstruction du Kurdistan à la suite de la politique de terre brûlée pratiquée par le gouvernement irakien ». Ce problème est, selon lui, prioritaire car il n'existe pas actuellement « de menace d'attaque irakienne » contre les Kurdes. « Même si nous parvenons à un accord avec le gouvernement irakien, celui-ci ne peut pas à l'heure actuelle nous aider à reconstruire le Kurdistan ». Il a enfin souhaité que Paris contribue à « épurer Bagdad de saïfistes les exigences des Kurdes ».

## SOCIÉTÉ

Une lettre de M. Debarge à l'abbé Pierre

Trente-sept familles  
du quai de la Gare, à Paris, seront relogées

Le tribunal de grande instance de Paris, statuant en référé à la requête de la mairie de Paris, avait fixé au 12 août l'évacuation du quai de la Gare, occupé par 70 familles sans domicile fixe. Trente-sept d'entre elles devaient être relogées avant cette date. Le secrétaire d'Etat au logement, M. Marcel Debarge, a en effet remis à l'abbé Pierre, lundi 29 juillet, une lettre indiquant qu'un processus administratif était mis en place afin de «reloger définitivement dans un certain délai les familles qui campent sur ce terrain du troisième arrondissement depuis le 13 juillet.

Ces dernières seront, dans un premier temps, hébergées provisoirement dans des locaux militaires vacants. Elles devraient ensuite, «dans les six à dix mois» espère l'abbé Pierre, trouver un logement

définitif. Dans l'esprit de la loi Beson, des subventions seront versées, «soit à l'association Logement pour tous, soit à la société HLM Emmaüs», pour que celles-ci achètent des immeubles qui peuvent être réhabilités dans des conditions permettant de louer ensuite à des tarifs abordables.

«C'est la prise en considération par l'Etat de la détresse de ces familles à la rue», constate l'abbé Pierre. Il rappelle toutefois que cette décision ne concerne qu'une partie des mal-logés du quai de la Gare. Pour l'association Un toit, un droit, c'est «un premier pas vers la reconnaissance officielle du droit au logement», mais l'association «continue naturellement son combat pour que cesse le scandale des familles à la rue».

S. D.

La suppression de la première classe dans le métro parisien

## Abolition d'un privilège

«Tout ça pour gagner un peu de place. Pourquoi ne pas supprimer tous les sièges aussi? On pourrait se serrer un peu plus encore». La dame en tailleur rouge s'interrompt, elle descend à Madeleine. Dans sa cotte, elle a oublié de savourer les derniers instants de son privilège. Les portes de la voiture de première classe se referment derrière elle. Depuis 17 heures, mercredi 31 juillet, elles sont ouvertes au commun des mortels toute la journée.

La première classe du métro parisien, qui était le dernier au monde à posséder cette survivance, est morte à l'âge de quatre-vingt-dix ans, après avoir subi de nombreux outrages. Perte déjà ancienne de l'exclusivité des banquettes rembourrées qui faisaient son charme face aux sièges en bois des secondes. Assauts répétés des masses laborieuses qui, depuis 1982, avaient le droit de monter aux heures de pointe - avant 9 heures et après 17 heures. Affronts des taggeurs et des destructeurs de strapontins qui l'avaient choisie comme cible préférée. Plus chère, la voiture du

milieu n'aurait en fait plus grand monde : à peine 1 % des voyageurs pour une recette annuelle de 20 millions de francs. La RATP elle-même avait des doutes depuis longtemps : elle l'avait supprimée en 1947, pour la rétablir un an plus tard. Les autobus, eux, en étaient débarrassés depuis 1941.

A quelques exceptions près, sa disparition n'a donc pas traumatisé ses derniers passagers. Un homme d'affaires qui «payait plus pour avoir plus de tranquillité» pense qu'elle était surtout agréable «pour les osseux». Derrière lui, une vieille dame s'inquiète du sort que la RATP a réservé aux personnes âgées. «Nous pouvions y monter sans payer de supplément, comme les handicapés. Or allons-nous nous assoir maintenant?».

Ce n'est visiblement pas le problème d'une jeune femme que la nouvelle fait beaucoup rire : «Ça m'est égal. Cela fait des années que je monte en première avec un ticket de seconde. Maintenant, je vais m'attaquer aux trains de banlieue». La première classe y restera en effet en vigueur, ainsi que dans le RER. J. F.

## MÉDECINE

Une «première» médico-légale

Des empreintes génétiques  
ont permis d'identifier  
la victime d'un meurtre

Grâce à la technique des empreintes génétiques, des chercheurs britanniques ont pu identifier le cadavre d'une jeune fille assassinée en 1981. Selon l'hebdomadaire scientifique britannique *Nature* (daté 1<sup>er</sup> août), qui rapporte cette information, il s'agirait de la première identification d'une victime d'un meurtre réalisée grâce à la technique mise au point par le professeur Alec Jeffreys (université de Leicester).

Le meurtre remontait à 1981, mais les restes du squelette de la jeune fille de quinze ans n'avaient été découverts que huit ans plus tard, en 1989. L'identification génétique a pu être réalisée à partir de petits fragments osseux analysés au moyen de la technique d'amplification génétique dénommée «polymérase chain reaction» (PCR). L'identité de la victime a pu être vérifiée formellement grâce à l'analyse du dossier dentaire et à celle des empreintes génétiques des parents de la victime. La technique des empreintes génétiques avait déjà permis d'identifier des cadavres ou de confondre des voleurs, mais c'est la première fois qu'elle sert à identifier, devant une cour de justice, l'identité d'une victime d'un meurtre.

Championnat de France de football

## Monaco seul en tête

L'AS Monaco est seul en tête du championnat de première division après sa victoire sur Rennes au cours de la troisième journée du championnat de France de première division qui a eu lieu mercredi 31 juillet. Marseille, Auxerre et Le Havre suivent à un point.

\*Toulouse B. Sochaux 2-1  
\*Saint-Etienne B. Nîmes 3-0  
\*Lens et Caen 0-0  
\*Auxerre B. Nantes 1-0  
\*Lille B. \*Toulon 2-1  
\*Marseille B. Metz 2-0  
\*Le Havre B. Cannes 1-0  
\*Nancy et Lyon 0-0  
\*Clermont 1-1. Monaco, 6 pts : 2. Auxerre, Marseille et Le Havre, 5.

## ENVIRONNEMENT

La Loire  
à demi domptée

Suite de la première page

L'EPALA a élaboré un plan cohérent mais fort ambitieux consistant à édifier une série de barrages permettant aux riverains de dormir tranquilles, d'aménager avec profit les anciennes zones inondables et d'avoir en toute saison de l'eau en suffisance.

Les associations écologistes ne l'ont pas entendu de cette oreille et contestent au moins trois de ces ouvrages. Leurs militants, par exemple, occupent depuis deux ans le site de Serre-la-Fare sur la Loire, à quelques kilomètres du Puy-en-Velay (Haute-Loire).

On n'avait pas vu une telle mobilisation depuis le Larzac. Le ministère de l'environnement, qui avait d'abord accepté le plan de l'EPALA, a dû y regarder de plus près. D'études en rapports, il y a six ans que le gouvernement hésitait à prendre un parti. Il est vrai qu'en son sein les ministres également maires de villes riveraines ne manquaient pas : M. Pierre Bérégovoy à Nantes, M. Jean Auroux à Rouen, M. Jean-Pierre Sueur à Orléans et M. Jack Lang à Blois. La sécheresse qui sévit depuis trois ans ne simplifie pas non plus les choses. Pendant que le comité interministériel délibérait, des agriculteurs manifestaient à Solutré pour réclamer de l'eau et, par conséquent, des barrages (voir page 15), comme d'autres l'ont fait, il y a quelques jours, dans le Gard au sujet de l'ouvrage de La Borie, géré par le gouvernement de M. Rocard.

M. Cresson a tranché : les projets de Serre-la-Fare sur la Loire et de Chambonchard sur le Cher sont remis dans les cartons. En revanche, trois barrages seront réalisés «dans les meilleurs délais». D'abord celui de Naussac 2, qui n'est en réalité

qu'une pompe destinée à alimenter le réservoir de Naussac 1 avec l'eau du haut Allier; ensuite celui du Veureur, également sur l'Allier, mais en aval de Moulins. Celui-ci, tout à fait original, n'est qu'une digue ouverte en son milieu et laissant en temps normal passer l'eau, les alluvions qu'elle charrie et les poissons.

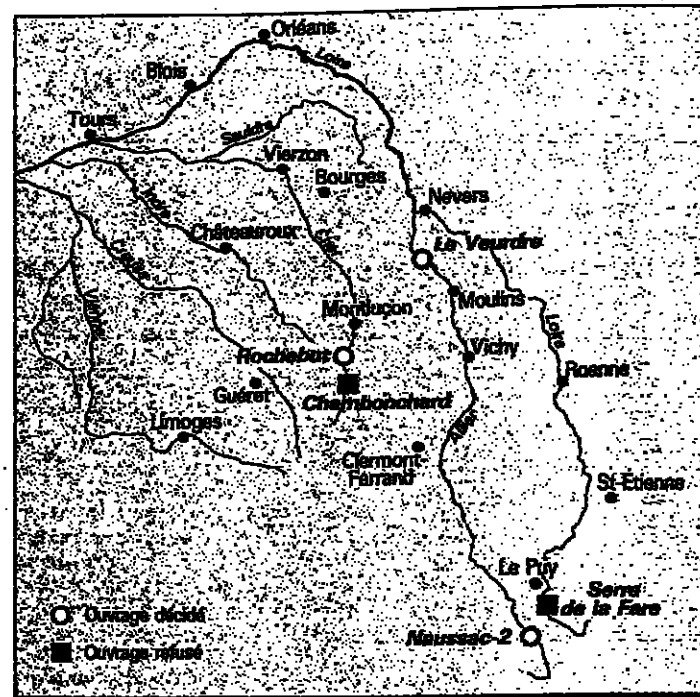
En période de fortes crues, l'eau, dont l'écoulement est limité par la dimension du pertuis, s'accumule derrière les digues et forme une retenue provisoire. Le troisième projet accepté consiste à reconstruire entièrement sur le Cher le barrage EDF de Rochebut pour en tripler la capacité. Plus élevé de 20 mètres, il retiendra 80 millions de mètres cubes, noiera 417 hectares et 23,7 kilomètres de gorges.

Enfin, pour que les riverains de la Haute-Loire ne souffrent pas des crues subites que devait leur épargner le barrage de Serre-la-Fare, on édifiera des digues de protection et on installera un radar météo donnant l'alerte sept heures avant la montée des eaux. «C'est une décision, a précisé M. Cresson, permet de concilier la nécessaire protection contre les crues, la fourniture d'eau aux riverains et la préservation d'un joyau de notre patrimoine naturel».

C'est un infatigable militant dans la politique d'aménagement des cours d'eau français. L'Etat veut ménager l'environnement et s'implique dans la protection du patrimoine naturel. Voilà ce qui devait satisfaire les écologistes. M. Brice Lakode, qui manifestait récemment sa mauvaise humeur devant les restrictions budgétaires, enregistre un succès personnel. «Je remercie le gouvernement de la confiance qu'il me fait», a-t-il dit. «La Loire est sauvée : une grande victoire à mettre au crédit de l'union des écologistes», clameur en écho sur mouvement Génération Écologie dans un communiqué.

Enfin, les techniciens qui vont avoir à innover sur des ouvrages originaux ne seront pas mécontents, d'autant que la facture de l'ensemble des travaux projetés ne change pas : 3 milliards de francs. Pour ce qui est de M. Royer, le gouvernement lui tend la main : «Pour la Loire, tout le monde a les mêmes objectifs, à savoir à préciser M. Cresson. Ses moyens diffèrent. Je ne doute pas que les responsables de l'EPALA, qui ont le sens de l'intérêt général, acceptent la charte d'aménagement et de protection que nous leur proposons».

MARC AMBROISE-RENDU



## Les réactions

## «Une décision exclusivement politique»

ORLÉANS

de notre correspondant

Le maire de Tours, M. Jean Royer, président de l'EPALA (Etablissement public de l'aménagement de la Loire et de ses affluents), a refusé de s'exprimer après l'annonce de la décision gouvernementale. A Orléans, le 11 juillet, il avait toutefois lancé : «Nous signerons avec un autre gouvernement ce que nous n'avons pu obtenir avec celui-ci».

Les écologistes, pour leur part, n'attachent pas une joie exubérante à la décision. «Nous avons noté que l'EPALA n'était pas remise en cause. Or nous savons que M. Royer est en attente d'un prochain gouvernement. Si bien que ces barrages peuvent ressortir à une autre occasion, estime M. Bernard Rousseau, animateur de Loire vivante. La lutte n'est pas terminée, elle doit même s'amplifier, même si le pouvoir des technocrates est aujourd'hui sérieusement ébranlé».

Pour les responsables de Loire vivante, le gouvernement ne va pas jusqu'au bout d'une logique de respect du fleuve. En décidant la

construction de Naussac 2 et la reconstruction de Rochebut avec une capacité de soixante-dix millions de mètres cubes, il s'engage à nouveau dans la spirale de la surconsommation de l'eau par l'irrigation et cède à la pression du lobby agricole productiviste. Les écologistes contestent aussi le maintien du projet du Veureur.

De son côté, M. Ambroise Guélin, ancien ministre, président du comité de bassin Loire-Bretagne, affirme : «Deux esprits de système se sont heurtés, celui de l'EPALA et celui du ministre de l'environnement. C'est le vote écologiste qui était en cause dans cette affaire. C'est à regretter, on aurait pu avoir une approche plus sereine de l'aménagement du fleuve. M. Royer lui aussi s'est placé sur un plan politique face à M. Lalonde. J'ai vu des études pré-texte de part et d'autre. J'ai de l'environnement une toute autre conception. Le problème n'est pas de savoir si les vieux écosystèmes ont été récupérés par Génération Écologie ou si elles resteront acquies à la tendance autonome de M. Wechter».

RÉGIS GUYOTAT

## ADMISSIONS AUX GRANDES ÉCOLES

## Ecole centrale de Paris

- Richard (107), Catherine Rastello (108), Alexandre Weil (109), Guillaume Fottier (110), Olivier Pilon (111), Xavier Bervo (112), Laurent Laizet (113), Jérôme Galter (114), Céline Allard (115), Jean-Baptiste Edouard (116), Alain Deshayes (117), Duy-Nhan Tran (118), Vincent Riquier (119), Dominique Finau (120), Nicolas Dufetelle (121), Remy Fakhoury (122), Remy Fakhoury (123), Gaël Deslattes (124), Séverine Dory (125), Beryl Marliac (126), François-Xavier Henry (127), Rami Cabing (128), Dorothée Demonties (129), Brice Fausse (130), Stéphane Blander (131), Frédéric Basson (132), Philippe Matsumoto (133), Benjamin Jacquard (134), Laurent Le Nezet (135), Thierry Mafis (136), Patrick Leblond (137), Marc Philip (138), Jean-Philippe Médéric (139), Tanguy Baste (140), Philippe Court (141), Alexandre Salvador (142), Guillaume Desvieux (143), Sébastien Dier (144), Catherine Chambon (145), Laurent Travers (146), Nicolas Borie (147), Cyril Le Bescond (148), Frédéric Nin (149), Gilles Beland (150), Axelle T'Kint de Roodenbeke (151), Olivier Gueldry (152), Olivier Collignon (153), Olivier Beaumont (154), Rachel Deschêr (155), Henri Vignat (156), Nicolas Caze (157), Laurent Gallard (158), Stéphane Quignard (159), Marc Chanyron (160), Philippe Sannois (161), Bertrand Boccon-Gibod (162), Pat Nguyen (163), Denis Fumet (164), Patrick Kung (165), Jean-Yves Salvi (166), Yves Candan (167), David Poincheval (168), Philippe Cord-guin (169), Lise Herbach (170), Jean Chabrolais (171), Laurent Andubert (172), Christophe Chantob (173), Jean-Louis (174), Samuel Alexandre (175), Olivier Arnaud (176), Olivier Vigneron (177), Marc Aldebert (178), Vincent Odano (179), Bruno Petit (180), Thierry Lagarde (181), Beatrice Elache (182), Cécilia de Zaid (183), Jérôme Simon (184), Lucie Gueyffier (185), Jean-Charles Pilonais (186), Lucas Aubrun (187), Stéphanie Ader (188), Marie-Josée He (189), Océane (190), Jean-Luc Gibert (191), Christiana Poia (192), Raphaël Guilleu (193), Nicolas Pavlov (194), Philippe Baudier (195), Bérénice Chevrel (196), Joseph Farre (197), Gilles Brun (198), François Michaud (199), Jean-François Ripoulet (200), Orlane Baillard (201), Pascal Luciani (202), Christophe Agid (203), Patrick Cordier (204), Vincent Duriez (205), Karim Aulad (206), Louis Robin (207), Virginie Mout (208), Régis Laval (209), Stéphane Sabatier (210).
- GROUPE T  
Olivier Dapremont (1), Richard Mignem (2), Patrick Brétigier (3), Rodolphe Cottion (4), Louis Delvig (5).



Le Monde

# LIVRES • IDEES

## « L'homme égaré qui ne sait où il va »

Prince ou poète ? Charles d'Orléans ne sut jamais vraiment choisir. Sa poésie, légère et musicale, est un long combat contre ce qu'on appellera plus tard le « spleen »

**EN LA FORÊT DE LONGUE ATTENTE**  
Le roman de Charles d'Orléans  
de Hella S. Haasse  
Traduit du néerlandais par Anne-Marie de Both-Diez  
Seuil, 682 p., 130 F.

Il avait surtout vécu parmi ses livres et n'était pas prêt à endosser ce poids pas plus que la promesse qu'il fit un an plus tard sur le lit de mort de sa mère de venger ce crime. En 1415, c'est le désastre d'Azincourt. Charles est fait prisonnier. Il passera vingt-cinq ans dans des prisons plus ou moins dorées d'Angleterre.

Voyant s'éloigner une carrière politique pour laquelle il n'a jamais été fait, il se réfugia dans la poésie, qu'il pratiquait quelquefois avant son emprisonnement. Dans la solitude, la distraction devient besoin, nécessité. Dans l'isolement il entame un long dialogue avec lui-même, se confrontant aux allégories de la poésie courtoise que sont des chants d'un prisonnier qui, dans le jeu courtois, étaient des personifications des vertus de la dame, des désirs de l'aimant et de tous les obstacles qui les empêchaient de chanter leur amour, il les fait siennes, les apprivoise et les combat. Elles se font l'écho de son cheminement intérieur et l'accompagnent tout au long de son exil.

Seul face à lui-même (« Mon cœur est devenu ermite / En l'ermilage de Pensée »), il va composer une suite de poèmes qu'on peut lire comme la longue complainte de « celui qui est le plus douloureux de France ». Il ne s'agit pas seulement des chants d'un prisonnier qui regrette la liberté perdue et déplore la séparation d'avec sa femme, Bonne d'Armagnac, qu'il ne reverra jamais. La poésie de Charles d'Orléans est un long combat livré à la mélancolie qui l'assaille perpétuellement, en Angleterre, mais aussi en France, lorsqu'il s'est retiré à Blois. Il est l'« écolier de Mérencoüe », qui pourrait dire comme dans ce Spleen de Baudelaire : « Je suis

comme le roi d'un pays pluvieux / Riche mais impuissant, jeune et pourtant très vieux ».

Si la poésie de Charles d'Orléans n'outrepasse jamais les convenances, si on ne sent jamais une douleur insupportable s'abattre sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis, elle traduit la détresse de « celui au cœur vêtu de noir », un désarroi qui nous rend proche ce prince impuissant : « Aveugle suis, ne sais où aller / De mon bâton, afin que ne fourvoie / Je vais tâtant mon chemin çà et là ; / C'est grand pitié qu'il conviendrait que je sois / L'homme égaré qui ne sait où il va ».

Le monde est « la forêt de Longue Attente » ou « l'Enquise Tristesse », qui rappelle la « selva oscura » au début de la Divine Comédie de Dante (écrite un siècle avant). Le monde est labyrinthique. Et, bien après son retour d'Angleterre, Charles écrit : « C'est la prison Dedalus / Que de ma Mérencoüe ».

### Parti pris de légèreté

Pour échapper à cette prison, Charles d'Orléans se rattachera à des formes poétiques fixes et rigoureuses : ballades, chansons, complaintes et, surtout à la fin de sa vie, rondeaux. A la rigueur, il va ajouter la légèreté, qui deviendra son arme principale pour lutter contre « Mérencoüe ». Plus le monde pèse, plus le poème doit être léger et musical. Ce parti pris de légèreté contribuera à le condamner aux oubliettes de l'histoire littéraire.

De la musique avant toute chose, pouvait se dire le prince dans son château de Blois, où il organisait des concours poétiques auxquels participait Villon. Au XV<sup>e</sup> siècle, la poésie n'était plus chantée comme c'était le cas au temps des trouba-

dours et des trouvères, même si Charles d'Orléans a mis lui-même en musique quelques-uns de ses poèmes. La recherche musicale est une constante de son œuvre. On la retrouve dans les ballades (« Dois-je toujours ainsi languir ? / Hélas ! et n'est-ce pas assez ? »), mais surtout dans ces rondeaux qui permettent de jouer avec le son des mots : « Puis ça, puis là / Et sus et jus (2), / De plus en plus, / Tout vient et va / Tous on verra / Grands et menus, / Puis ça, puis là, / Et sus et jus. / Vieux temps déjà / S'en sont courrus, / Et neufs venus, / Que dea ! que dea ! / Puis ça, puis là / Et sus et jus. / De plus en plus, / Tout vient et va. » A quatre siècles de là, Verlaine n'est pas loin, puis Apollinaire, Aragon ou Tardieu, qui dit de Charles d'Orléans : « Il a consumé, rêvé sa vie pour en extraire quelques sons essentiels ».

Charles d'Orléans n'est pas Villon. Il est moins moderne, moins riche, sans doute. Il n'a ni l'audace, ni la variété, ni surtout la puissance. Il n'aurait jamais pu écrire : « Frères humains qui après nous vivez, / N'ayez les cœurs contre nous endurcis ». Villon est un immense poète qui n'eût, à son corps défendant, qu'un défaut : celui d'occuper pour plusieurs siècles ses frères poètes qui près de lui vivaient.

Alain Salles

(1) Les poèmes de Charles d'Orléans sont publiés en deux volumes à la Librairie Honoré Champion, dans l'édition de Pierre Champion (1923 et 1927, repris en 1982 et 1983). Cette édition a l'avantage d'être très complète, mais l'inconvénient de présenter les œuvres dans la graphie de l'époque, époque où il n'y avait pas d'orthographe établie, et sans notes de vocabulaire, ce qui rend souvent difficile la compréhension du texte. On peut trouver des poèmes de Charles d'Orléans dans plusieurs anthologies, notamment celle de « la Pléiade » sur les Poètes et romanciers du Moyen Âge (Gallimard) et Poètes du Moyen Âge (Le Livre de Poche, n° 2691).

(2) De haut en bas.



Charles d'Orléans (gravure du XIX<sup>e</sup>).

## Histoire de jésuites

Un colloque et une nouvelle édition de ses Écrits marquent le cinq centième anniversaire de la naissance d'Ignace de Loyola

**ÉCRITS**  
d'Ignace de Loyola.  
Traduits et présentés  
sous la direction  
de Maurice Giuliani, S.J.,  
par un groupe de Pères jésuites,  
avec la collaboration  
de Pierre-Antoine Fabre  
et Luce Giard.  
Desclée de Brouwer, 1 110 p.,  
360 F.

1991, année ignacienne. Un colloque international consacré aux jésuites et à la civilisation du baroque (1540-1640) et un important volume d'écrits célèbrent le cinq centième anniversaire de la naissance du fondateur de la Compagnie de Jésus. Le colloque s'est tenu aux Fontaines, à Chantilly, ancien château des Rothschild acquis par les jésuites après la seconde guerre mondiale, transformé en centre culturel en 1970 (1). Les Fontaines accueillent toutes sortes de séminaires, de colloques, de tables rondes mais aussi des chercheurs individuels attirés par des conditions de séjour plutôt agréables et assez peu onéreuses, et surtout par une bibliothèque (650 000 volumes) dans laquelle ont été rassemblés plusieurs fonds anciens, venus de différentes maisons de la compagnie.

Leurs débats se sont, en fait, groupés en deux thèmes : les textes fondateurs et les multiples activités ou productions des jésuites au cours du premier siècle de leur histoire (1540-1640). Chemin faisant, on a tour à tour évo-

qué les missions, la naissance et le développement des collèges, les spectaculaires congrégations mariales dont Louis Châtellier vient d'écrire l'histoire, congrégations qui, dans l'Europe la plus urbanisée, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, jouèrent un rôle de premier plan dans la vie sociale, familiale, l'ordre et peut-être même dans les désordres urbains. Une place a été également faite à la direction de conscience des souverains, à l'innovation architecturale (il y aurait bien eu, finalement, un style jésuite) et philosophique, aux combats de plume et à la prédication, aux relations avec les évêques, etc.

Sans qu'il s'agisse aucunement d'un aboutissement prémédité, s'est ainsi dessiné un tableau plutôt vertigineux de l'efficacité et de la puissance acquise en quelques décennies par une société de prêtres que Jean de Polanco, le secrétaire d'Ignace, définissait, en 1556 encore, à la mort du fondateur, comme « notre très petite compagnie ».

L'autre thème faisait écho, en trois remarquables mises au point données par Louis Marin, Luce Giard et le Père Adrien Demoustier, à la parution du volume des *Écrits* d'Ignace de Loyola. Ce gros livre, très bien édité, propose, avec un appareil scientifique impressionnant et dans des traductions nouvelles, les grands textes ignaciens jusqu'alors éparpillés en français, et un choix de plus de deux cents « lettres et instructions ». On y rencontre d'abord, côte à côte sur trois colonnes, les

trois versions initiales des *Exercices spirituels* — l'une est publiée pour la première fois en français.

Le *Journal* des motions intérieures vient ensuite, texte déroulant et fascinant où Ignace a noté « chaque jour ce qui s'est passé dans son âme ». En fait, à peine un texte, plutôt la reliure d'une sanctification en acte, suivant la belle formule de Pierre-Antoine Fabre, parole énoncée de l'intérieur de la pratique dévotionnelle, dans une succession de larmes, de « chaleur intérieure », de « consolations », de « référence amoureuse », et encore d'« abondance de larmes ».

### « Contemplatif dans l'action »

Les *Constitutions*, les *Reconstitutions* et les *Règles* paraissent d'une toute autre facture. Œuvres de plusieurs auteurs, en strates complexes, mais riches de prés et corrigées par Ignace, elles disent le droit de la Compagnie, entre prescriptions et descriptions d'« une figure virtuelle » (Pierre-Antoine Fabre). Elles peuvent aujourd'hui être lues par le profane comme une sorte d'utopie, mais une utopie ouverte au retour incessant du réel. Parmi les textes fondateurs, il faut enfin mentionner le « testament » d'Ignace, dicté à la toute fin de sa vie, autrefois publié sous le titre d'*Autobiographie* et, ici, sous celui, plus exact et plus neutre, de *Réclat*.

Quant aux lettres — un gros tiers du volume — elles donnent un autre éclairage au temps des com-

mencements. Lettres privées, circulaires minutieuses, instructions diverses, appels à l'ordre ou messages affectueux, elles vont du centre vers la périphérie et abordent les problèmes quotidiens tout comme les grands choix stratégiques. L'enjeu, écrit Luce Giard, dans son introduction, était, « entre jésuites dispersés, affrontés à des circonstances extrêmement diverses, d'ordonner le multiple et le particulier, d'articuler les principes au circonstanciel, au nom de l'universel » et d'effectuer sans cesse l'unité du corps dispersé. Ces flux incessants et massifs de correspondances étaient vitaux pour le bon fonctionnement, et l'existence même, d'un ordre qui rêvait de faire du monde sa paroisse.

Ce superbe livre a été préparé sous la direction du Père Maurice Giuliani, fondateur et directeur depuis 1954 de la revue *Christus*. Invité aussi à tirer les conclusions du colloque, il a choisi d'évoquer plutôt l'histoire de cette revue, revenant par ce biais à la question, abordée après chaque communication ou presque, des rapports, et peut-être de la tension, entre, d'un côté, le projet initial d'Ignace et de ses premiers compagnons et, de l'autre, les nécessaires adaptations aux lieux et aux temps, les réalisations concrètes, la tradition.

Cette question pourrait être définie comme celle de la relation des jésuites à leur propre histoire. Pour Maurice Giuliani, le travail historique sur les sources conduit à une lecture critique de la tradition ultérieure et permet d'éviter,

autrement dit, la simple reproduction de l'identité, l'orgueil des filiations brillantes. En effet, l'histoire de la Compagnie de Jésus est d'abord celle d'une extraordinaire capacité d'adaptation et donc d'innovation. Exemple le plus célèbre : au départ, les jésuites ne sont nullement définis ni pensés comme un ordre enseignant ; ils ont su répondre à une demande.

Le retour aux textes initiaux, distingués des interprétations et des codifications successives, serait donc conçu comme un moyen d'entretenir la vivacité, cette ouverture au monde et au présent. Ce point de vue conduit, en outre, à considérer l'histoire de la Compagnie comme une suite de moments historiquement pensables dans leur diversité, et non comme le déroulement d'une histoire parfaite — ou maléfique — en voie d'accomplissement.

Ignace de Loyola était « contemplatif dans l'action » et non dans le cloître. Les jésuites, à la fois moines et prêtres dans le monde, considérés de ce fait comme des êtres hybrides et « monstrueux » par leurs ennemis du dix-septième siècle, ont à vivre, aujourd'hui comme hier, avec les tensions du monde qui viennent, en un juste (?) retour des choses, traverser et travailler leur Compagnie. Ils sont ainsi voués, dans les temps de tourmente, à un usage de leur histoire réflexif et virulent, et donc très faiblement commémoratif.

Christian Jonhaud

(1) Centre culturel Les Fontaines, boîte postale 219, 66131 Chantilly Cedex.

### HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

#### L'épouse du lieutenant français

Fanny Burney a brûlé, à quinze ans, son premier livre. Ce qui ne l'empêcha pas tard d'écrire clandestinement *Evelina*.

Page 8

### EDITION

#### Anciens et modernes dans l'ex-RDA

Les grandes maisons d'édition font naufrage. Les petits éditeurs, venus de la contre-culture, s'adaptent mieux.

Page 10

### LETTRES ÉTRANGÈRES

#### Rencontres américaines : James Crumley

Après Paul Auster, rencontre avec l'auteur de romans policiers James Crumley.

Page 11

### Une décision exclusivement politique

ORLÉANS

Les élections municipales de 1991 à Orléans ont été marquées par une décision politique majeure. Le maire sortant, Jean-Louis Baudouin, a décidé de ne pas se représenter. Cette décision a été prise après une longue réflexion et a été annoncée lors d'une conférence de presse. Baudouin a expliqué que cette décision était motivée par des raisons politiques et personnelles. Il a souligné l'importance de cette décision pour la ville d'Orléans et a exprimé ses vœux pour la réussite de la campagne électorale de son parti.

### AUX GRANDES ÉCOLES

centrale de Paris

Le Centre culturel Les Fontaines, situé à Chantilly, a organisé une série de conférences et de colloques pour célébrer le cinq centième anniversaire de la naissance d'Ignace de Loyola. Ces événements ont attiré de nombreux chercheurs et spécialistes de la Compagnie de Jésus. Les conférences ont porté sur divers aspects de l'histoire et de la culture jésuite, ainsi que sur les relations entre la Compagnie et la société de son époque. Les colloques ont permis d'échanger des idées et de partager des connaissances sur les jésuites et leur impact sur la civilisation du baroque.

هكذا من الامل

ÉCRIVAINS ET PHOTOGRAPHES

# Ma vie à l'Opéra

Après l'Égypte de Fouad El Koury et Flaubert (« le Monde des livres » du 5 juillet), l'Afrique de Françoise Huguiet et Michel Leiris (12 juillet), la Sicile de Ferdinando Scianna et Leonardo Sciascia (19 juillet) et l'Alabama de Walker Evans et James Agee (26 juillet), la série « Écrivains et photographes » se poursuit, avec l'Opéra de Paris, photographiée par Hugues de Wurtemberg de l'agence Vu. Notre collaborateur Michel Braudeau a rêvé et écrit la légende de cette image.

**J**E n'étais plus petit rat et pas encore un vieux chat. Plutôt un félin gauche, d'une jeunesse intermédiaire. Avec quelques-uns de mes confrères de chorale, un ramassis de gamins aux voix claires, pendant nos dernières stations avant l'abominable mue, nous avions réussi à prolonger notre séjour dans cet hôtel monstrueux et musical de l'Opéra de Paris, celui de Charles Garnier, le vrai. Un des pompiers nous avait expliqué que l'Opéra et ses neuf sous-sols reposaient en équilibre sur un lac souterrain où l'un de ses collègues élevait des carpes. Un autre entretenait une ruche et faisait son miel dans l'air le plus encreassé de Paris. On trouvait aussi des coneilles qui n'avaient besoin de personne pour les garder ainsi qu'un couple de faucons pèlerins.

L'Opéra était un zoo d'humains bizarres autant qu'une arche de Noé : les danseuses qui ne se nourrissaient ordinairement que d'un cornichon se précipitaient parfois chez un des concierges qui faisait le commerce du foie gras ; les tapissiers voués à vie au velours rouge se reposaient en raffolant un petit fauteuil vert cru ; à tous les étages des couloirs, qu'on appelle les

« grills » sans doute parce que rien ne ressemble à l'Enfer autant que ces revers de la vie et de sa représentation, les machinistes réchauffaient leurs gamelles, se mitonnaient des petits plats entre deux échelles d'incendie. Des centaines de portes restaient fermées sur des centaines de person-

nages mystérieux, importants, fonctionnaires assoupis qu'il ne fallait pas déranger, morts peut-être pour certains d'entre eux. Il était difficile de ne pas s'y perdre et tentant d'essayer de s'enfuir.

Une fois, nous nous sommes échappés avant le baisser du rideau pour aller manger un ham-

burger boulevard des Capucines. Le chef de la chorale a aussitôt fait doubler la garde en bas. Il ne nous restait d'issue que par le haut. Un soir, après avoir chanté notre petit air au début de *Boris Godounov*, au lieu d'attendre dans la cathédrale verdâtre des coulisses le moment de réparaître

sur scène, je me suis envolé avec Sylvain, Jim, Aurèle et Loulou dans un escalier puis un autre, jusqu'aux grandes gouttières du toit. Des projecteurs illuminaient tout le flanc habord de ce rafiot de marbre et de bronze. Nous sommes montés sur l'arête du chapiteau vert, au sommet du

gâteau, comme des cerises. Sylvain s'est assis, Loulou et Jim ont regardé vers la lumière, j'ai levé la jambe avec Aurèle en face de l'ange qui tient sa lyre. Premier éclair blanc, première éclipse, zéro de conduite.

Michel Braudeau



HUGUES DE WURTEMBERG/VU

**EVELINA**  
de Fanny Burney.  
Traduit de l'anglais et préfacé  
par Florence Bruzel Vercaemer,  
éd. José Corti, 444 p., 150 F.

**F**ANNY BURNEY avait du caractère. Elle était fort impulsive. Elle ignorait sans doute les délices et les tourments de l'indécision. Le 13 juin 1767, jour de ses quinze ans, elle brûla tous les écrits de sa prime jeunesse. Même son premier roman, *l'Histoire de Caroline Evelyn*, disparut dans les flammes.

Il est vrai qu'à l'époque, l'art romanesque était fort mal considéré. Tenue pour une mauvaise conseillère, cette littérature avait la réputation de dévergondner les demoiselles de l'excellente société, car elle les entraînait à rêver excessivement. Quand l'imagination se débride, elle finit par vous faire oublier « la bienséance ». C'était donc un péché de lire des romans. Alors, en écrire...

Mais selon Florence Bruzel Vercaemer, qui nous présente Fanny Burney, le geste de celle-ci n'était pas seulement dicté par la crainte de s'attirer la réprobation de son entourage. Elle-même regardait, en effet, « l'acte d'écrire » comme une pratique très secrète ; et sans doute lui semblait-il indécemment de rendre public ce genre de secret.

Pour toutes ces raisons, Fanny Burney rédigea clandestinement *Evelina*, son deuxième roman, quelques années après l'« autodafé » de 1767. Elle écrivait « à la lueur d'une bougie », tandis que les autres dormaient. Et son plaisir était probablement ravivé par la peur d'être découverte. Ainsi, l'activité littéraire des jeunes Anglaises de cette époque

ressemblait à quelque complot nocturne.

Par la suite, le manuscrit fut apporté chez un éditeur de Londres, dans un climat de *detective story*. En janvier 1778, le livre parut, sans nom d'auteur bien sûr. On avait pris soin d'effacer toutes les pistes qui pouvaient mener à Fanny Burney. Malgré ces précautions, la jeune femme redoutait chaque jour d'être « démasquée ». Elle se tourmentait en songeant aux conséquences du crime qu'elle avait commis. Mais le roman allait obtenir très vite un grand succès. Et l'ironie de l'affaire voulut qu'il tombât entre les mains de l'honorable M. Burney, lequel en fit l'éloge sans deviner qu'il s'agissait d'une œuvre de sa fille. Dès lors, Fanny serait moins effrayée de passer aux aveux...

**E**VELINA avait comme sous-titre *l'Entrée d'une jeune personne dans le monde*. C'était un joli thème, déjà très à la mode. En France, la marquise de Lambert avait écrit les *Avs d'une mère à sa fille*, et Choderlos de Laclos écrivait bientôt *Des femmes et de leur éducation*. Plus tard, Stendhal traiterait ce thème dans *Lamiel* ; et Jean Giraudoux, dans *Juliette au pays des hommes*. Voilà quelques siècles que l'éducation des filles préoccupe les écrivains européens.

Comme *Lamiel* et comme *Juliette*, *Evelina* racontait

## HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

# L'épouse du lieutenant français



l'histoire d'« une petite campagnarde n'ayant aucun usage du monde ». Orpheline de mère, non reconnue par son père, Evelina était aussi la réplique anglaise de Julie de Lespinasse. Élevée dans la solitude et le rigorisme par son « tuteur », cette « jeune personne » allait découvrir Londres et s'étonner à tout propos devant les mœurs et

les bizarreries d'une grande ville. Ces fameux étonnements de province sont également l'un des thèmes favoris de la littérature. « Je n'ai jamais vu pareille foule », disait Evelina. J'ai cherché tout autour des personnes de ma connaissance, mais en vain : je n'en ai rencontré aucune, ce qui est fort étrange car le monde entier semblait s'être

donné là rendez-vous. » Plus loin, la « petite campagnarde » s'accusait d'être « peu civilisée ». Toutefois, elle apprenait vite. Elle saurait bientôt que les habitudes des salons « ont trop de présence d'esprit pour paraître déconcertées ou de mauvaise humeur, quels que soient leurs sentiments ».

Le roman adoptait cette « forme épistolaire » que Vladimir Nabokov considérait comme une « lugubre manie des Français et des Anglais du dix-huitième siècle ». Pourtant, c'est le genre le plus séduisant du monde. Il permet une liberté qui n'existe pas ailleurs. La misère ne subit aucune contrainte. Elle offre les avantages de la conversation sans connaître les inconvénients de celle-ci. Elle mêle, si elle le veut, les frivolités et les choses profondes, le dernier achat que l'on a fait dans une boutique et la théologie de saint Thomas.

Avez-vous envie, dans la même page, de parler du beau temps, de la défection de vos sentiments, de l'art de vieillir, du charme des Romaines, de l'incompétence du gouvernement, de la cuisine marocaine ou de la philosophie taoïste ? Rien ne vous défend de le faire. Et Fanny Burney ne s'en prive pas. Ainsi, l'on se demande, chez elle, pourquoi « s'avive le teint des femmes » et, l'instant d'après, on explique pourquoi on se rend au théâtre :

« Pour ma part, dit M. Lovel, je confesse que j'écoute rarement les acteurs ; on a tant à faire à chercher autour de soi des personnes que l'on connaît, que le temps manque pour se consacrer au théâtre (...).

— Comment diable, s'écria le capitaine, venez-vous au spectacle sans savoir ce qu'on joue ?

— Certes, Monsieur, certes, très souvent. Je n'ai pas le temps de lire les affiches. On ne vient ici que pour rencontrer ses amis et montrer qu'on est en vie. »

Voilà de quoi déconcerter une jeune provinciale, quand elle ignore que le métier de vivre est seulement une manière de sauver les apparences, comme si tout le reste faisait naufrage... Evelina recèle tous les charmes du désordre. Fanny Burney associe le roman d'aventures, le tableau de mœurs et la peinture des sentiments. C'est très joli, très invraisemblable, rempli de mensonges romanesques et de vérités de l'âme.

Quinze ans après la publication d'*Evelina*, Fanny Burney aurait l'occasion de rencontrer Talleyrand et M<sup>me</sup> de Staël. Elle serait enchantée par l'esprit de ces Français qui avaient fui la tourmente révolutionnaire. Pour améliorer les relations culturelles entre leur pays et l'Angleterre, elle épouserait un officier français, le chevalier d'Arbely, qui avait eu la mauvaise idée d'être « de garde aux Tuileries » lorsque Louis XVI fit son escapade jusqu'à Varennes.

Fanny Burney avait sans doute l'âme aussi rêveuse que l'héroïne de John Fowles, la désormais célèbre maîtresse du « lieutenant français ». Elle a fait en sorte que le roman devienne le vice impuni des dames anglaises.

Le vacarme du silence



LITTÉRATURE FRANÇAISE

# Un espace de fin silence

Quelques approches de la poésie, du monde vulnérable de Pierre-Albert Jourdan à l'univers d'images et d'échos de Petr Kral

**LE BONJOUR ET L'ADIEU**  
de Pierre-Albert Jourdan.  
Mercure de France, 590 p., 172 F.

**AUTOBIOGRAPHIE DE L'ESPÈCE HUMAINE**  
de Jacques Darras.  
Nuit 3 cailloux. Maison de la culture d'Amiens, 186 p., 77 F.

**GESTE**  
Narrations  
de Michelle Grangaud.  
POL, 132 p., 70 F.

**L'HÉCATOMBE A PYTHAGORE**  
de Jean Ristat.  
Gallimard, 144 p., 130 F.

**PREMIÈRES SUITES**  
de Henri Deluy.  
Flammarion, 192 p., 89 F.

**SENTIMENT D'ANTICHAMBRE DANS UN CAFÉ D'ALIX**  
de Petr Kral.  
POL, 118 p., 75 F.



Pierre-Albert Jourdan : « La seule dimension qui importe est celle que le cœur esquisse. »

La poésie, en ce temps comme en tout autre, est faite et se fait d'oppositions brusques, de contradictions vécues comme insurmontables. Chaque tenant d'une expression, d'une pensée de la poésie, semble rejeter, avec vigueur et même violence, les expressions et les pensées qui ne sont pas les siennes et dans lesquelles il ne se reconnaît pas. Parfois, il ne semble pas seulement : il rejette vraiment, explicitement, avec une intolérance sûre de son bon droit, de sa légitimité. L'on voit alors des poètes ériger leur vision du monde en vérité absolue, brandir le poème ou le drapeau d'une improbable modernité, user et abuser, au profit de ce drapeau et du motif de leur intolérance, de leur position ici ou là.

Il ne s'agit pas, bien évidemment, face à ceux qui sans fin crient : « moi ! moi ! moi ! » ou « nous ! nous ! nous ! », de prouver une équivalence qui n'est pas de ce monde, qui, dans ce monde, conduirait à une molle équivalence généralisée de tout et de tous. Laissons les tribuns s'égarer et passant notre chemin, nous chercherons plutôt un espace de fin silence, une subjectivité dénuée de toute agressivité (un réveil...), un repos, un accueil enfin où l'autre a sa place, où sa différence a droit de cité.

Parente constamment démunie de l'édition, la poésie française actuelle n'en continue pas moins à manifester sa diversité, sa richesse, à exposer ses tentatives, ses échecs ou ses réussites, ses aberrations et ses miracles. Il est d'usage d'opposer les poètes d'aujourd'hui qui tiennent, de fait, le rôle moteur dans ce domaine - aux grandes ou moyennes maisons parisiennes, et de reprocher à ces dernières leur fâcheuse prudence à l'égard de la poésie. Cela est généralement vrai. Mais, la poésie étant le domaine des exceptions et des singularités, reconnaissons celles, notamment, de Gallimard et de POL. Nous le disons : tout ne se vaut pas et, dans tout ce qui vaut, il faut choisir, donc déplorer. Courons à nouveau ce risque.

Préface par Philippe Jaccottet, le second volume des œuvres de

Pierre-Albert Jourdan vient de paraître sous le beau titre *Le Bonjour et l'Adieu*. Il comprend les textes poétiques, en prose ou en vers, inédits ou dispersés dans des éditions confidentielles et des revues. Il faut saluer à la fois l'éditeur et Yves Leclair, à qui l'on doit l'établissement de ces textes et les notes (réduites à l'indispensable), et regretter son prix trop élevé et son aspect un peu compact. Avec Jourdan, mort il y a dix ans, on se trouve en effet devant un poète, un moraliste et, sinon un maître spirituel (sa sagesse reste celle de l'éternel), un homme de la connaissance, de l'écriture du monde, comme l'écrit Jaccottet, du moins un confident, un ami. Amis au-delà de la mort, dont le lien reste les mots et les phrases, la pensée et la poésie. Amis qui ne demanderait sans doute qu'à s'étendre et que ce prix, hélas, contribue à maintenir dans un cercle restreint.

Plus proche, semble-t-il, de Jaccottet et de son ami Paul de Roux que d'Yves Bonnefoy, préférer le premier volume (*Les Sables de l'été*, Mercure de France, voir « Le Monde des livres » du 21 août 1987), ou encore de René Char, qui l'encouragea, Pierre-Albert Jourdan rassemble en un seul geste, un seul esprit, la réalité du monde et l'apprentissage de celui-ci. Que l'organe de la connaissance soit le cœur n'est pas indifférent. Une mesure est donnée là, celle du vivant : « La seule dimension qui importe est celle que le cœur esquisse ; ce cœur vulnérable que le rythme du monde et les angoisses bouleversent comme jamais. »

Les mots essentiels sont écrits : « esquisse », « vulnérable », « bouleverser ». En eux, le regard et le geste tremblent, la parole hésite, la voix se brise, invite le commentateur au silence, à la seule écoute. De l'une des lettres à sa fille Fabienne (mais il faudrait citer aussi les poèmes de *L'Ordre de la lumière* ou de *Ciel absolu* et maintes autres pages) : « Le respect de la langue, c'est, d'abord, chercher la langue, se mettre en sûreté auprès d'elle et, au mieux, y retrouver le monde. L'attention aux mots est une juste

gagnée. Cela ne fait pas que la vérité soit atteinte, du moins est-elle approchée, veut être approchée. Et c'est, à la limite, cette neutralité, cette vibration silencieuse dans laquelle le monde trouve sa nécessité et l'homme une sagesse. »

## Le langage contesté

A l'opposé de cette dilatation, de ce qu'il faut bien nommer une spiritualité poétique, pourraient prendre place quelques tentatives, quelques « essais » - au sens où Giacometti employait ce mot - témoignant de recherches qui n'ont pas la forme pour seul objet. Cinq poètes ont récemment manifesté, à travers leurs hardieses, leur volonté - c'est d'ailleurs leur seul point commun - de ne pas user du langage et des formes traditionnelles sans les avoir, au préalable, interrogés, contestés, soumis à une critique elle-même poétique.

Traducteur émérite des auteurs anglo-saxons, et surtout des poètes - Ezra Pound, David Jones, Basil Bunting, Walt Whitman, - Jacques Darras avait publié il y a trois ans un immense poème de cinq cents pages à la gloire d'un modeste cours d'eau, la Maye, dans lequel il jouait des formes et des rythmes avec une virtuosité remarquable. Son *Autobiographie de l'espèce humaine* s'en tient au moule octosyllabique. Le huit étant le chiffre de l'infini - dimension qui correspond assez bien au projet, ou à l'ambition, de l'auteur... - Jacques Darras a choisi le huitain pour y couler ses vers. Il en a composé quelque sept cents. Hymne à l'espace et au temps d'une surabondante vitalité, hymne au moi, à l'énergie universelle dont le moi est le siège, hymne à son propre itinéraire que recourent, sans problème majeur, celui de l'humanité et des civilisations, ceux de la multiplicité des cultures... Malgré l'évident bonheur de beaucoup de pages, on pourra regretter de trop nombreux vers de métrique et jeux de mots peu convaincants.

Minimaliste et narrative, la tentative de Michelle Grangaud, qui a choisi le tercet, se situe, dans *Geste*, à la limite extrême de ce qu'on ose à peine appeler une poésie. Toute la tâche de l'auteur a consisté, à l'intérieur d'une grande rigueur, à rendre formelle, à brider l'émotion, à lui interdire toute expression. Le résultat est parfois saisissant, mais précisément d'extérioriser ce sentiment interdit, de donner à ressentir cette émotion. En peu de textes la banalité et la misère des jours, le poids d'un quotidien sans horizon ont été montrés, écrits avec une force si nue.

Jean Ristat aime les séductions rares. Celle du néoclassicisme n'entraîne probablement pas les foules derrière elle, ni derrière l'auteur ! Elle a pourtant ses beautés. Ses ridicules aussi. Le « poème dramatique en quatre actes écrit pour célébrer la fondation de la République française » que publie Ristat sous le titre *L'Hécatombe à Pythagore* ne fait pas de discrimination. On y côtoie Kant et Rousseau, Robespierre et Pythagore, Virgile, Rétif, Apollon, Babeuf ou Louis XVI. Ils participent tous à une sarabande en forme de fête révolutionnaire, mythologique et coquigne. (Œuvre bavardée et drôle, incongrue, bouffonne et emportée (parfois trop loin) par son propre élan, le

« poème dramatique » de Jean Ristat a au moins le mérite de son originalité et de sa rareté.

« Mais les choses sont poétiques, plus elles sont vraies. » En inscrivant cette phrase de Renan en exergue de son livre, *Premières Suites*, Henri Deluy semble montrer ses cartes. Se prémunir contre le « poétique », assimilé sans doute aux effusions du sentiment, au lyrisme incontrôlé et trop ému de lui-même, est donc tâche première : et atteindre le vrai, tâche seconde. Nous ne trancherons pas quant à la pertinence de cette option. « Chassez le poétique, il revient au galop », pourrait-on s'amuser à rétorquer à l'auteur. Plus sérieusement, en quoi, sinon en leur poésie et en leur vérité, ces *Premières Suites* pourraient nous toucher ? Le bel équilibre, la juste musicalité, le simple sens, auxquels Henri Deluy parvient souvent dans ces « choses » que sont ses poèmes, n'est-ce pas là, précisément, le gage indéniable de leur caractère... poétique ?

Terminons avec le dernier livre, émotionnellement très riche, de Petr Kral : un livre où l'on entre comme dans un univers d'images et de sons, d'échos et d'histoires. Le titre lui-même, qui est celui de la partie centrale du recueil, est comme une invitation à franchir le seuil du monde singulier de l'auteur : *Sentiment d'antichambre dans un café d'Alix*. « Ne d'une affection » pour la fin du siècle dernier, l'évoquant en une ample suite de narrations rêveuses, le poème de Petr Kral se développe sur le double plan du passé et du présent. Plans qui se confondent, comme se brouille l'image de ce « jeune homme pâle qui passe ses jours à vieillir / parmi les murmures d'un café... ».

Patrick Kéchichian

# La ligne claire d'Yves Bonnefoy

**ENTRETIENS SUR LA POÉSIE (1972-1990)**  
d'Yves Bonnefoy.  
Mercure de France, 382 p., 130 F.

**DÉBUT ET FIN DE LA NEIGE**  
d'Yves Bonnefoy.  
Mercure de France, 76 p., 120 F.

A lire le volumineux recueil de textes divers, de circonstance ou de commande, qu'Yves Bonnefoy avait publié l'an dernier sous le titre *Entretiens sur la poésie (1972-1990)*, on prend la mesure de l'ample travail de réflexion que le poète ne cesse de mener et d'approfondir sur l'art qui est le sien. L'ouvrage vient prendre la suite des essais de l'auteur rassemblés dans *L'Improbable* (Mercure de France, 1959), *Nuage rouge* (idem, 1977) et *La Vérité de parole* (idem, 1989).

Sans doute peut-on lire aussi dans ces *Entretiens*, à travers la pertinence et la qualité des analyses (surtout dans les troisième et quatrième parties de l'ouvrage), une volonté d'expliquer, de justifier encore ou d'asseoir, s'il se peut, cette pratique, la poésie, dans un monde où elle n'a guère de place que celle du dernier convive ; un monde où elle demeure ce « produit » coûteux (pour l'esprit) dont on saisis mal, et même pas du tout, l'utilité.

Mais, au bout du compte, n'est-ce pas la poésie, aussi solitaire et délaissée soit-elle, qui peut - et c'est bien son seul pouvoir - plaider pour elle-même, justifier sa nécessité, se faire

enfin un honneur de sa gratuité, de son inutilité...

Plus récemment, Yves Bonnefoy a repris en un bref volume deux œuvres poétiques précédemment (et partiellement pour l'une d'elles) parues à tirage limité : les poèmes de *Début et fin de la neige* et la prose intitulée *La où retombe la flèche*. La poésie est toujours acte inaugural : «... Cet instant-ci, sans bornes. » Elle fait, dans le premier instant - celui de l'écriture, celui de la lecture, - table rase des théories et des réflexions. Cela ne définit pas le manque d'intelligence de la poésie, mais le bon usage de celle-ci, son bon rapport au geste créateur.

Yves Bonnefoy a une trop haute conscience de la poésie pour confondre les registres. La part critique de son œuvre vaut pour elle-même ; elle est destinée à entretenir cette conscience, pas à expliquer le poème. La ligne parfaitement claire et simple (1) de celui-ci rendrait d'ailleurs sans objet une telle explication.

Sans avoir la grave puissance des grands textes poétiques antérieurs (ceux réunis dans un volume de la collection « Poésie-Gallimard »), ces pages sont des étapes dans la quête constante du vrai lieu qui, au-delà de l'étoffe du sonnet, cherche la plénitude d'être : « Et là-haut je ne sais si c'est la vie / l'éternité, ou la joie seule, qui se détache / Sur ce ciel qui n'est plus de notre monde. » Quant à la parole, elle ne peut que répéter son extrême fragilité : « D'où vient qu'il fasse clair / Dans quelques mots / Quand l'un n'est que la nuit, / L'autre, qu'un rêve ? »

P. K.

(1) Voir l'essai récent de Michèle Finck, *Yves Bonnefoy, le simple et le sens* (Jost Corti, 456 p., 165 F.).

# Une saison entre parenthèses

Le portrait d'une femme « amoureuse et vieillissante »

**ELISE EN AUTOMNE**  
de Marie-Claire Bancquart.  
François Bourin, 230 p., 100 F.

L'hôtel du Marmouth donne sur le Musée, que, enfant, Elise visitait régulièrement. C'est là que, prétextant un voyage, elle s'est réfugiée un jour de crise. Elle aime Vincent, son mari depuis trente-cinq ans. Mais quand elle a acheté un fusil de chasse pour tirer sur son mari. Ainsi dans sur quelques rides, lui fait prendre conscience du vieillissement. Bien qu'elle considère comme une « chance » le fait de n'avoir pas de descendants susceptibles d'attendre sa mort, elle s'interroge : « Pour être les gens qui ont des enfants, les voyant croître et avancer dans la vie, sont-ils mieux préparés que je ne le suis. »

Elise cherche des points d'ancrage dans des souvenirs de famille. Notamment dans un tableau de Claude Lorrain, *La Fuite en Égypte*, qui fut volé à son arrière-grand-père Philippe Domme - écrivain célèbre

- et dont elle a gardé la copie : un tableau vénéré par la maisonnée dont les revers se sont multipliés après le cambriolage. Or Elise, réagissant à la crise qu'elle traverse, pense qu'elle concorde avec la disparition définitive du tableau. Devant les « folles ébauches animales » du Musée qui lui aussi a fait l'objet d'un culte familial, elle reconstruit une « espèce de saga des Domme ».

Et c'est au sein même de cette famille bourgeoise qu'elle cherche sa part de ténacité et l'œuvre en « nous » qui depuis peu la fascine. Ainsi elle rend visite à la cousine Pierrette, autrefois si rangée, si sage, qui vit internée à Villa Parne, un asile de luxe en banlieue, depuis qu'elle a acheté un fusil de chasse pour tirer sur son mari. Ainsi dans le Nord elle va faire la connaissance d'un lointain cousin, Georges Delassus, un vieil historien qui, sous des aspects courtois, cache des colères inquiétantes et une étrange obsession du mal.

La détresse d'Elise n'est cependant qu'une étape avant un

« automne » apaisé. D'abord parce que la compassion l'éloigne de ses propres inquiétudes : elle s'attache à un enfant mal formé. Mais surtout parce que ses retrouvailles avec Vincent redonnent à Elise « l'amour » (...) et « vieillissante » la joie d'exister.

A ses romans, à ses poèmes, Marie-Claire Bancquart donne la même vigueur. Et la hantise de la mort, loin d'être macabre, y est l'inverse du même goût solaire de la vie.

Monique Petitlon

\* Marie-Claire Bancquart, professeure à la Sorbonne, est aussi une spécialiste d'Anatole France. Elle fait paraître le troisième et avant-dernier volume des œuvres de cet écrivain. La période qu'il recouvre (1897-1908) est tout entière placée sous le signe de l'affaire Dreyfus. D'autre part, le *Crime de Sylvestre Dreyfus* vient de paraître en poche (« Folio » Gallimard n° 2267), dans une édition présentée, établie et annotée par M.-C. Bancquart.

# Le vacarme du dedans

**UN PROFOND SILENCE**  
de Gena Caban.  
Flammarion, 190 p., 95 F.

Que signifie ce bourdonnement qu'un soir d'automne la narratrice commence à percevoir comme s'il provenait du dedans ? Insistant, continu, ce bruit l'habite ainsi qu'un rumeur interne. Il s'interpose comme un écran, rendant lointains, « étrangers », les sons extérieurs et les voix des autres. La narratrice finit par constater la « mort » de son oreille gauche. Malgré une hospitalisation suivie d'examen médicaux douloureux, l'origine de cette brusque surdité reste inexpliquée.

Relatée simplement, avec, parfois, une précision clinique, l'expérience de ce « désordre » est bien plus singulière, plus radicale

que celle d'une maladie purement organique. Attentive, inquiète, la narratrice est sensible aux nuances atmosphériques d'une matinée de septembre, ou au climat moral d'un dîner, d'une fête ou d'une consultation. On la sent à la fois forte et vulnérable devant toute forme de violence.

Son « vacarme intérieur » le contraint à prendre congé d'un entourage plutôt chaleureux mais exigeant, dévorant. Ses amis, sa mère, sa fille, l'homme qui partage son existence, « Mon oreille, dit-elle, ne veut personne ». A l'emprise du monde extérieur, elle substitue alors la sérénité du recueillement ; à l'écoute d'autrui, une incantation d'elle-même. Solitude, lenteur, silence : c'est avec une sorte d'ivresse qu'elle découvre un espace du dedans « ouvert et clos, immense et limité ».

M. P.

# Un papillon au feutre mou

**GRETA GARBO LA SOMNAMBULE**  
de Françoise Ducout.  
Stock, 343 p., 145 F.

Astéroïde dans le ciel du septième art, animal rare dans la ménagerie standardisée d'Hollywood, Greta Garbo-Gustafsson est une icône aux pieds d'argile. Avec son étalonnage feutré mou, ses lunettes noires, son pantalon à pinces serré aux chevilles et son emmêlement de châles, « la femme aux deux visages » traverse le star-system, albatre et discrète : une lumineuse éminence grise.

« Le fatras littéraire, la spéculation érotique, les vérités approximatives, les on-dit extasiés, dépréciés, s'affaissant d'eux-mêmes en sa présence » : c'est la constance de Françoise Ducout, qui s'attelle au mythe Garbo comme on saisit à pleines mains une anguille qui vous

échappe. Avec, de surcroît, une sensibilité d'écrivain. Et il en faut pour se représenter la Divine, fille de prolétaires suédois, savonneuse chez un barbier, vendeuse dans un grand magasin. A son sujet, Mauritz Stiller, le pygméen, se serait exclamé : « Je ferais sortir le papillon de sa chrysalide ! »

Car Greta (l'anagramme de great...) est une montagne de contradictions, une créature double. Vamp d'origine nordique, Hamlet féminin dans le climat pourri qui règne à la MGM, elle fut aussi celle qui réalisa la prophétie de la *Reine Christine* - « Je mourrai célibataire » - et la star la moins capricieuse des studios. La plus sage, la plus pingre aussi. Une sorte de Rimbaud du grand écran qui, après avoir tourné vingt-sept films de 1922 à 1941, se retira sur la pointe des pieds.

Françoise Ducout narra les audaces et les rebuffades de Garbo, sa froideur et sa solitude, sa genti-

lesse envers les techniciens et sa robuste simplicité. Compagne éphémère de quelques « grands » - l'acteur John Gilbert, le metteur en scène Rouben Mamoulian, le musicien Stokowski, le diététicien Geyrol-Hauser et l'artiste Georges Schlegel - qu'elle perdait ; elle se refusait toujours aux chaînes conjugales, aux pièges des hommes, au face-à-face des sexes.

Il y eut un soir, cette rencontre étonnante de la « Belle Ténébreuse » avec un Winston Churchill au crépuscule de l'âge, cloué dans un fauteuil d'infirmerie : « Sur la dunette du yacht d'Onassis, le Vieux Lion, regardait Garbo « d'un air salace ». Aurait-elle l'obligance de lui montrer ses seins ? Aux vainqueurs les dépouilles des femmes. Il verra ce que personne n'a jamais contemplé : Garbo fit à gorge déployée... La biographie insulte la vie dans les draps de la statue sculptée par la légende, révèle la sphère qui dort. Macha Séry

سكزا من لامل

ACTUALITÉS

# Anciens et nouveaux éditeurs dans l'ex-RDA

Les grandes maisons font naufrage et les petits éditeurs issus de la contre-culture tentent leur chance

Le bateau coule. Au siège des plus grandes maisons d'édition de l'ancienne Allemagne de l'Est on continue à faire comme si de rien était. Les anciens chefs s'accrochent à leur position tant qu'ils le peuvent et surprennent encore de temps en temps par des coups d'édition qui montrent cependant chaque fois un peu plus leur impuissance, leur incompétence. Mais dans les étages inférieurs il y a longtemps que la seule chose qui compte est d'obtenir les meilleures conditions possibles pour les licenciements à venir.

Le bouleversement de la société et de l'économie de l'ex-RDA, qui se poursuit depuis un an et demi maintenant, n'a pas épargné les milieux de l'édition. D'importantes maisons, comme Aufbau Verlag ou les éditions Volk und Welt de Berlin-Est, qui appartenaient au Parti communiste, comptent parmi les quatre-vingt-

six sociétés d'édition de l'ex-Etat que la Treuhand, l'organisme chargé de privatiser l'économie est-allemande, a pour mission de vendre. La plupart d'entre elles, incapables de faire le saut dans le nouveau système économique, ont des chances réduites sur le marché de l'édition de la nouvelle Allemagne, où l'on voit en revanche de nouveaux petits éditeurs issus de l'ancienne contre-culture tenter leur chance.

La difficulté des anciennes maisons d'édition n'est pas seulement un problème financier. Malgré plusieurs vagues de licenciements dans des maisons aux effectifs surgonflés, les dirigeants ne sont pas parvenus à se forger une nouvelle image. Pas plus qu'ils n'ont réussi à mettre en place les nouveaux systèmes de distribution et de vente adaptés aux réalités de l'économie de marché pour faire face à la concurrence.

Encadrées par la politique culturelle et la censure, les maisons d'édition de l'ex-RDA bénéficiaient néanmoins sous l'ancien régime d'une vie facile. Elles avaient finalement un rôle important dans le choix de ce qui pouvait être lu ou non (la parution du *Tambour* de Günter Grass avec vingt ans de retard n'est pas un cas isolé). Autorisée, publiée et lue dans l'ex-RDA dans les conditions d'une activité culturelle tournée sur soi et protégée de l'extérieur, la littérature était toujours à la fois nourriture spirituelle et « ersatz » de vie.

Après le changement et l'ouverture de la frontière entre les deux Allemagnes, les choses changent radicalement. Le comportement du lecteur de l'ex-RDA n'est plus le même. On continue sans doute à lire, mais moins, et plus tout à fait la même chose. On s'intéresse surtout aux livres de poche à bon marché publiés par les éditeurs de l'Ouest, aux « mille secrets » du marketing, du management, des créations d'entreprise, des placements d'argent, etc. Les anciennes maisons d'édition est-allemandes, qui n'avaient jamais eu à se préoccuper de faire connaître leurs produits, se sont en outre brusquement trouvées confrontées à la nécessité d'apprendre à vendre.

Le premier pas dans la mise en place de nouveaux circuits de distribution a consisté, dans le milieu de l'année 1990, après l'union monétaire, à laisser tomber l'ancien système de commerce nationalisé, centralisé à Leipzig, et à chercher des distributeurs de l'Ouest. Cela n'a cependant pas eu le succès attendu. Les titres des maisons d'édition de l'Est ne sont souvent pas assez novateurs et



Illustration de l'éditeur.

attractifs. Et ceux dont les droits ont été autrefois cédés à l'Ouest continuent d'être vendus sous licence par les maisons d'édition ouest-allemandes qui en sont propriétaires.

L'Ouest a su largement tirer profit de la situation. Le boom des livres ouest-allemands sur le marché de l'ex-RDA a permis aux maisons d'édition de l'ancienne RFA de voir le chiffre d'affaires de leur branche augmenter en 1990 de 11 %. Les librairies bien placées à Berlin-Est, Leipzig, Dresde ou Gera sont depuis un an solidement tenues par les distributeurs de l'Ouest. Ils ont en un tournemain modifié le marché est-allemand. Lors de la Foire du livre de Leipzig en avril, tous les professionnels de la branche savaient d'avance que cette foire, pourtant de tradition, ne survivrait pas sous la forme actuelle; que les véritables affaires ne se passaient pas là mais étaient réservées à la seule Foire de Francfort, qu'en définitive aucune maison d'édition ne pouvait se permettre deux foires par an en Allemagne.

Une seule maison a été capable de tirer les conséquences personnelles de quarante ans de politique d'édition: les éditions Reclam de Leipzig. Après la chute du régime communiste, un jeune lecteur de la maison a été élu comme gérant. La société connaît comme les autres des difficultés financières. Mais cela n'a pas empêché la société de

Leipzig de revoir son programme de livres de poche, de se mettre aux nouvelles méthodes de marketing. Elle est la seule à s'être fait aujourd'hui un nom auprès des libraires de l'ancienne Allemagne de l'Ouest.

## L'autre espace culturel

Jusqu'en 1989, la fondation de maisons d'édition privées était interdite en RDA. Cela n'avait cependant pas empêché l'existence à côté de la culture officielle et des éditeurs qui lui étaient liés d'un autre espace culturel. Le banissement du chanteur Wolf Biermann en 1976 avait donné le signal d'une nouvelle politique culturelle qui s'est efforcée, en partie avec succès, d'empêcher toute forme de manifestation critique dans le pays. Mais ces attaques, ces interdits officiels ont eu pour résultat de favoriser la création de cercles. On a vu apparaître dans les années 70 et 80 des groupes d'artistes qui imprimaient et diffusaient eux-mêmes leurs textes et leurs images.

Une multiplicité de petites maisons d'édition issues de cette nébuleuse ont fait leur apparition dans le courant de 1990, spécialement à Berlin-Est. La première inscrite au registre du commerce de Berlin comme entreprise privée a été Basis-Druck Verlag, dès janvier 1990. Travaillant pour compte du mouvement Neues Forum, la

plus connue des nouvelles formations politiques apparues au moment de la chute du régime communiste, Basis-Druck a commencé son activité avec la publication de l'hebdomadaire *Die Andere* (l'Autre), qui a obtenu très vite un succès permettant de donner à l'entreprise une base financière stable. Le premier livre apparu sous les couleurs de la nouvelle maison d'édition, *Ich liebe euch doch alle*, *Suspensivroman* (Je vous aime pourtant tous. Protocoles de la Stasi), est devenu un best-seller vendu à 200 000 exemplaires. Basis-Druck a pu s'installer dans un immeuble du quartier est-berlinois de Prenzlauer Berg, ouvrir une librairie. Le nombre des salariés est monté dans la foulée à trente-cinq.

Entre-temps, il s'est déjà écoulé une année: les nouveaux éditeurs doivent désormais eux aussi conquérir leurs lecteurs dans l'ombre des géants de l'édition ouest-allemande. L'optimisme, à Basis-Druck, est déjà moins grand. La diffusion de *Die Andere* baisse, le passage de la distribution entre les mains de grossistes privés a alourdi les charges. Le cercle des auteurs maison s'est élargi avec des écrivains comme Lutz Rathenow, Jürgen Fuchs, Harald Hauswald et d'autres auteurs qui viennent de l'opposition politique de l'ex-RDA, des mouvements pacifistes, féministes. Très prisés, à l'Ouest, surtout, comme auteurs dissidents, ils doivent maintenant se rendre

compte chaque jour qu'après les semaines glorieuses du changement l'intérêt du public pour un examen critique du passé de la RDA, pour les règlements de comptes entre acteurs de l'ancienne scène culturelle, n'est pas si important.

Cette éclipse a été également mise à profit dans le domaine littéraire par des écrivains connus, comme Christa Wolf et son mari Gerhard, qui ont fondé Janus Press, mais aussi par les tenants de l'ancienne scène culturelle non officielle, de ce qu'on a appelé l'« autre littérature ». De jeunes auteurs vivant à l'est et à l'ouest de l'Allemagne ont regroupé leurs forces. On peut citer les éditions Galrev, Warnke und Maass, Bousil TypArt, Unabhängige Verlagssanstalt, Katzgraben Presse.

Gerhard Wolf, auteur et éditeur connu de littérature allemande, était perçu dans les années 80 comme le « parrain » de cette « autre littérature ». Sous l'appellation Prenzlauer Berg Connection, il avait fait connaître des auteurs comme Bert Papenfuss-Gorek, Rainer Schedlinski, Sascha Anderson, Jan Faktor, Stefan Döring, Andreas Kozio, Gabi Kachold. Il avait réussi, malgré de fortes résistances du régime, à faire paraître des textes de ces auteurs en 1988 aux éditions Aufbau Verlag et à leur donner ainsi pour la première fois en RDA droit de cité.

## L'importance des revues

L'une des caractéristiques de ce mouvement est qu'il a trouvé dans les années 80 de nouvelles formes d'édition dans des revues de littérature et de graphisme. C'est une culture très riche, qui n'a existé en Allemagne que dans des cas assez rares, qui se manifeste par une imbrication entre la littérature et l'art plastique, souligne Gerhard Wolf. Elle est née en RDA d'une situation de contrainte. Ces auteurs ne pouvaient pas pendant de longues années faire publier leurs textes par les éditeurs officiels et étaient obligés de compter sur leurs propres publications, réalisées avec les moyens du bord et diffusées en nombre très restreint.

Cette coopération étroite et fructueuse entre peintres, musiciens et poètes a un autre aspect. Dès le milieu des années 80, elle dépasse la frontière entre l'Est et l'Ouest. Beaucoup d'artistes passés à l'Ouest gardaient le contact avec Berlin-Est. Après l'ouverture du mur, les structures et les expériences communes de travail existaient déjà.

L'exemple le plus manifeste est celui des éditions Galrev, qui tentent de se faire une place sur le créneau de la nouvelle poésie de langue allemande. C'est une société d'auteurs fondée avec l'argent d'écrivains déjà relativement connus comme Sascha Anderson. Une vingtaine d'auteurs font partie du noyau fixe et d'autres, comme les poètes Wolfgang Hilbig, Gert Neumann, ou l'auteur dramatique Thomas Brash, doivent dans le futur y publier une partie de leur travail. Les éditions Galrev disposent de leur propre imprimerie, d'un café littéraire, d'un studio d'enregistrement de disques et d'une agence d'auteurs. Elles prévoient de publier cette année treize titres.

Toutes les nouvelles maisons d'édition issues de cette origine n'entendent cependant pas suivre cette voie. Beaucoup préfèrent garder un caractère confidentiel, se limiter à un nombre restreint d'ouvrages.

Sabine Günther

# Absence africaine

Les difficultés des éditions Présence africaine sont un des symptômes de la crise d'un continent

Berceau et symbole d'une culture négro-africaine, dont l'élite intellectuelle du Paris de l'après-guerre avait activement salué la naissance, Présence africaine - qui fut d'abord une revue avant que son fondateur, le professeur Alioune Diop, crée la maison d'édition du même nom - est aujourd'hui en danger de mort. Faute d'éponger des arriérés estimés à 200 millions de francs CFA (4 millions de francs français) et de trouver une solution crédible de relance, la société sera mise en liquidation. La date fatidique, fixée d'abord au 10 avril par le tribunal de commerce de Paris, a été repoussée à septembre. Malgré ce nouveau sursis, et quelle que soit la décision qui sera adoptée, la page est désormais tournée. Celle d'une époque, d'une espérance.

A l'aube des années 50, les Diop, les Senghor, les Césaire, ces pionniers de la négritude, avaient su rallier à leur cause les signatures les plus prestigieuses du gotha littéraire. Aux premiers sommaires de la revue figuraient les noms d'André Gide, de Jean-Paul Sartre, d'Albert Camus, d'Emmanuel Mounier, de Michel Leiris ou du romancier noir américain Richard Wright. La maison d'édition, à l'origine des artistes noirs, réunis à la Sorbonne en 1956, participera également au lancement du Festival des arts

négres de Dakar, en 1966, et de Lagos, en 1977. Et c'est encore à la Société africaine de culture, née lors du congrès de la Sorbonne, que l'on doit l'idée d'un Institut des peuples noirs, idée mise en œuvre par le gouvernement du Burkina, où l'institut établira finalement son siège.

Fidèle à sa vocation d'avant-garde, Présence africaine innove sur tous les fronts: elle est la première maison d'édition à publier des manuels scolaires destinés à l'Afrique, la première aussi à publier les traductions de Wole Soyinka. L'écrivain nigérian obtiendra le prix Nobel de littérature en 1986. Mais à cette date, déjà, la maison d'édition bat sérieusement de l'aile.

« Nous avons jeté la semence, mais nous avons manqué de terre », résume la directrice-général, M<sup>me</sup> Christiane Diop, veuve du fondateur. Les sœurs de talents n'ont jamais eu le sens du commerce. Par idéal - ou inconscience? - Présence africaine a, « depuis le début », choisi l'Afrique comme cible exclusive. M<sup>me</sup> Diop le reconnaît: « A 90 % notre chiffre d'affaires vient d'Afrique. » Ou venait. Frappé par la faillite économique, le continent noir ne lit plus - ou si peu! - entraînant dans sa chute ceux qui rêvaient à son éveil, misaient sur son essor.

« On a des manuscrits qui dorment dans nos tiroirs depuis quatre ou cinq ans », dit M<sup>me</sup> Diop, mais il nous manque les fonds pour les sortir. » Et quand bien même on le pourrait! « En Afrique, un livre de poche se vend, en moyenne, 1200 francs CFA, un format classique, entre 4 000 et 5 000 francs CFA », soit à peu près le quart du salaire mensuel d'un petit fonctionnaire du Bénin. La source africaine est tarie, celle des mécènes occidentaux aussi. Aujourd'hui, il n'y a plus guère que l'UNESCO pour accorder encore ses faveurs financières à la vieille dame de la rue des Ecoles.

Pour avoir « oublié », entre autres, de diversifier son réseau de vente - ce qu'ont su faire des maisons d'édition concurrentes, telles Karthala ou L'Harmattan. - Présence africaine, sous administration judiciaire depuis décembre, se retrouve soumise à un plan drastique de restructuration. L'heure est aux réductions de personnel (on est passé de quinze à quatre personnes) et à l'informaticisation. En matière de gestion, M<sup>me</sup> Diop reconnaît volontiers ses torts. L'absence de rigueur et de sens commercial sont presque une tradition de la maison. « Nous avons toujours fonctionné comme une association », admet-elle de bonne grâce.

Car le plus grave, elle le sait bien, n'est pas le manque d'argent, mais le « vide culturel » d'une Afrique désertée par sa propre élite et, désormais, on lit et on écrit de moins en moins. Les difficultés que traverse Présence africaine ne sont qu'un des symptômes de cette lente clochardisation d'un continent. La « pénurie de manuscrits » est devenue très nette « depuis quatre ou cinq ans », estime M<sup>me</sup> Diop. En 1989, la maison d'édition avait publié une dizaine de nouveautés. En 1990, ce chiffre est tombé à cinq ou six.

Malgré la publication d'auteurs de qualité - les Guinéens William Sessine et Alioune Fantouré, le Zaïrois Valentin Mudimbe, le Malien Massa Diabate ou le Burkinabé Pierre-Claver Ilboudo, - la maison d'édition n'a d'autre choix, pour survivre, que de « tourner » sur les réimpressions de livres scolaires. Le « soutien » que lui ont « assuré » président sénégalais M. Abdou Diouf et, à Paris, le ministre de la culture, M. Jack Lang, et l'ex-ministre de la francophonie, M. Alain Decaux, sera-t-il suffisant pour apporter à Présence africaine, héritage et mémoire de tout un pan de la culture noire, ce « renouveau » que M<sup>me</sup> Diop appelle de ses vœux? Catherine Simon

À Reims: Trésors anciens de la Champagne-Ardenne au palais de Tau. - Reims et la région Champagne-Ardenne, dévoilent jusqu'au 15 septembre les richesses que renferment leurs archives et bibliothèques. Mise en scène au palais de Tau, cette exposition présente de rares et belles pièces (du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle) du patrimoine écrit de la région: manuscrits, imprimés, reliures, documents iconographiques, cartes, périodiques, plans, affiches, objets tels que l'évangilaire d'Ebbon (IX<sup>e</sup> siècle), exposé pour la première fois depuis mille ans, la bible de Saint-Jérôme (XII<sup>e</sup>), l'édition originale de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert... A cette occasion est publié un livre d'art: *Les Fastes de l'écrit*. (Interbily, 200 p, 250 F, 7 place Audiffred, 10000 Troyes.)

**magazine littéraire**

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées; et l'actualité littéraire en France et à l'étranger

JUILLET-AOÛT 1991 - N° 290

**LA SOLITUDE**  
Ovide. Defoe. Kierkegaard. Rousseau. Senancour. Novalis. Kleist. Hölderlin. Chateaubriand. Lamartine. Blanchot. Adamov. Beckett. Ionesco. Handke. Drevet.

Entretien : **ARMAND GATTI**

Chez votre marchand de journaux : 28 F

**OFFRE SPECIALE**

6 numéros : 108 F.  
Cocher sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez

- ☐ Italie aujourd'hui
- ☐ Voies
- ☐ Idéologies
- ☐ le grand chambardement
- ☐ Littérature chinoise
- ☐ Georges Battelle
- ☐ Littérature et mélancolie
- ☐ Stefan Zweig
- ☐ 50 ans de poésie française
- ☐ Le rôle des intellectuels
- ☐ Federico Garcia Lorca
- ☐ Flaubert et ses héritiers
- ☐ Écrivains arabes aujourd'hui
- ☐ Écrits intimes
- ☐ André Breton
- ☐ Les écrivains de Prague
- ☐ Les suicides de la littérature
- ☐ Gilles Deleuze
- ☐ La Révolution française, histoire et idéologie
- ☐ Jorge Luis Borges
- ☐ Francis Ponge
- ☐ Albert Cohen
- ☐ Umberto Eco
- ☐ URSS la perestroïka dans les lettres
- ☐ L'individualisme
- ☐ Littératures allemandes d'aujourd'hui
- ☐ Colette
- ☐ Les passions fatales
- ☐ Les frères Goncourt
- ☐ Boris Vian

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Réglement joint par chèque bancaire ou postal

**magazine littéraire**  
40, rue des Saints-Pères  
75007 Paris. Tél. : 45-44-14-51



LIVRES • IDÉES  
LETTRES ÉTRANGÈRES

# Rencontres américaines

II - La soif de James Crumley



James Crumley : « L'alcool n'a pas été inventé par hasard. »

Après Paul Auster à New York (« le Monde des Livres » du 26 juillet), voici notre deuxième rencontre américaine : le romancier James Crumley, à Missoula, dans le Montana.

« J'aime bien vivre ici. A New York les gens mentent par jeu ; c'est une façon d'exister dans un environnement urbain. Ici on n'est pas obligé de mentir pour survivre », « Ici » c'est à Missoula (Montana), un Etat grand comme la France et peuplé d'environ 800 000 habitants. Le pays des derniers grands ranches, le paradis des cow-boys, des trappeurs et des pêcheurs de truites. « Ici », le ciel est si grand qu'il a donné son nom à l'Etat : « the Big Sky State ». Missoula est une sorte de mythe pour tous les amoureux de la littérature américaine : une trentaine d'écrivains y résident en permanence ; d'autres y ont séjourné, tous en parlent comme d'un endroit où il est aussi facile de vivre que de respirer.

Et c'est vrai que la liste est impressionnante. Dorothy Johnson, Raymond Carver, Richard Ford, Jim Welsh, James Lee Burke, Tom Mac Guane (il possède un ranch à une demi-journée de la ville), James Crumley, jusqu'au chef détective de la ville, Robert Reid qui cumule les fonctions de fils et de romancier. « Jim Welsh est le premier, il est né ici », sourit James Crumley. Plaisanterie pour initier : Jim Welsh est un Black Foot, un des quelques écrivains indiens de ce pays.

Il est 11 heures et James Crumley décausse sa troisième bière de la journée. La veille, il m'a fait visiter la ville et j'ai un peu de mal à me souvenir du paysage qui ponctuait les entrées de bars. « Les choses changent même ici. Il y a vingt ans, quand je sortais bourré du Charlie's et que j'accrochais une autre bagnole pour dégrader mon pick-up, les flics me donnaient un coup de main et

m'aideaient à me coucher. Maintenant ils me collent une contrainte... »

La cinquantaine massive, moustache grise de berouleur, jeans et bottes de cow-boy, Crumley a du mal à dissimuler, derrière sa réputation de tough guy, sa sensibilité courtoise. En quatre romans il s'est imposé, aux côtés de Jim Harrison, Tom Mac Guane et Richard Brautigan, comme le plus doué de cette génération d'écrivains issus des années 70 qui s'emparaient de l'espace de ce pays et lui font transpirer sa violence et sa poésie.

Drogue, rock et espace infini

L'univers de Crumley, c'est un peu celui de Chandler transposé dans l'enfer des petites villes et débarrassé de toutes traces de sophistication anglaise ; un monde où l'on tombe quand on a trop bu et où l'on boit pour se souvenir qu'il vaut mieux éviter d'être à la fin : « Je prends des choses, des idées des gens que je connais. Mito, mon personnage, est à coup sûr un frère de Philip Marlowe, mais Chandler était le produit de son éducation très british. Marlowe picole tout le temps mais n'est jamais bourré. Il ne baise jamais et refuse de s'occuper d'histoires de divorce. Mais je continue à lire Chandler, en un sens c'est même mon écrivain favori... Je n'aurais jamais lu de polars avant et je n'avais aucune intention d'en écrire avant qu'un copain ne me conseille de lire Chandler... Alors j'ai décidé d'essayer. Juste un, pour m'amuser... »

Crumley est un des rares écrivains qui sachent communiquer à sa prose l'ivresse qui fait tanguer ses personnages. Comme ceux de Malcolm Lowry, ses bouquins donnent soit : ils donnent envie de boire pour connaître jusqu'au fond le désastre de vivre ou la joie de se tuer à petit feu. « L'alcool n'a pas été inventé par hasard. Je suis un

gros buveur, mes amis le sont aussi et, comme ce sont pour la plupart des écrivains, il semble que les écrivains aient une tendance à la boisson ». Alcool, cocaïne, amphétamines, marijuana, on se défonce beaucoup dans ces pages où l'on contemple aussi la splendeur des Rocheuses enneigées, où l'on laisse glisser sa voiture sur un vieux air du Grateful Dead le long de l'immensité des paysages comme si drogue, rock et espace infini étaient une façon de tuer le temps plus ou moins vite, de se souvenir d'une époque

où l'on n'imaginait pas qu'on pourrait vieillir un jour.

« Les années 60 sont vraiment importantes pour moi. J'ai quitté l'armée, j'étais au Philippines, en 1961, et la plupart des choses importantes que j'ai vécues viennent de ces années. Les années 60 ont duré jusqu'en 1974, jusqu'à ce que Nixon démissionne. Après, nous avons perdu la guerre et nous avons aussi perdu notre point de mire. La drogue n'existe que dans le tête des bourgeois de la middle class. Ils s'y accrochent ou la condamnent. Ce n'est en fait

qu'un moyen comme un autre de se servir de sa tête. A San Francisco, sur la plage, j'ai passé des moments fabuleux à fumer avec les beatniks. Ce qui me reste maintenant ce n'est pas le souvenir de la défiance mais celui des choses vraiment importantes dont nous avons parlé... »

Ce mépris de la classe moyenne est une constante dans l'œuvre de Crumley. Ses personnages se déplacent dans une marge étroite et s'y reconnaissent, comme les chiens, d'un simple frémissement des narines. Jamais de chivages politiques avoués, «... Je ne suis même plus sûr d'avoir encore une conscience politique... », mais une façon de se comporter qui est le marque d'une irréductible manière de vivre.

Touffues, incompréhensibles au sens où celles de Chandler le sont, les intrigues des romans de Crumley ne sont que des prétextes à développer une morale hautaine et intrinsèque, une éthique à rebours où l'honneur et la vertu sont toujours du côté de ceux qui ne les revendiquent jamais parce qu'ils sont trop orgueilleux pour songer à se réclamer de la vérité. « C'est peut-être parce que je viens d'un milieu ouvrier que je n'ai aucune affinité avec la classe moyenne. Ils sont, pour moi, ceux qui sont le plus facilement manipulables par les classes dirigeantes. J'ai toujours été un outsider et j'ai toujours aimé ceux qui vivent dans la marge... L'éducation, pour moi, c'est de faire comprendre à des enfants qu'ils ont le droit de résister à ce qu'on enseigne la classe moyenne. »

Auteur discret - quatre romans et un recueil de nouvelles - James Crumley n'est pas de ces écrivains qui lâchent facilement leurs textes dans la nature. Il travaille depuis cinq ans sur le Canard siffleur mexicain, son prochain polar, et, après avoir relu les huit cents pages d'une saga texane sur laquelle il œuvre depuis quinze ans, il a décidé de n'en garder que

vingt-six. « Je ne sais pas si j'ai du talent, mais je suis sûr que je suis capable de réécrire mes romans plus que n'importe lequel des écrivains que je connais. Si cela ne colle pas, je recommence. Le premier chapitre du Dernier Baiser m'a pris un an et demi, je l'ai recommencé dix-huit fois. C'est mon père qui m'a appris à travailler comme ça : bosser jusqu'à ce que ce soit vraiment bien, ne jamais se laisser marcher sur les pieds, et ne pas accepter de job d'où l'on ne puisse pas se tirer. »

Celui que ses amis appellent Big Jim Crumley parle longuement de son père. « Au Texas, les gens ne me connaissent que comme le fils de Sherry Crumley... Il ne m'a rien enseigné mais c'est en le voyant vivre et travailler que j'ai appris. Je suis comme lui... », et j'ai l'impression qu'il n'écrit ses livres que pour cet unique lecteur mort seize ans plus tôt, le seul dont l'avis puisse avoir quelque importance pour cet amant du mollet s'orne d'un tatouage représentant un road-runner qui dressa vers le ciel un majeur narquois et vengeur.

L'histoire de ce tatouage est à elle seule un roman de Crumley : « Le road-runner ? Je me le suis fait faire il n'y a pas longtemps à El Paso. J'ai commencé par me faire tatouer une araignée sous le bras parce qu'un copain avait une mouche au même endroit. Le type qui avait fait la mouche, Little Johnny, avait trop abusé du whisky et des amphés et n'était plus capable de tenir une aiguille. Alors j'ai suivi voir un ancien motard unijambiste du côté de Fort-Bless. Il m'a tatoué le road-runner parce que je me sentais déséquilibré avec juste l'araignée. On est devenu copains. Maintenant, il est en tala pour incendie criminel... »

Patrick Raynal  
► Plusieurs livres de James Crumley ont été traduits en français : la Danse de l'ours (Albin Michel et Livre de Poche) ; Dernier Baiser (10/18) ; Fausse Piété (Christian Bourgois et 10/18) ; Pute (Rivage/Noir).

## Le zoo de Lodge

Une plongée hilarante dans le petit monde de l'Université et des colloques internationaux

UN TOUT PETIT MONDE  
de David Lodge.  
Traduit de l'anglais par Maurice et Yvonne Couturier.  
Rivages, 415 p., 139 F.

C'est Umberto Eco qui l'affirme dans la préface de l'édition italienne, ce livre, bien que paru en 1984, est déjà un « livre culte ». Les Français auront donc attendu sept ans pour découvrir l'objet d'un culte d'autant plus surprenant que ses adorateurs en sont aussi les sujets. Imaginez un troupeau de zèbres se délectant des écrits de Buffon. Car c'est bien de zoologie qu'il s'agit, dans *Un tout petit monde* : l'étude d'un petit groupe de mammifères dont le comportement, généralement sédentaire et prévisible, devient, en certaines saisons, erratique voire forcené.

Les zèbres n'adoreront, sans doute, jamais les ouvrages de Buffon, mais les universitaires du monde entier se reflètent le roman de David Lodge avec une délectation dont on ne sait si elle relève du masochisme ou d'un admirable sens de l'humour. On l'aura compris, David Lodge, universitaire lui-même, prend un malin plaisir à faire de ses collègues le sujet principal de ses romans.

Dans *Jeu de société* (1), il raconte l'improbable et hilarante rencontre d'une jeune prof gauchiste et d'un chef d'entreprise libéral-chatchérien sur fond de débâcle économique et de sémiologie en panne de crédit. Le mépris réciproque et militant que se vouent intellectuels et industriels y était traité avec une roborative objectivité, et cet affrontement dialectique trouvait sa résolution synthétique dans, et ce n'est pas une métaphore, le même lit.

Dans *Un tout petit monde*, c'est sur le concept pointu de « colloque

international » que Lodge dirige son œil d'entomologiste rigoureux. Mais le lit y tient aussi une grande place. Comme si ce méuble qui, en temps normal, permet aux personnages de Lodge de tourner le dos confortablement à leur conjoint devenait l'un des motifs principaux de la surprenante mobilisation d'intelligence que nécessite l'organisation d'un colloque sur « le devenir de la critique ». Il ne s'agit pas de dormir bien sûr, mais de *coucher avec* : location sans objet précis qui renvoie beaucoup plus de frustration que de désir mais qui, pendant toute une année (universitaire), aide à s'échiner sur la savante allocation sans laquelle on ne peut espérer d'invitation à un congrès décent.

Délicieusement méchant

Car, si participer à un colloque important est une joyeuse sinécure, y être invité requiert, à la fois, la science d'un parfait lettré et la ruse féroce d'un seigneur de la guerre. Du fond de ses tanières tapissées d'ouvrages savants, aux quatre coins du monde civilisé, la faune des érudits afflue donc le tranchant des concepts qui lui permettront, l'été venu, de sillonner le monde en classe affaires aux frais de la princesse et de s'y comporter comme une redoutable bande d'obsédés de sexe et de pouvoir.

Roman réaliste sur un milieu qu'on croyait hors du réel, le *Tout petit monde* ne connaît pas plus la pitié que la fureur d'impolitesse habituelle du vulgum pecus. Les écrits y sont chargés à la chevretoise, on y loue les travaux d'un obscur collègue que pour mieux flinguer ceux d'un autre plus en vue et les stratégies retorses qui s'y élaborent auraient de quoi étonner Clausewitz lui-même. Pessimiste de l'école castigat ridendo mores,

David Lodge épingle ses collègues et cisele ses vacheries dans la grande tradition des comédies de Molière.

Alternant le ton de la romance avec celui du roman picaresque et du thriller - genre auquel il emprunte sa rigoureuse construction - le livre de David Lodge est une plongée hilarante dans un univers que tout lecteur, même s'il n'a jamais approché une université, reconnaîtra comme sien. Comme toute grande étude de milieu, celle que nous propose Lodge atteint l'universel, mais sa force particulière est de s'attaquer (le mot n'est pas trop fort) à la coterie un peu mystérieuse de ces musclés du cerveau, athlètes de la glose, et marathoniens de l'épistémé dont on s'imaginerait qu'ils ont repa l'aurole en complément obligé de leurs diplômes.

Après *Un tout petit monde*, le mythe de l'érudit naïf et désintéressé est à mettre définitivement à la casse, un peu comme si Christophe avait dessiné le savant Cosinus négociant l'achat d'une boîte de préservatifs avant une leçon particulière. Irrésistible de drôlerie, réaliste jusqu'à la crudité, le livre de David Lodge est surtout délicieusement mais parfaitement méchant comme savent l'être les œuvres des grands moralistes tendance Alphonse Allais.

« D. Lodge a inventé avec ce livre le picaresque académique. Comme tous les grands livres, il ne présuppose pas la connaissance d'une société : il la procure. » C'est Umberto Eco qui le dit.

P. R.

(1) Rivages, 1989.

## Le passé occulté

Pour l'Allemand Hanns-Josef Ortheil, la recherche de l'identité débouche sur l'exploration d'un passé nazi

LA HAIE  
de Hanns-Josef Ortheil.  
Traduit de l'allemand par Nicole Casanova.  
Actes Sud, 280 p., 139 F.

Né en 1951, Hanns-Josef Ortheil appartient à une génération d'écrivains allemands pour qui la recherche de l'identité, thème si à la mode de part et d'autre du Rhin, débouche presque fatalement sur l'exploration d'un passé nazi occulté par ceux qui l'ont vécu. Son roman *La Haie* (1) décrit un enfant de l'après-guerre qui essaie de comprendre l'itinéraire erratique de sa mère à travers le maistrum du III<sup>e</sup> Reich.

Le narrateur, un architecte d'une trentaine d'années, souffre d'une difficulté à communiquer. Revenu passer une semaine dans son village natal, dans le Siegfried, pour garder la maison de ses parents pendant leur absence, il se retrouve confronté malgré lui à un passé auquel il avait cru, par la grâce de sa naissance tardive, pouvoir échapper. « Je me ressentais comme un étranger transféré dans les villes d'un pays où des barbares avaient campé, assassiné, ravagé... »

Avant de le quitter sur le quai de la gare, sa mère, Katharina, une conteuse invétérée dont la fâcheuse habitude est de cacher les événements importants sous des détails accessoires, a évoqué un épisode de sa jeunesse : son arrestation un dimanche de février 1933, une semaine après l'accession des nazis au pouvoir. Que s'est-il véritablement passé ce jour-là ? Pressantant pour la première fois que, derrière cet incident apparemment insignifiant (Katharina a été relâchée au

bout de quelques heures), se dissimule un événement essentiel, sans qu'il sache encore comment ce dernier le concerne, il décide de chercher la vérité.

Interrogant durant le jour les témoins confrontant leurs récits, dépliant les correspondances, les vieux albums de photos, écrivant de nuit, dans un élan ininterrompu, il entreprend de se réapproprier le passé de sa mère et de s'en délivrer du même coup.

« Hordes de brutes »

Au fil des pages, nous découvrons l'aveuglement des villageois. « Nous ne regarderons pas ces « Mackeser » (le mot désigne en patois les romanichels parlant une langue étrangère que personne ne comprend), a déclaré le père de Katharina, un notable catholique militant, retranché derrière son journal tandis que les SA défilent dans les rues. Au milieu de la lâcheté générale, Katharina a compris obscurément que « personne désormais ne pourrait l'aider ». Elle lit en secret les auteurs interdits, considère les SA comme des « hordes de brutes », ce qui ne l'empêche pas - admiration pour « l'un des rares à avoir su se libérer de la vie étroite du village » ou fuite en avant ? - d'épouser, quelques semaines après la déclaration de guerre, l'un d'eux.

Transplantation du ménage à Berlin. Les premiers éblouissements une fois passés, la peur reprend Katharina. Elle perd un premier enfant, mort-né. Retour au village où, réfugiée, elle essaie vainement de sauver son nouvel enfant, inventant pour lui parler

une langue secrète différente de celle défigurée par les nazis.

L'enquête du narrateur s'achève à la ferme de la Haie, lieu-dit dont le renom a été, durant toute son enfance, « un mot de terreur absolue qu'il ne fallait jamais prononcer en présence de sa mère » et où, quarante ans plus tôt, est mort son frère, né par un éclat d'obus allemand. Il comprend alors que sa mère l'avait destiné à prendre la place de l'enfant.

« Je n'avais plus besoin de me boucher les oreilles, je n'avais plus besoin de m'enfuir », écrit-il, laissant à sa mère son manuscrit en guise d'adieu : « A présent, j'avais quelque chose à lui opposer. Les son mélodieux de sa voix, ces phrases montantes et descendantes, ne pourraient plus me séduire, tout avait déjà été dit. »

La Haie est un livre qui se lit d'une seule traite. L'auteur nous avec une étonnante maîtrise les différents fils du récit : tableau d'une époque et portrait d'une femme désespérée, roman d'apprentissage et parcours initiatique, le tout mêlé à la propre genèse de l'enquête et de l'écriture. C'est également une réflexion sur les pouvoirs mystérieux du langage, qu'il s'agisse de celui de pervertir (les passages consacrés à l'analyse des discours de Hitler), de séduire, d'occulté (« Ma mère, dit le narrateur, oublia tout en racontant ; mais c'est seulement en racontant qu'elle maîtrisa son oubli ») ou, au contraire, de retrouver et de recréer la réalité perdue.

Jean-Louis de Rambures

(1) Un précédent roman d'Ortheil, *Le Jeu des ténèbres*, a paru en 1989 chez Actes Sud.

**Le Monde**  
RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :  
15, RUE FAUGÈRE  
75001 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 40-65-25-99  
Tél. : 208.808 F

ADMINISTRATION :  
1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY  
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 40-65-25-25  
Télécopieur : (1) 49-60-30-10  
Tél. : 261.311 F

Édité par la SARL Le Monde  
Durée de la société  
cent ans à compter du  
10 décembre 1944.  
Capital social :  
620 000 F

Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les Rédacteurs du Monde »  
« Association Beuve-Méry »  
Société anonyme  
des lecteurs du Monde  
Le Monde-Entreprises  
M. Jacques Lesourne, gérant.

**Le Monde**  
PUBLICITE

Jacques Lesourne, président  
François Huguet, directeur général  
Philippe Dupuis, directeur commercial  
15-17, rue du Colonel-Pierre-Aria  
75002 PARIS CEDEX 15  
Tél. : (1) 46-62-72-72  
Tél. MONDIPUB 634 128 F  
Tél. : 46-62-72-72 - Fax : 46-62-72-72  
du journal Le Monde et Réserve Presse SA

Reproduction interdite de tout article,  
sauf accord avec l'administration.  
Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 57 437  
ISSN : 0395-2471

PRINTED IN FRANCE  
Renseignements sur les microfilms  
et index du Monde au (1) 40-65-25-33

**LE MONDE TÉLÉMATIQUE**  
Composé 36-15 - Tapez LEMONDE  
Composé 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS  
1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY  
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX  
Tél. : (1) 49-60-32-90

Tarif	FRANCE	SUISSE BELGIQUE LUXEMBOURG PAYS-BAS	AUTRES PAYS non européens C.C.T. 400
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 133 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 066 F	2 960 F

ÉTRANGER :  
par voie aérienne tarif sur  
demande.

Pour vous abonner  
RENOVEZ CE BULLETIN  
accompagné  
de votre règlement  
à l'adresse ci-dessus  
ou par MINITEL  
36-15 LEMONDE  
code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou  
provisaires : nos abonnés sont invités  
à formuler leur demande deux  
semaines avant leur départ, en indi-  
quant leur numéro d'abonnement.

**BULLETIN  
D'ABONNEMENT**

**DURÉE CHOISIE**  
3 mois 6 mois 1 an

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_  
Localité : \_\_\_\_\_  
Pays : \_\_\_\_\_

Je souhaite avoir l'abonnement d'essai sans  
engagement ni capital d'impression  
pp Paris 92 111 MON 03

**Le Monde**

Édité par la SARL Le Monde  
Comité de direction :  
Jacques Lesourne, gérant  
directeur de la publication  
Bruno Frappat  
directeur de la rédaction  
Jacques Guille  
directeur de la gestion  
Blaise Lelièvre  
secrétaire général

Rédacteurs en chef :  
Jacques André  
Jean-Marie Colombetti  
Robert Sol  
(adjoints au directeur  
de la rédaction)

Thérèse Farnet  
Philippe Harpigny  
Jacques-François Simon

Daniel Vernet  
(directeur  
des relations internationales)

Anciens directeurs :  
Hubert Beuve-Méry (1944-1980)  
Jacques Fauriol (1980-1982)  
André Larue (1982-1985)  
André Fontaine (1985-1991)

## CULTURE

### MUSIQUES

## Jazz au Japon, jazz japonais

Le Festival de Tokyo a souligné la renaissance d'un genre qui fut jadis interdit par les militaires

### TOKYO

de notre correspondant

Le quatorzième Festival de jazz de Tokyo, « Select Live Under the Sky », s'est tenu les 27 et 28 juillet dans l'immense théâtre en plein air du Yomiuri Land. Ses gradins et pelouses envahis par près de trente mille auditeurs, il a été marqué par la première apparition dans ce cadre d'un ensemble de jazz européen : notre Orchestre national de jazz (ONJ), dirigé par Claude Barthélemy, qui s'est taillé un joli succès pour son dernier concert avant la reconstitution de cette formation (1). Les autres participants étaient Milton Nascimento, Herbie Hancock, Stanley Clarke, Omar Hakim et Wayne Shorter. Grand événement de l'année pour le jazz au Japon, le Festival témoigne du regain de succès de ce genre musical.

Le Japon est en train de devenir l'un des plus importants marchés du monde pour le jazz, et Tokyo l'un des centres les plus actifs. En vogue chez les *moga* (modern girls) et les *mobo* (modern boys) des années 1920-1930, habités par la rage de vivre de leur époque, le jazz fut interdit par le régime militaire comme expression de la « décadence occidentale ». Mais il

repartit de plus belle au lendemain de la guerre.

Ce fut la grande période des *blues* et la mode des *jazz kissa* (les cafés de jazz) où, dans une atmosphère recueillie, les amateurs venaient écouter en buvant un café les enregistrements des plus grands *jazzmen*. Les *jazz kissa* et leurs fabuleuses collections de disques ont pratiquement disparu, à de rares exceptions près, comme le *Itô* du quartier populaire de Ueno.

Puis, il y eut la grande époque des *live houses* des années 1970-1980. Héritières du fameux *Gin-Paris* de Ginza où, vingt ans plus tôt, les pionniers de l'improvisation se retrouvaient autour du pianiste Masahiko Kikuchi. Ces *live* où ne tiennent parfois qu'un piano, une basse et une batterie sont les lieux de rencontre d'habités. Il y en a une soixantaine à Tokyo.

Dans le Japon riche des années 1980, la vogue du jazz a gagné le grand public. Et ont fleuri les boîtes à la mode qui se « payent » les plus grands noms du jazz américain (Art Blakey, Sarah Vaughan ou Otis Redding, qui fut sans doute le plus apprécié). Ils font salle pleine chaque week-end. L'un des plus « branchés » dans le Blue Note, ouvert il y a trois ans dans le quartier huppé de Aoyama : il

se veut la copie du fameux club de New-York mais, en fait, avec son côté rustique, il est loin de reproduire l'atmosphère chaude et sombre de l'original. Un « *Dynastyland* » du jazz fréquenté par la jeunesse dorée plus que par les vrais amateurs, qui lui préfèrent encore le *Pit Inn* de Shinjuku (ouvert en 1966). Meccas des *jazzmen* nippons. Ceux-ci existent et ont du talent, mais ne sont guère reconnus, à moins qu'ils fassent du jazz américain et uniquement cela.

### Présence française

« Le plus important pour être reconnu au Japon comme *jazzman* c'est de ne pas être japonais : pour la plupart des amateurs, le jazz est américain. Il faut que les musiciens se coulent dans le moule qu'ils jouent à la manière de Coltrane ou Taylor. Celui qui essaye d'avoir son propre style aura du fil à retordre à Tokyo », estime Didier Boyet, qui vit à Tokyo depuis quatorze ans et est devenu, à force de persévérance, le promoteur du jazz français au Japon.

La venue de l'Orchestre national de jazz au Festival de Tokyo est le fruit de trois ans de travail. D'abord seul, puis avec le soutien de l'ambassade de France au

Japon, Didier Boyet a mis sur pied une petite société de promotion, Tokyo Jazz Action. Au cours de ces deux ans et demi, il a fait venir douze groupes français ou composés des musiciens étrangers vivant à Paris (Michel Portal, Aldo Romano, Barney Wilen). « *Mêmes les jeunes critiques japonais ignoraient qu'il existait un jazz français* », dit-il.

Alors que les Américains sont encore liés par le répertoire, « les Européens ont une liberté créatrice plus grande, séduisante pour ceux qui, au Japon, essaient de se dégager de la gangue du *free jazz* », poursuit Didier Boyet. Grâce à sa célébrité, un saxo alto comme Tadao Watanabe aurait pu contribuer à changer la situation du jazz au Japon mais il a préféré faire fortune dans les productions commerciales. D'autres comme Makoto Ozone, qui a étudié aux États-Unis et ne peut pas jouer sa musique au Japon, préfèrent repartir à l'étranger. Seul, le jeune pianiste Masahiko Sato, « très original, s'en sort à peu près », estime Didier Boyet : « Ce qui domine encore le monde du jazz japonais c'est le professionnalisme et la capacité à jouer tout un répertoire sur le mode du maître, mais non la créativité ou la recherche. Alors, beaucoup finissent par renoncer à

lutter et jouent ce que le public veut entendre ».

Pourtant, le jazz reste une musique populaire au Japon. Curieusement, dans un pays qui passe pour conformiste et arc-bouté sur les seuls intérêts de production, le message original de malaise social et de quête de liberté que véhicule le jazz sont perçus par certains. Mais c'est aussi une musique à la mode, qui a son « prix » parce qu'elle est étrangère, comme une BMW ou une bouteille de Perrier. « Il y a pourtant beaucoup de talents au Japon et il est impossible qu'ils n'exploient pas un jour », pense Didier Boyet qui entend s'employer à les faire connaître.

La découverte des talents en musique contemporaine et leur promotion, soit au Japon soit en France, sera en effet l'objectif d'une autre initiative française : l'Académie de musique contemporaine japonaise de Tokyo qui est en train de voir le jour et se tiendra dans le cadre de l'université de musique Toho Gakuin.

PHILIPPE PONS

(1) Créé en 1986, l'Orchestre national de jazz, qui est financé par le ministère de la Culture, est formé de seize musiciens. Sa composition change tous les deux ans.

## Gibellina ville-opéra

Suite de la première page

On y vient aussi, en longues théories d'automobiles, jusqu'à l'amphithéâtre en bois construit pour un festival de théâtre sous-titré « Orestidiades » : les Atrides y sont rois (Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil y présentaient leur trilogie du 16 au 21 juillet, cette année), mais aussi tous les mythes revisités, de la *Tragédie de Diderot*, de Marlowe, à cette *Orestie* électronique et chantée qui vit la collaboration de Xenakis et de Kokkos (le Monde des 16 mai et 26 août 1987).

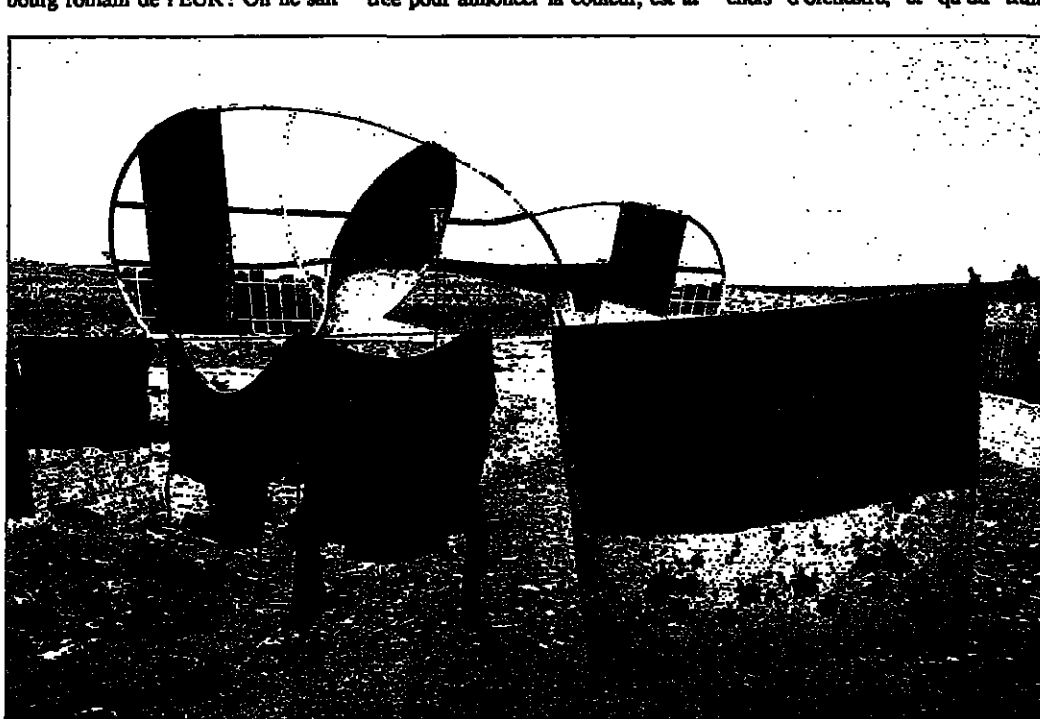
Productions titanesques, à la mesure du lieu, teintées par ce lieu même de grandeur morbide. Pour la trilogie d'Eschyle, une torture romaine, macabre de guerre humaine et caparotée fut naguère reconstruite et de lourds décors monumentaux construits par Pomodoro, le très célèbre sculpteur italien. Plutôt que Mnouchkine, Franco Quadri, directeur artistique, voulait inviter cette année, autour d'un projet Pirandello, le Soviétique Anatoli Vassiliev. L'écart entre le budget initial (700 millions de lires) et les exigences du metteur en scène (1,5 milliard, sans compter le coût de l'assistance technique, non italienne) fit reculer la municipalité, amenant la démission du critique milanais.

### Un geste théâtral

Mais dans la plaine, visible de l'autoroute, accessible, moderne, bien que tout aussi fantomatique, glisse une autre Gibellina. A en croire notre collègue de la *Stampa*, cette *Gibellina Nuova* - nouvelle implantation de la ville sinistrée, à une vingtaine de kilomètres de l'ancienne - abrite le record mondial d'œuvres d'art par tête d'habitant. Les sculptures de Pomodoro pour Eschyle sont là, balayées par le vent dans le péristyle tout béton de l'hôtel de ville, palais de Chailot miniature avec vue imprenable sur les terrasses vagues, bâtiment inachevé et déjà couronné comme une griffe impossible sur la campagne. De quelle obscure culpabilité provient ce tribut de l'artiste aux morts de Gibellina, don gratuit à la municipalité comme toutes les œuvres de valeur inestimable entreposées dans cette ville-musée - mosaïque de Severini, tour-horloge de Mendini, sculptures ramifiées de Consagra dont une repose, couchée dans les herbes folles, à côté d'une carcasse métallique sortie de *Salam Bombay*?

Les plus grands architectes italiens ont saupoudré d'un peu de leur style cette cité à l'urbanisme incertain. Ici, un bar en forme d'espagnolette, là, quatre piazzas en enfilade, bordées d'arcades, désertes, infrequentes. Intimidés par tant de culture superposée, les habitants ne sortent vraiment qu'à la nuit tombée, s'agglutinant au bord d'un terrain de volley, d'une pizzeria. Comme cette *Casa di Lorenzo* qui enferme dans un volume non fonctionnel un mur de villa ancienne -

pure architecture objet, non finalisée, - la cité « modèle » de Gibellina est un geste théâtral, une scène d'opéra géant pour habitants-figurants. Comment ne pas penser, en parcourant cette « utopie concrète » (2), fruit de la mobilisation des intellectuels communistes siciliens, Sciascia en tête, à cette autre utopie, mussolinienne et futuriste, que fut avant guerre le flou-bourg romain de EUR ? On ne sait



Un décor de western baroque.

## Rien qu'un signe...

Ses détracteurs le surnomment Ludovico I<sup>er</sup>. Impérial en effet, il revêt à l'heure des spectacles un large panama blanc et un gilet brodé. Mais Ludovico Corrao attend en toute simplicité ses hôtes sur le pas de sa porte : l'hôtel de ville de Gibellina.

« Je suis arrivé ici la nuit du tremblement de terre. J'étais dit à mes enfants de m'attendre. J'étais avocat, éditeur. Je suis devenu maire de Gibellina. Depuis vingt-trois ans mes enfants m'attendent toujours. »

« La Sicile est plus qu'une région : une nation d'où sont sortis de grands écrivains, de grands musiciens. L'organisation sociale et politique, le mafia, tuent les hommes. Mais l'âme du Sicilien est restée celle de Prométhée. »

« Gibellina est plus qu'un projet : le résultat d'un mouvement profond. La reconstruction n'a commencé qu'il y a onze ans. Avant, les gens vivaient dans des baraquements, refusant d'accepter les décisions de Rome, occu-

paient les terrains des mafiosos de Salerni. On avait dit à ces paysans que leur ville devait fusionner avec deux localités avoisinantes et se convertir à l'industrialisation. Naturellement, les usines ne sont jamais arrivées. Après quatorze ans de résistance, l'Etat a cédé. »

« Damiano Damiani a filmé au milieu des ruines de l'ancienne Gibellina la Moglie più bella, l'histoire de cette jeune Sicilienne qui a refusé le mariage « préparé » avec son violateur. Il y a, ici, des chemins résolulement escarpés de l'opéra contemporain. »

« La nouvelle Gibellina porte la marque de cette résistance des femmes siciliennes, elle prouve que le sens poétique de l'homme du Sud passe par la contemplation, sans souci de profit ou d'émancipation. Il y a, ici, des architectures qui ne servent à rien, des lieux inutilisés. Toutes ces sculptures, pour cinq mille paysans, c'est inutile aussi. Cela

signifie simplement que l'homme qui était paysan ne peut plus vivre en tant que paysan, que la bataille du Sud est déjà perdue, qu'il n'est pas besoin de courir après les usines - nous n'intéressons pas l'industrialisation, elle ne nous intéresse pas non plus, - qu'un peuple privé de connaissance ne peut pas aller de l'avant. Quand les habitants de Gibellina participent à nos spectacles comme figurants, techniciens, couturiers, accessoiristes, ils ouvrent une porte sur le monde, ils accèdent au savoir. Je ne veux pas les laisser en paix. »

« La reconstruction de la Sicile, la destruction de la mafia supposent que chacun ici se sente à nouveau libre et digne. Cela passe forcément par une œuvre de politisation culturelle, quand les lois et la police ont prouvé leur inutilité. Et ce sens, Gibellina n'est qu'un signe qui rappelle l'état de crise où nous sommes. »

A. R.

Recherche du temps perdu, le *Pasifai* de notre fin de siècle révéla à Paris grâce au Festival d'automne (le Monde du 3 octobre 1987). Une « tragédie de l'économie », dit le sous-titre, ce qui pourrait dissuader. En fait, cent quarante minutes d'abolition du temps, de durées ébriées indéfiniment, à mettre en scène mentalement à parcourir librement, comme une grande ville dont chaque pierre serait un son coloré différemment, comme un semis de récifs et d'éclats (le terme est de Nono le Vénitien) dont chaque écho serait une source précieuse d'émotion et d'envoûtement. Pas facile d'entrer dans cet énorme dispositif choral, vocal, instrumental, spatialisé, rompu par des exemples de grandes polyphonies vénitaines du seizième siècle, nécessitant deux chefs d'orchestre, et qu'un traite-

ment électronique extraordinairement sophistiqué nimbe en direct de vapeurs insaisissables.

Mais Mario Messinis, qui a hérité du festival d'opéra de Gibellina après s'être chargé de la section musique de la Biennale de Venise, on concède pour Milan un hommage fleuve, en dix-huit concerts, à Bruno Maderna, jusqu'à qu'il était temps, un peu plus d'un an après la mort de Nono, de reprendre *Prometeo* : la composition n'avait jamais cessé de retoucher sa partition, il fallait au plus vite en fixer la tradition en vue d'un vaste projet d'édition, en cours chez Ricordi. Pour deux exécutions, Messinis a englobé près de la moitié de son budget (600 millions sur 1,5 milliard de lires) mais il y a convié le Studio de Fribourg, son directeur André Richard, le flûtiste Fabbricini, le tubiste Schiaffino, et encore beaucoup d'instrumentalistes et de chanteurs qui avaient suivi des années durant, avec Nono, toutes les versions, tous les chemins de *Prometeo*.

On comprendra que, à Gibellina, on cultive savamment l'art de tourner autour de l'opéra sans y entrer vraiment. Dans un style très écrit, raffiné, néo-impressionniste, les *Obéïssances de la Lune* de Francesco Pennisi en étaient la trop évidente confirmation : l'œuvre sera donnée en oratorio dès septembre à Rome. Elle s'en portera parfaitement.

Quant à Salvatore Sciaccino, il marie art lyrique et *arte povera* dans un *Persée* et *Andromède* inspiré de l'une des *Moralités légères* de Jules Laforgue, poète fin de siècle que l'on ne s'attendait pas à trouver là. Pas plus qu'une écriture vocale minimale, proche du sanglot, du hoquet, du soupir, très inspirée de Monteverdi et du *Lamento d'Ariane*. Monteverdi encore, pour un fond sonore « représentatif » ou concret, composé de souffles et de bruits de vagues improbables, réalisé sur un maigre modulateur à anneaux en hommage à l'ascétisme forcé des premiers baroque. Tout cela dans un décor très chic de plage de Normandie, à la Dufy.

Quatre chanteurs seulement (deux pour le seul personnage de Persée, afin de signaler sa duplicité), beaucoup de figurants et un fort curieux climat déglacé, bien de notre époque, pour cette œuvre-limite pour laquelle le compositeur sicilien (il est né à Palerme en 1947) semble avoir renoncé à son goût des couleurs instrumentales raffinées et pour les trames complexes de micro-intervalles pointillistes. Œuvre très cérébrale, au fond, de celles que l'on attend d'un festival « pointu » comme Gibellina.

Etablissement attaché aux traditions, la Scala a néanmoins coproduit le bizarre objet, pour le programmer en lieu et place d'un nouvel épisode de *Licht*, de Schockhausen, jugé hors de prix. Il n'y a pas de petites économies. Mais les Milanais vont être surpris.

ANNE REY

(2) *Gibellina. Utopia concreta*, ouvrage collectif réunissant des photos de Mimmo Iodice, Guido Guidi, Rosella Bigli, Giovanni Chiaromonte, est paru en 1990 aux éditions Federico Motta, Milan.

« Orestidi di Gibellina », rencontre du cinéma méditerranéen, jusqu'au 8 septembre. Tél. : 19-35-924-67446.

REPPIS

TRIOMPHE ABSOLU!





# CULTURE

ARTS

## Les colonnes du temple

Dans le bocage normand, une exposition ranime une vieille question : « Existe-t-il une sculpture sacrée ? »

NICOLAS ALQUIN  
ou prieur  
de Saint-Michel-de-Crouettes

Pour atteindre le prieur Saint-Michel de Crouettes, ancienne dépendance de l'abbaye de Jumièges, dans le bocage normand, entre Livarot et Vimoutiers, il faut une carte routière à jour. Il y a dix ans, le prieur n'y figurait pas, en dépit de son ancienneté et de la beauté rustique de ses bâtiments. Il a ressuscité depuis le début des années 80 grâce à l'écologie d'un couple, Anne et Pierre Chahine, qui y accueillent des concerts et des expositions dans une grange du treizième siècle, coossale charpente de poutres et piliers de bois. Pas de fenêtres, un sol de terre battue : on croit pénétrer dans une très vaste caverne. Dans cette grotte, Nicolas Alquin a disposé ses plus récentes sculptures, dénommées *Stylytes*, hautes figures-colonnes taillées dans le chêne et posées sur des socles d'ardoise. Elles composent une sorte d'allée jusqu'au fond de la grange, où sont trois sculptures moins hautes et plus larges. Au centre de l'allée, une ligne droite de mains de bois enroulées en terre donne son axe à l'ensemble. On croit le lieu d'une cérémonie religieuse, comme il s'en célébrait au prieur au Moyen Age, mais d'une cérémonie plus ésotérique qu'orthodoxe. De la charpente, des faisceaux lumineux étroits tombent

sur les œuvres, ce qui augmente le spectaculaire du clair-obscur au point de nuire un peu à la contemplation des sculptures elles-mêmes, devenues de la sorte les éléments d'un théâtre très ténébreux. Or ces pièces taillées dans le bois ont été assurément fabriquées en détail. Les verticales dominent, et le mouvement ascendant, d'autant plus sensible que stries et découpages dessinent des obliques montantes et des arcs brisés. Au sommet de ces élévations géométriques rythmées par des incisions horizontales et l'alternance des surfaces découpées à la gouge et des gaibes polis à l'agate, Alquin détache d'ordinaire un volume ovoïde, évocation sommaire d'une tête.

Vérité révélée  
vérité sacrée

Essentiellement architecturales et abstraites, les sculptures suggèrent de la sorte cependant des figures, celles des stylytes, ermites méditant en haut d'une colonne. De la même équivoque volontaire relèvent les œuvres plus petites qui s'achèvent en mains ou en mandorles entourant une sphère, motifs symboliques liés au sujet de la série, la contemplation d'une vérité révélée, vérité sacrée.

Si habile soit-il — et il l'est à l'évidence, sachant tirer de son matériau et de ses instruments toutes les nuances de texture et de

grain, — Alquin ne se satisfait pas, ou plus, de cette virtuosité. Il n'aspire à rien de moins qu'à rendre à son art le pouvoir d'éloquence religieuse qui faisait sa grandeur au Moyen Age et jusque dans les *Colonnes sans fin* de Brunelleschi. Agé d'un peu plus de trente ans, il est de la première génération de l'après-conceptuel high-tech. Découper un cylindre, embosser des cubes ne lui suffit pas, ni de réduire son art à un bricolage d'annexes visant à un supermarché façon Bertrand Lavier.

Anssi ne craint-il pas, au risque d'être accusé d'éloquence décorative, de peindre en or et en argent quelques plans concaves, afin d'y renvoyer la lumière et d'évoquer le souvenir de la sculpture polychrome d'autrefois. Aussi une série de symboles, de manière à forcer le regard à comprendre que ses œuvres ont un sens et une mémoire, quitte à s'entendre accuser d'annexionisme. Cette audace de conception et son aisance d'exécution font d'Alquin un sculpteur singulier. Si la suite de son travail est à la mesure de ces *Stylytes*, il apparaîtra comme l'un des premiers à avoir entrepris de restituer à l'art de la sculpture sa grandeur et son éloquence perdues.

PHILIPPE DAGEN

► Prieuré Saint-Michel-de-Crouettes, 61120 Vimoutiers. Tél. : 33-39-15-15. Tous les jours de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 septembre.

# COMMUNICATION

Réduction à 40 % du minimum d'œuvres françaises à la télévision

## Compromis entre Paris et Bruxelles sur les quotas audiovisuels

Après de nombreux mois de négociations, la Commission européenne et le gouvernement français sont parvenus à un compromis sur l'épineuse question des quotas audiovisuels. Un compromis que MM. Jack Lang, ministre de la culture, et Georges Kleinmann, ministre délégué à la communication, ont présenté mercredi 31 juillet.

En saignant sa volonté de faire triompher l'urgence d'une « révision de création et d'esprit européen », M. Lang a qualifié le compromis final de « grande victoire pour la création européenne », tandis que M. Kleinmann se félicitait de « la compréhension par le Conseil de notre définition de l'œuvre audiovisuelle ».

En réalité, un accommodement semblait inévitable entre Paris et Bruxelles (le Monde du 26 juillet). Saisie d'une plainte de TF1, M6 et de l'Association des producteurs allemands, qui se plaignaient de la réglementation française trop restrictive, MM. Jean Dondelinger et Martin Bangemann, commissaires européens chargés respectivement de la culture et du marché intérieur et des affaires industrielles, ont concilié avec leurs partenaires du gouvernement français deux principes : d'une part, le principe de libre circulation des marchandises au sein de la Communauté européenne, d'autre part, la conception, défendue par la France comme par M. Jacques Delors, président de la Commission, selon laquelle une œuvre audiovisuelle, au même titre que le livre, n'est pas une marchandise comme une autre.

Ce second principe a été accepté par les commissaires. Désormais, seuls les fictions, documentaires et animations auront le titre d'œuvres audiovisuelles, selon la définition française, et entreront dans les fameux quotas de diffusion auxquels sont astreintes les chaînes françaises. Exclue donc les émissions de plateau et autres *talk-shows*. En contrepartie, le gouvernement français a accepté que le quota de diffusion d'œuvres françaises imposé aux chaînes soit abaissé de 50 % à 40 %. Le quota d'œuvres européennes demeurant fixé à 60 %, 20 % — au lieu de 10 % auparavant — seront réservés à des productions européennes. « Celles-ci pourront d'ailleurs dépasser le cadre de la Communauté et intégrer, par exemple, des œuvres coproduites par la France et d'autres pays européens, comme la Turquie ou les pays de l'Est », a précisé le ministre délégué à la communication.

Autres progrès en direction de l'Europe, la définition de l'œuvre française ne fait plus référence à la langue d'écriture du scénario mais à celle du tournage. Un film ou un documentaire britannique ou polonais « intégralement ou principalement tourné en français » entrera donc dans ce champ. En outre, l'obligation faite aux télévisions de diffuser 120 heures d'œuvres françaises aux heures de grande écoute est étendue aux autres œuvres européennes.

Il reste que les nouveaux textes qui doivent entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre et dont le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) sera le gardien nécessiteront sans doute un toilettage de la loi sur l'audiovisuel.

Y. - M. L.

Dans la perspective d'un regroupement des rédactions

M. Hervé Bourges  
charge M. Alain Denvers  
d'une mission sur l'information

M. Hervé Bourges, président du comité d'Antenne 2 et de FR3, nommé à ses côtés M. Alain Denvers au poste de directeur chargé de mission pour l'information. Il prendra ses fonctions le 1<sup>er</sup> août et devra remettre le 30 septembre un projet concernant l'information des deux chaînes publiques. Ce projet devra définir chaque édition d'information nationale, sur Antenne 2 et FR3, définir les modalités d'une « véritable coordination » entre les deux rédactions ; étudier la création de services communs « dans la perspective d'un regroupement partiel » des équipes de l'information. M. Denvers a été nommé directeur de la rédaction de l'information nationale, sur Antenne 2 et FR3, en remplacement de M. Jean-Louis Courinat, qui a été nommé directeur de la rédaction de l'information régionale et locale.

Agé de quarante-quatre ans, diplômé de l'école supérieure de journalisme de Lille, M. Denvers a été notamment directeur de la rédaction de TF1 de 1984 à 1987, alors que M. Bourges en était le directeur adjoint. Il a travaillé de 1970 à 1974 à Paris-Jour, puis à RTL et à France-Inter avant d'entrer en 1975 à TF1, où il fut grand reporter puis rédacteur en chef et directeur de l'information. M. Denvers est entré ensuite dans le groupe Maxwell avant de créer sa propre société de production. Il est par ailleurs fils de M. Albert Denvers, député socialiste du Nord.

MERCREDI 21 JUILLET 1991									
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
31	1	2	3	4	5	6	7	8	9

**REPRISE LE 6 AOUT**

**THÉÂTRE HÉBERTOT**  
LOCATION : 43 87 23 23

**Jacques VILLERET**

**LA CONTREBASSE**

avec Patrick SUSKIND  
et Bernard LORTOLARY

**Nominations "MOLIÈRES 91"**  
JACQUES VILLERET : meilleur comédien  
LA CONTREBASSE : meilleur spectacle Théâtre privé

# SPECTACLES

JEUDI 1<sup>er</sup> AOUT

EXPOSITIONS

Centre  
Georges-Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.J. : 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 20 septembre.

**TOGO COLOR.** 42 illustrations espagnoles de livres pour la jeunesse. Salle d'acoustique. Jusqu'au 15 septembre.

**MICHAEL ASHER.** Galeries contemporaines. Jusqu'au 15 septembre.

**ANDRÉ BRETON.** La beauté convulsive. Grande galerie - 5 étages. Jusqu'au 26 août.

**COLLECTIONS CONTEMPORAINES.** Musée 3 et 4 étages. Jusqu'au 13 octobre.

**FEUILLES.** Atelier des enfants. Jusqu'au 2 novembre.

**ROBERT FILLIOU.** Galeries contemporaines. Jusqu'au 15 septembre.

**OASIS ET DÉSERTS D'EGYPTE.** Photographies de Rudolf René Gebhardt. Galerie de la BPL. Jusqu'au 7 octobre.

**PARCS NATIONAUX DE FRANCE : UN DESIR D'UNE IDENTITÉ.** Galerie des herbiers. Jusqu'au 16 septembre.

**LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES I.** Photographie laudée, photographie altérée. Galerie du Forum, rez-de-chaussée. Jusqu'au 9 septembre.

**ALDO ROSSI PAR ALDO ROSSI.** Galerie du Cci. Jusqu'au 30 septembre.

**SURREALISTES GRECS.** Grand foyer. Jusqu'au 18 septembre.

**GER VAN VELDE.** Dessins. Cabinet d'art graphique. 4 étages. Entrée : 24 F. Jusqu'au 15 septembre.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., dim. de 9 h à 18 h, jeu. de 9 h à 21 h 45. Fermé le 1<sup>er</sup> août.

**DESSINS DE CARPEAUX : LES ANNÉES D'ITALIE (1896-1898).** Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 15 septembre.

**DESSINS DE LA COUR DE CASSATION.** Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 15 septembre.

**Musée d'Art moderne de la Ville de Paris**

11, av. du Président-Wilson (47-23-62-71). T.J. : 11 h à 19 h, jours fériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30.

**PATRICK FAIGENBAUM, GUNTHER FORG, SOPHIE CALLE.** Entrée : 15 F. Jusqu'au 13 octobre.

**EL LISHTZKY.** Entrée : 30 F. Jusqu'au 13 octobre.

**Grand Palais**

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. G.-Eisenhower.

**JACQUES-HENRI LARTIGUE.** Rivegas. (42-89-54-10). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 19 août.

**SEURAT (1859-1891).** Galeries nationales (42-89-23-13). T.J. : 11 h à 19 h, mer. jusqu'à 22 h (fermeture des galeries à 19 h 15). Entrée : 37 F, sam. 24 F. Jusqu'au 12 août.

**MUSÉES**

**AU TEMPS DES IMPRESSIONNISTES. LA PEINTURE ROUMAINE (1885-1920).** Troncon de Bagatelle, Bois de Boulogne, musée de Sèvres à Neuilly (45-01-20-10). T.J. : 11 h à 19 h (du 1<sup>er</sup> au 31 août) et de 11 h à 20 h (du 1<sup>er</sup> au 8 septembre 1991). Entrée : 30 F, prix d'entrée du parc : 5 F. Jusqu'au 9 septembre.

**SAMUEL BECKETT. FILMS ET PIÈCES POUR LA TÉLÉVISION.** Galeries nationales du Jeu de Paume, place de la Concorde (42-60-89-89). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre.

**LA BRIQUE À PARIS.** Pavillon de l'Arche, galerie d'acoustique, 21, boulevard Morland (42-76-33-57). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 25 août.

**CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVÉS.** Monet, Renoir et Rodin. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Retzius (42-24-07-02). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 30 septembre.

**JULES CHERET.** Musée du Montmartre, 12, rue Cassini (46-06-61-11). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 11 F à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 10 octobre.

**LA COULEUR DU TEMPS. PHOTOGRAPHIES DE LÉONARD MISONNE.** Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.

**JEAN-LOUIS COURINAT. PRIX NIEPCE 1991.** Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F (comportant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 16 septembre.

**LES CRIS DE PARIS.** Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 22 h.

**DERRIÈRE LE RIDEAU.** Décors et costumes de théâtre et d'opéra. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (44-61-20-00). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 15 septembre.

**DEUX CONCOURS POUR L'AMÉNAGEMENT DE LA PLAGE CHALON ET DE LA PLAGE DES FÈTES À PARIS.** Pavillon de l'Arche, galerie d'acoustique, mezzanine sud, 21, boulevard Morland (42-76-33-53). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 25 août.

**JEAN DUBUFFET. LES DERNIÈRES ANNÉES.** Galeries nationales du Jeu de Paume, place de la Concorde (42-60-89-89). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 15 septembre.

**PYGMEES? PEINTURES SUR ÉCORCE BATTUE DES MBUTI**

21 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 22 septembre.

**NORBERT GHISOLAND.** Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.

**HORST.** 60 ans de photographie. Musée des arts de la mode, 108, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre.

**LIENS DE FAMILLES.** Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-80-00). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 14 F, dim. : 9 F. Jusqu'au 29 juillet.

**MENTOR.** Musée Bourdelle, 18, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 8 septembre.

**LE MONDE SELON SES CRÉATEURS.** Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-I-de-Sarthe (47-20-85-23). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 15 septembre.

**L'ORIENT D'UN DIPLOMATE.** Musée de l'Histoire, palais de Clugny, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 2 septembre.

**PASSIONS MANDCHOUES : FLA-CONIS A TABAC CHINOIS.** Musée national des Arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1 septembre.

**LA PHOTOGRAPHIE BELGE DES ORIGINES À NOS JOURS.** Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.

**SANTIAGO POL. AFFICHES DU VENEZUELA.** Musée de la Publicité, musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 22 septembre.

**POUPÈES D'HIER, CRÉATIONS D'AUJOURD'HUI.** Musée des Arts décoratifs, galerie des jouets, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 22 septembre.

**MARIO PRASSINOS. De l'atelier à la donation 1957-1985.** Pavillon des Arts, 101, rue de Valenciennes (42-32-82-50). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 22 septembre.

**PRIX NIEPCE 1991. PHOTOGRAPHIES DE JEAN-LOUIS COURINAT.** Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.

**RENÉ-JACQUES. RÉTROSPECTIVE.** Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 25 août.

**RICHESSSE DES MUSÉES DES ARTS DÉCORATIFS.** Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 13 octobre.

**LES STYLES DE BOUCHARD.** Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-48). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 septembre.

**TANIS - LES PHARAONS DE L'INCERTITUDE.** Les fouilles actuelles dans la Thèbes du Nord. Bibliothèque Nationale, abbaye médiévale et antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30). T.J. : 11 h à 19 h. Jusqu'au 20 octobre.

**TECHNIQUES DISCRÈTES. LE DESIGN MOBILIER DE L'ITALIE 1980-1990.** Musée des Arts décoratifs, galerie d'acoustique, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 16 septembre.

**JEAN-PAUL TINGAUD.** Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre.

**TREASURES DE BIRLOTTI.** Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 22 septembre.

**TREASURES DU MUSÉUM ET TRÉSORS MONÉTAIRES DE LA BANQUE DE FRANCE.** Muséum d'histoire naturelle, galerie de minéralogie et de géologie, 18, rue Buffon (40-79-30-00). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 6 janvier 1992.

**VOYAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES.** Musée de l'Homme, palais de Clugny, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1 octobre.

**CENTRES CULTURELS**

**GUILLAUME APOLLINAIRE. SES LIVRES ET SES AMIS.** Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamignon - 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 5 octobre.

**LES ATELERS. RÉCURRENCE DU CORPS, IMAGE PHOTOGRAPHIQUE.** Hôpital Ephémère, 2-4, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 14 h à 19 h. Jusqu'au 15 septembre.

**BELKHAIA, BELLAMINE, CHERKAOU, KACHMI.** Peintures du Maroc. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-35-35). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 15 septembre.

**JEAN EDELMANN.** Paris Art Centre, 36, rue Falguère (43-22-39-47). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 3 août.

**HUANG YONG PING.** Hôpital Ephémère, 2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 14 h à 19 h. Jusqu'au 22 septembre.

**PYGMEES? PEINTURES SUR ÉCORCE BATTUE DES MBUTI**

(HAUT-ZAIRE). Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.J. : 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 20 septembre.

**SCULPTEURS EN LIBERTÉ.** Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beaunord, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.J. : 11 h à 19 h. Jusqu'au 8 septembre.

**SIÈGES SOUS INFLUENCE.** Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-87-27-00). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 16 août.

**PÉRIPHÉRIE**

**BOULOGNE.** Jardins de ville privés, 1890-1930 Espace départemental Albert Kahn, musée, 14, rue du Port et 1, rue des Abondances (45-04-52-50). T.J. : 11 h à 19 h. Jusqu'au 15 septembre.

**BREITIGNY-SUR-ORGE.** Dadans, dehors, proposition VIII. Galerie d'art contemporain de l'Espace Jules Verne, rue Henri-Dunant (60-84-40-72). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 22 décembre.

**CLAMART.** Hommage à Jean Arp. Fondation Jean Arp, 21-23, rue des Châtaigniers (45-34-22-63). Ven., sam. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 septembre.

**IVRY-SUR-SEINE.** Danie Serre, Christian Lebrat, Ghislaine Vappereau. Centre d'art contemporain, 93, av. Georges-Gosse (45-70-15-71). Jusqu'au 13 septembre.

**JOUY-EN-JOSAS.** La Vitasse. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.J. : 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 29 septembre.

**MALMAISON.** La Mesure du temps dans les collections de Malmaison. Musée national de Malmaison, avenue du Château-de-Malmaison (47-48-20-07). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 12 h.

**MEAUX.** Daniel Pontoreau. Musée Gosset, palais épiscopal (64-34-84-45). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 23 septembre.

**MALMAISON.** La Mesure du temps dans les collections de Malmaison. Musée national de Malmaison, avenue du Château-de-Malmaison (47-48-20-07). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 12 h.

**PONTOISE.** Louis Hayet. L'œuvre néo-impressionniste et la théorie des couleurs 1883-1895. Musée Tervet-Deccour, 4, rue Lemercurier (34-33-44-77). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 12 h.

**PONTOISE.** Louis Hayet. L'œuvre néo-impressionniste et la théorie des couleurs 1883-1895. Musée Tervet-Deccour, 4, rue Lemercurier (34-33-44-77). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 12 h.

**PONTOISE.** Louis Hayet. L'œuvre néo-impressionniste et la théorie des couleurs 1883-1895. Musée Tervet-Deccour, 4, rue Lemercurier (34-33-44-77). T.J. : 11 h à 19 h, mer. 19 h à 22 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 12 h.

**PONTOISE.** Louis Hayet. L'œuvre néo-impressionniste et la théorie des couleurs 1883-1895. Musée Tervet-Deccour, 4, rue Lemercurier (34-33-44-77). T.J. : 11 h à 19 h, mer.











# MARCHÉS FINANCIERS

## BOURSE DU 1<sup>er</sup> AOUT

Cours relevés à 10 h 15

Règlement mensuel									
Comptes	VALEURS	Cours	Précéd.	Dernier	%	Comptes	VALEURS	Cours	Précéd.
3861 C.A.S.	3861	3861	3861	3861	0	3861 C.A.S.	3861	3861	3861
3862 B.P.F.	3862	3862	3862	3862	0	3862 B.P.F.	3862	3862	3862
3863 C.A.S.	3863	3863	3863	3863	0	3863 C.A.S.	3863	3863	3863
3864 B.P.F.	3864	3864	3864	3864	0	3864 B.P.F.	3864	3864	3864
3865 C.A.S.	3865	3865	3865	3865	0	3865 C.A.S.	3865	3865	3865
3866 B.P.F.	3866	3866	3866	3866	0	3866 B.P.F.	3866	3866	3866
3867 C.A.S.	3867	3867	3867	3867	0	3867 C.A.S.	3867	3867	3867
3868 B.P.F.	3868	3868	3868	3868	0	3868 B.P.F.	3868	3868	3868
3869 C.A.S.	3869	3869	3869	3869	0	3869 C.A.S.	3869	3869	3869
3870 B.P.F.	3870	3870	3870	3870	0	3870 B.P.F.	3870	3870	3870
3871 C.A.S.	3871	3871	3871	3871	0	3871 C.A.S.	3871	3871	3871
3872 B.P.F.	3872	3872	3872	3872	0	3872 B.P.F.	3872	3872	3872
3873 C.A.S.	3873	3873	3873	3873	0	3873 C.A.S.	3873	3873	3873
3874 B.P.F.	3874	3874	3874	3874	0	3874 B.P.F.	3874	3874	3874
3875 C.A.S.	3875	3875	3875	3875	0	3875 C.A.S.	3875	3875	3875
3876 B.P.F.	3876	3876	3876	3876	0	3876 B.P.F.	3876	3876	3876
3877 C.A.S.	3877	3877	3877	3877	0	3877 C.A.S.	3877	3877	3877
3878 B.P.F.	3878	3878	3878	3878	0	3878 B.P.F.	3878	3878	3878
3879 C.A.S.	3879	3879	3879	3879	0	3879 C.A.S.	3879	3879	3879
3880 B.P.F.	3880	3880	3880	3880	0	3880 B.P.F.	3880	3880	3880
3881 C.A.S.	3881	3881	3881	3881	0	3881 C.A.S.	3881	3881	3881
3882 B.P.F.	3882	3882	3882	3882	0	3882 B.P.F.	3882	3882	3882
3883 C.A.S.	3883	3883	3883	3883	0	3883 C.A.S.	3883	3883	3883
3884 B.P.F.	3884	3884	3884	3884	0	3884 B.P.F.	3884	3884	3884
3885 C.A.S.	3885	3885	3885	3885	0	3885 C.A.S.	3885	3885	3885
3886 B.P.F.	3886	3886	3886	3886	0	3886 B.P.F.	3886	3886	3886
3887 C.A.S.	3887	3887	3887	3887	0	3887 C.A.S.	3887	3887	3887
3888 B.P.F.	3888	3888	3888	3888	0	3888 B.P.F.	3888	3888	3888
3889 C.A.S.	3889	3889	3889	3889	0	3889 C.A.S.	3889	3889	3889
3890 B.P.F.	3890	3890	3890	3890	0	3890 B.P.F.	3890	3890	3890
3891 C.A.S.	3891	3891	3891	3891	0	3891 C.A.S.	3891	3891	3891
3892 B.P.F.	3892	3892	3892	3892	0	3892 B.P.F.	3892	3892	3892
3893 C.A.S.	3893	3893	3893	3893	0	3893 C.A.S.	3893	3893	3893
3894 B.P.F.	3894	3894	3894	3894	0	3894 B.P.F.	3894	3894	3894
3895 C.A.S.	3895	3895	3895	3895	0	3895 C.A.S.	3895	3895	3895
3896 B.P.F.	3896	3896	3896	3896	0	3896 B.P.F.	3896	3896	3896
3897 C.A.S.	3897	3897	3897	3897	0	3897 C.A.S.	3897	3897	3897
3898 B.P.F.	3898	3898	3898	3898	0	3898 B.P.F.	3898	3898	3898
3899 C.A.S.	3899	3899	3899	3899	0	3899 C.A.S.	3899	3899	3899
3900 B.P.F.	3900	3900	3900	3900	0	3900 B.P.F.	3900	3900	3900

### COMPTANT (sélection)

VALEURS	% du ram.	% de coupen	VALEURS	Cours prix.	Dernier cours	VALEURS	Cours prix.	Dernier cours	VALEURS	Cours prix.	Dernier cours
Obligations						Etrangères					
Emp.Etat 8,25% 77...	122	1 08	C.I.T.	1024	1006	Magnat	814	810	A.E.S.	580	....
Emp.Etat 9,75% 78...	....	0 83	C.I.T.A.M. (S)	2800	....	Mini Delyval	553	102 30	Alco No G.S.	388	....
10,00% 79/83/87...	102 20	0 83	Coltong	258	....	Mons...	....	203	Alco Aluminat	122	....
Emp.Etat 13,75% 83...	....	0 78	Cogit	329	....	Navigant (Pis)	328	200	Androm Barite	135 80	135 10
Emp.Etat 12,25 94...	102 85	9 82	Compaq	4412	....	Ordel (C)	294	291	Ardent	680	....
Emp.Etat 11% 95...	....	0 95	Com Inductiv	....	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
10,25% mars 88...	....	0 92	Com. Inductiv	404 10	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OAT 10% 5/2000...	....	1 38	Com. Inductiv	34 90	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OAT 8,95 12/1997	....	0 98	Com. Inductiv	228 10	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OAT 8,95 1/1998...	....	0 91	Com. Inductiv	570	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OAT 10,20% 1998...	1802	....	Com. Inductiv	112	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
PT 11,25 95...	105	8 87	Com. Inductiv	1738	1700	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
PT 10,50% 95...	....	0 80	Com. Inductiv	1738	1700	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
PT 10,50% 95...	102 80	3 89	Com. Inductiv	3848	3848	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10 % 1979...	....	0 81	Com. Inductiv	1280	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	2890	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	808	803	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	2890	289 80	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	774	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	101 40	0 77	Com. Inductiv	315	317	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	620	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	252	252	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	108	6 76	Com. Inductiv	140	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	1801	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	531	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	680	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	725	728	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	787	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	1632	1621	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	2620	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	800	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	276	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	610	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	246	248	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	368	368	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	1480	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	967	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	450	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	350	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	860	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	5300	927	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	927	308	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	423	418	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	3440	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	256 30	310	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	1398	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	287	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	476	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	180	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	462	688	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	3000	2982	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	1420	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	180	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	183	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....
OWA 10,50% 95...	....	0 77	Com. Inductiv	....	....	Ordel (C)	1078	....	Asiatic	151	....

## AGENDA

## Au conseil des ministres

## M. Pierre Joxe installe les titulaires des grands commandements du plan « Armées 2000 »

En désignant, sur la proposition du ministre de la défense, M. Pierre Joxe, toute une série de titulaires à de nouvelles fonctions dans les trois armées et la gendarmerie, le conseil des ministres du mercredi 31 juillet applique — au niveau des principaux grands commandements — le plan « Armées 2000 » que M. Jean-Pierre Chevènement avait conçu en 1989. Ce plan, qui sera exécuté à compter du 1<sup>er</sup> septembre prochain, a un triple objectif : donner la priorité à l'opérationnel ; créer de nouvelles structures territoriales, autour de trois grands commandements dans le Nord-Est, en Atlantique et en Méditerranée ; avoir une meilleure coopération interarmées.

Dans cette optique, le conseil des ministres du 31 juillet a approuvé les nominations suivantes dans les armées :

• **Terre** — Est nommé : gouverneur militaire de Paris, commandant militaire d'Ile-de-France, le général d'armée Daniel Valéry.

Sont nommés : commandant la région militaire de défense Atlantique et la circonscription militaire de défense de Bordeaux, le général de corps d'armée Jean Salvan ; commandant la circonscription militaire de défense de Rennes, le général de corps d'armée Hervé Zwinstedt ; gouverneur militaire de Metz, commandant la région militaire de défense Nord-Est et la circonscription militaire de défense de Metz, le général de corps d'armée Michel Sevrin ; gouverneur militaire de Lyon, commandant la région militaire de défense Méditerranée et la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de corps d'armée Henri Salau ; adjoint au général commandant la région militaire de défense Atlantique et la circonscription militaire de défense de Bordeaux, le général de corps d'armée Michel Le Guen ; gouverneur militaire de Lille et commandant le 3<sup>e</sup> corps d'armée, le général de corps d'armée Philippe Arnold.

Sont nommés : commandant la 11<sup>e</sup> division parachutiste, le général de division Michel de Courtes ; adjoint au général gouverneur militaire de Lyon, commandant la région militaire de défense Méditerranée et la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de division Jean Pincemin ; adjoint au général commandant la région militaire de défense Atlantique et la circonscription militaire de défense de Bordeaux, le général de division Yves Martinie ; adjoint au général gouverneur militaire de Paris et commandant militaire d'Ile-de-France, le général de division Pierre Aumouir ; adjoint au général gouverneur militaire de Metz, commandant la région militaire de défense Nord-Est et la circonscription militaire de défense de Metz, le général de division Marc Waymel ; commandant la 4<sup>e</sup> division d'infanterie, le général de division Pierre de Percin ; Northumberland ; commandant la 10<sup>e</sup> division blindée, le général de division Michel Carlier ; gouverneur militaire de Marseille et commandant la circonscription militaire de défense de Marseille, le général de division Jean Mouscardes ; gouverneur militaire de Nancy et commandant la 4<sup>e</sup> division aéromobile, le général de division Xavier de Revières de Mauny ; commandant la circonscription militaire de défense de Lille, le général de division Michel Cottereau ; adjoint au général commandant la circonscription militaire de défense de Rennes, le général de division Jean-Gabriel Collignon ; adjoint au général gouverneur militaire de Lyon, commandant la région militaire de défense Méditerranée et la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de division Jean-François Piatoux.

Sont nommés : adjoint au général gouverneur militaire de Marseille, commandant la circonscription militaire de défense de Rennes, le général de division Jean-Pierre Piatoux ; adjoint au général gouverneur militaire de Metz, commandant la région militaire de défense Nord-Est et la circonscription militaire de défense de Metz, le général de division Marc Waymel ; commandant la 4<sup>e</sup> division d'infanterie, le général de division Pierre de Percin ; Northumberland ; commandant la 10<sup>e</sup> division blindée, le général de division Michel Carlier ; gouverneur militaire de Marseille et commandant la circonscription militaire de défense de Marseille, le général de division Jean Mouscardes ; gouverneur militaire de Nancy et commandant la 4<sup>e</sup> division aéromobile, le général de division Xavier de Revières de Mauny ; commandant la circonscription militaire de défense de Lille, le général de division Michel Cottereau ; adjoint au général commandant la circonscription militaire de défense de Rennes, le général de division Jean-Gabriel Collignon ; adjoint au général gouverneur militaire de Lyon, commandant la région militaire de défense Méditerranée et la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de division Jean-François Piatoux.

Sont nommés : adjoint au général gouverneur militaire de Marseille, commandant la circonscription militaire de défense de Rennes, le général de division Jean-Pierre Piatoux ; adjoint au général gouverneur militaire de Metz, commandant la région militaire de défense Nord-Est et la circonscription militaire de défense de Metz, le général de division Marc Waymel ; commandant la 4<sup>e</sup> division d'infanterie, le général de division Pierre de Percin ; Northumberland ; commandant la 10<sup>e</sup> division blindée, le général de division Michel Carlier ; gouverneur militaire de Marseille et commandant la circonscription militaire de défense de Marseille, le général de division Jean Mouscardes ; gouverneur militaire de Nancy et commandant la 4<sup>e</sup> division aéromobile, le général de division Xavier de Revières de Mauny ; commandant la circonscription militaire de défense de Lille, le général de division Michel Cottereau ; adjoint au général commandant la circonscription militaire de défense de Rennes, le général de division Jean-Gabriel Collignon ; adjoint au général gouverneur militaire de Lyon, commandant la région militaire de défense Méditerranée et la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de division Jean-François Piatoux.

Sont nommés : adjoint au général gouverneur militaire de Marseille, commandant la circonscription militaire de défense de Rennes, le général de division Jean-Pierre Piatoux ; adjoint au général gouverneur militaire de Metz, commandant la région militaire de défense Nord-Est et la circonscription militaire de défense de Metz, le général de division Marc Waymel ; commandant la 4<sup>e</sup> division d'infanterie, le général de division Pierre de Percin ; Northumberland ; commandant la 10<sup>e</sup> division blindée, le général de division Michel Carlier ; gouverneur militaire de Marseille et commandant la circonscription militaire de défense de Marseille, le général de division Jean Mouscardes ; gouverneur militaire de Nancy et commandant la 4<sup>e</sup> division aéromobile, le général de division Xavier de Revières de Mauny ; commandant la circonscription militaire de défense de Lille, le général de division Michel Cottereau ; adjoint au général commandant la circonscription militaire de défense de Rennes, le général de division Jean-Gabriel Collignon ; adjoint au général gouverneur militaire de Lyon, commandant la région militaire de défense Méditerranée et la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de division Jean-François Piatoux.

defence de Rennes, le général de brigade Bruno Aleson de Boisredon d'Assier ; directeur des télécommunications et des systèmes d'information du commandement militaire d'Ile-de-France, le général de brigade René Adam ; commandant la 9<sup>e</sup> division d'infanterie de marine, le général de brigade Michel Billot ; adjoint au général commandant la 7<sup>e</sup> division blindée et la circonscription militaire de défense de Besançon, le général de brigade François Toujouse ; adjoint au général commandant la 15<sup>e</sup> division d'infanterie et la circonscription militaire de défense de Limoges, le général de brigade Michel Pichon ; adjoint au général commandant la 7<sup>e</sup> division blindée et la circonscription militaire de défense de Besançon, le général de brigade Alain Brousseau ; commandant la brigade logistique du 3<sup>e</sup> corps d'armée, le général de brigade Bruno Coutois ; directeur des télécommunications et des systèmes d'information de la région militaire de défense Nord-Est et de la circonscription militaire de défense de Metz, le général de brigade André Enjalbal ; directeur du génie de la circonscription militaire de défense de Marseille, le général de brigade André Bourachot ; directeur du génie de la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de brigade Bernard Devaux ; adjoint au général commandant la 11<sup>e</sup> division parachutiste, le général de brigade Maurice Le Page ; détaché militaire départemental du Puy-de-Dôme, adjoint au général commandant la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de brigade Paul Andrieu ; adjoint au général gouverneur militaire de Paris et commandant militaire d'Ile-de-France, le général de brigade Jacques de Metz ; commandant le groupement logistique réservé, détaché militaire départemental de la Meuse, adjoint au général commandant la circonscription militaire de défense de Metz, le général de brigade Bernard Maret ; adjoint au général gouverneur militaire de Metz, commandant la région militaire de défense Nord-Est et la circonscription militaire de défense de Metz, le général de brigade Michel Fyfe Sainte-Marie ; chef d'état-major du général commandant militaire d'Ile-de-France, le général de brigade Bernard Colcomb ; délégué militaire départemental de la Corse du Sud, adjoint au général commandant la circonscription militaire de défense de Marseille, le général de brigade Bruno Gardey de Soos ; chef d'état-major du général commandant le 3<sup>e</sup> corps d'armée, le général de brigade Claude Fleury ; adjoint au général commandant la 4<sup>e</sup> division aéromobile, le général de brigade Claude Batto ; adjoint au général commandant la 10<sup>e</sup> division blindée, le général de brigade Yves Martinie ; adjoint au général gouverneur militaire de Paris et commandant militaire d'Ile-de-France, le général de division Pierre Aumouir ; adjoint au général gouverneur militaire de Metz, commandant la région militaire de défense Nord-Est et la circonscription militaire de défense de Metz, le général de division Marc Waymel ; commandant la 4<sup>e</sup> division d'infanterie, le général de division Pierre de Percin ; Northumberland ; commandant la 10<sup>e</sup> division blindée, le général de division Michel Carlier ; gouverneur militaire de Marseille et commandant la circonscription militaire de défense de Marseille, le général de division Jean Mouscardes ; gouverneur militaire de Nancy et commandant la 4<sup>e</sup> division aéromobile, le général de division Xavier de Revières de Mauny ; commandant la circonscription militaire de défense de Lille, le général de division Michel Cottereau ; adjoint au général commandant la circonscription militaire de défense de Rennes, le général de division Jean-Gabriel Collignon ; adjoint au général gouverneur militaire de Lyon, commandant la région militaire de défense Méditerranée et la circonscription militaire de défense de Lyon, le général de division Jean-François Piatoux.

• **Armée de l'air** — Sont nommés : commandant la force aérienne tactique, le général de corps aérien Claude Larigau ; commandant la région aérienne Atlantique, le général de corps aérien Pierre Richalet. Sont nommés : commandant la région aérienne Nord-Est, le général de division aérienne Jean-Paul Pellissier ; commandant la région aérienne Méditerranée, le général de division aérienne Hervé Mangin d'Ouine ; commandant en second la force aérienne tactique, le général de division aérienne Jean-Pierre Gelibet. Sont nommés : général adjoint « opérations » au général commandant la région aérienne Nord-Est et commandant la zone aérienne de défense Nord, le général de brigade aérienne Guy Pontiquen ; général adjoint territorial au général commandant la région aérienne Atlantique, le général de brigade aérienne Alfred Schwenck ; général adjoint « opérations » au général commandant la région aérienne Méditerranée et commandant la zone aérienne de défense Sud-Est, le général de brigade aérienne Claude Bessière ; général adjoint territorial au général commandant la région aérienne Nord-Est, le général de brigade aérienne Bernard Javouhey ; directeur technique de la force aérienne tactique, le général de brigade aérienne Louis Caszubielli ; directeur technique de la région aérienne Atlantique, le général de brigade aérienne José Leichnam. Sont nommés : directeur régional du commissariat de l'air de la région aérienne Méditerranée, le commissaire général de brigade aérienne Max Auzal ; directeur régional du commissariat de l'air de la région aérienne Nord-Est, le commissaire général de brigade aérienne Philippe Meyer ; conseiller technique directeur de l'antenne du commissariat auprès du général commandant la force aérienne tactique, le commissaire général de brigade aérienne Bernard Thiriot ; directeur régional du commissariat de l'air de la région aérienne Atlantique, le commissaire général de brigade aérienne Pierre Dussac.

• **Gendarmerie** — Sont nommés : commandant la région de gendarmerie Méditerranée et la circonscription de gendarmerie de Lyon, le général de division Gérard Charlot ; commandant la région de gendarmerie Atlantique et la circonscription de gendarmerie de Bordeaux, le général de division Paul Ferrara ; commandant la circonscription de gendarmerie d'Ile-de-France, le général de division André Rouet. Sont nommés : commandant la région de gendarmerie Nord-Est et la circonscription de gendarmerie de Metz, le général de brigade Michel Cribier ; commandant la circonscription de gendarmerie de Rennes, le général de brigade Marcel Jannin ; adjoint au général commandant la région de gendarmerie Méditerranée et la circonscription de gendarmerie de Lyon, le général de brigade Michel Caradee ; commandant la circonscription de gendarmerie de Marseille, le général de brigade Christian Lemaire.

• **Service de santé** — Sont nommés : directeur du service de santé auprès du commandement militaire d'Ile-de-France, le médecin général inspecteur Charles Lombard ; directeur du service de santé en région militaire de défense de Metz, le médecin général inspecteur François Lesbre ; directeur du service de santé en région maritime Méditerranée, le médecin général inspecteur Jean Marion. Sont nommés : directeur du service de santé en région militaire de défense Atlantique et chef du service de santé en circonscription militaire de défense de Bordeaux, le médecin général René Henane ; directeur du service de santé auprès du commandement militaire d'Ile-de-France, le médecin général André Laurens ; directeur du service de santé du 3<sup>e</sup> corps d'armée, le médecin général Jean Clément ; directeur du service de santé en région maritime Atlantique, le médecin général Hervé Laurent ; directeur adjoint du service de santé en région militaire de défense Atlantique et en circonscription militaire de défense de Bordeaux, le médecin général Gérard Haguenauer ; directeur du service de santé en région militaire de défense Nord-Est et chef du service de santé en circonscription militaire de défense de Metz, le médecin général Pierre Daniellou ; chef du service de santé en circonscription militaire de défense de Rennes, le médecin

général Jean Stipon ; chef du service de santé en arrondissement maritime de Lorient, le médecin général Claude Courade ; directeur du service de santé en région aérienne Méditerranée, le médecin général Claude Nogués ; directeur adjoint du service de santé en région militaire de défense Méditerranée et en circonscription militaire de défense de Lyon, le médecin général Michel Olier ; chef du service de santé en arrondissement maritime de Cherbourg, le médecin général Bernard Servantie. Sont nommés : pharmacien chimiste adjoint et conseiller du directeur du service de santé en région militaire de défense Nord-Est et du chef du service de santé en circonscription militaire de défense de Metz, le pharmacien chimiste général Emile Urvoas ; pharmacien chimiste adjoint et conseiller du directeur du service de santé en région militaire de défense Méditerranée et du chef du service de santé en circonscription militaire de défense de Lyon, le pharmacien chimiste général Jean Jacq ; pharmacien chimiste adjoint et conseiller du directeur du service de santé auprès du commandement militaire d'Ile-de-France, le pharmacien chimiste général François Bouter.

## Mouvement préfectoral

Le conseil des ministres, réuni mercredi 31 juillet, a décidé, sur proposition du ministre de l'intérieur, le mouvement préfectoral suivant. (Nos dernières éditions du 1<sup>er</sup> août.)

## GUADELOUPE :

M. Franck Perrier, préfet des Landes, est nommé préfet de la région et du département de la Guadeloupe en remplacement de M. Jean-Paul Proust, nommé, le 13 juillet dernier, préfet de la région Limousin et du département de la Haute-Vienne.

[Né le 5 mai 1944 à Bordeaux, ancien élève de l'ENA, M. Franck Perrier est secrétaire général de la Cortina de 1980 à 1981, puis chef de cabinet du secrétaire d'Etat à la sécurité publique de 1981 à 1983. Président de la mission permanente de lutte contre la toxicomanie au ministère des affaires sociales de 1983 à 1984, il est nommé préfet de la région Limousin et du département de la Haute-Vienne en septembre 1989.]

## LANDES :

M. Jacques Barthélémy, préfet des Hautes-Alpes, est nommé préfet des Landes en remplacement de M. Franck Perrier, nommé préfet de Guadeloupe.

[Né le 21 octobre 1947 à Dijon, titulaire d'un DES de droit public et de

sciences politiques et du diplôme de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA, M. Jacques Barthélémy est nommé, en 1974, directeur du cabinet du préfet de l'Yonne, puis, en 1976, de celui des Côtes-du-Nord. Sous-préfet de Nîmes (Gard) en 1978, secrétaire général de la Haute-Loire en 1979, il est nommé en 1980, auprès du chef de la mission économique et sociale de la préfecture régionale d'Ile-de-France, Commissaire-adjoint de la République de Libourne (Gironde) en 1982, d'Albi-Toulouse (Haute-Garonne) en 1983, il devient, en 1984, secrétaire de l'Association du corps préfectoral et des hauts fonctionnaires du ministère de l'intérieur. Secrétaire général des Bouches-du-Rhône en 1985, sous-préfet de Mulhouse (Haut-Rhin) en 1986, M. Barthélémy avait été nommé préfet des Hautes-Alpes en janvier 1989.]

## HAUTES-ALPES :

## M. Claude Guéant

M. Claude Guéant, secrétaire général des Hauts-de-Seine, est nommé préfet des Hautes-Alpes en remplacement de M. Jacques Barthélémy, nommé préfet des Landes.

[Né le 17 janvier 1947 à Viny (Pas-de-Calais), licencié en droit, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA, M. Claude Guéant devient, en 1971, directeur du cabinet du préfet de la Finistère. Secrétaire général de la Guadeloupe pour les affaires économiques en 1974, chef de mission auprès du préfet de la région Guadeloupe en 1975, il est nommé en 1977, chargé de mission au cabinet du ministre de l'intérieur. Chef de la mission régionale Centre en 1981, secrétaire général de l'Hérault en 1983, M. Guéant avait été nommé secrétaire général des Hauts-de-Seine en octobre 1986.]

## CARNET DU Monde

## Naissances

— **Chantal LE PAIGE**

est finalement assez content d'annoncer la naissance de sa sœur

**Lois,**

le 31 juillet 1991, à Bruxelles.

Leurs parents,

**Frédérique MAWET**

et **Hugues LE PAIGE.**

9, galerie de Waterloo, B-1060 Bruxelles.

## M. L.A.

de **VIGNES de PUYLAUQUE**

a la plaisir de faire part de la naissance de

**Lucie,**

au foyer de

**Laurent et Anne-Charlotte de VIGNES.**

## Mariages

— **M<sup>me</sup> Martine FITOUSSI,**

**M<sup>me</sup> Betty MELLUL,**

**M. Marc MELLUL,**

sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants

**Carine et Claude,**

qui a eu lieu, le dimanche 28 juillet 1991, à Paris.

## Création d'un prix de l'innovation sociale

Le secrétariat d'Etat à la famille lance le prix d'innovation sociale par plusieurs associations de professionnels des ressources humaines. Le but de cette opération est de récompenser les entreprises qui auront marqué leur volonté d'aider leurs salariés à mieux concilier travail et vie de famille. Par exemple, en se préoccupant des problèmes de garde d'enfants, en aménageant le temps de travail ou bien en aidant à l'intégration de la famille dans son nouvel environnement en cas de mutation. Les entreprises qui désirent concourir peuvent présenter des expériences déjà réalisées ou des projets. La remise des prix se déroulera le 8 octobre au CNIT, dans le quartier de la Défense. Pour participer à ce concours, les candidats doivent adresser une demande de dossier à *Liasons sociales* et le renvoyer avant le 15 septembre.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

## CARNET DU MONDE

Paroissiens : 40-85-29-94

Tarif : la ligne H.T.

Toutes rubriques : 92 F

Abonnés et actionnaires : 80 F

Communications diverses : 95 F

Thèmes éditoriaux : 50 F

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

## Décès

— **M<sup>me</sup> Yvette Gouazé,**

**M. Claude Gouazé et son épouse,**

**Nathalie et Pierre,**

ont la douleur de faire part du décès de

**Ernest GOUAZÉ,**

commandeur de la Légion d'honneur, déporté résistant,

survenu à Foix, le 17 juillet 1991, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Les obsèques ont eu lieu à Foix (Ariège).

Rue de la Chartreuse, 09000 Foix.

— **René et Catherine de Picciotto,**

**Nicolas et Alessandra,**

leurs enfants,

**Hélène Kamianian,**

ont la douleur de faire part du décès de leur mère, belle-mère, grand-mère et amie,

**Sophie de PICCIOTTO,**

née Lagarde,

survenu le 28 juillet 1991, à Paris.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

— **Maurice Saffar,**

**son épouse,**

**Nadine, Anny, Danielle et Dominique,**

ses enfants,

et ses petits-enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

**Marcelle SAFFAR,**

née Chomont,

survenu le 29 juillet 1991.

La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

— **M<sup>me</sup> Pierre Treutzel,**

**son épouse,**

**M<sup>me</sup> Jean-Claude Garcia,**

**M<sup>me</sup> Jean-Jacques Treutzel,**

**M<sup>me</sup> Jérôme Treutzel,**

ses enfants,

**Frédéric, Jackie, Emmanuel, Juliette,**

**Cécile, Charlotte, Jeanne,**

ses petits-enfants,

**Marie-Lou,**

son arrière-petite-fille,

ont la douleur de faire part du décès de

**M. Pierre TREUTTEL,**

survenu à Paris, le 31 juillet 1991, dans sa quatre-vingt-unième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 3 août, à 11 heures, en l'église de Serrigny (Vendée).

La Giraudi, 85200 Serrigny.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

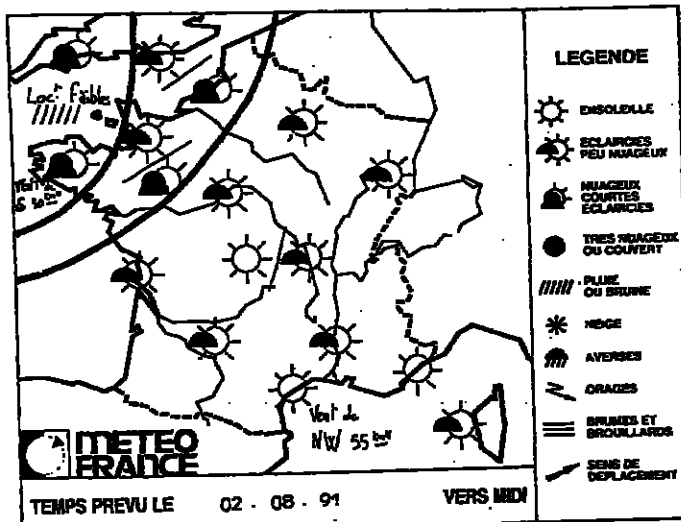
« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

« Liasons sociales », 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.

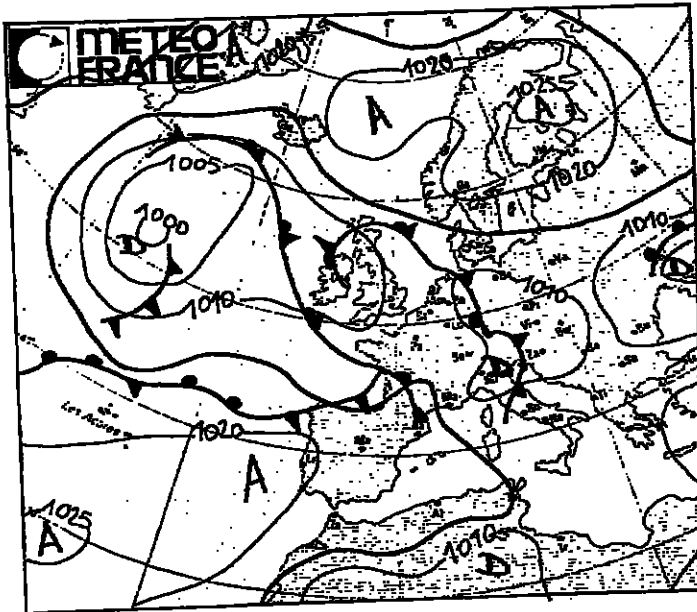


## MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 2 août 1991  
Plus nuageux dans l'Ouest  
amélioration sur le reste du pays, généralement ensoleillé

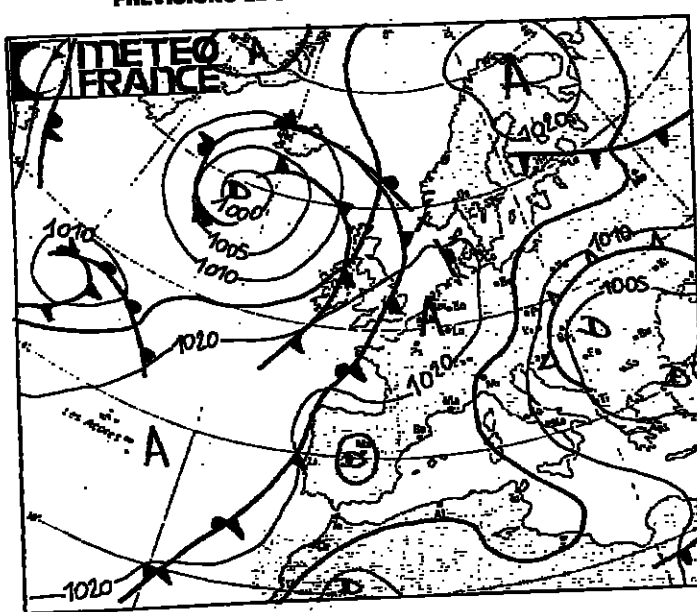


SITUATION LE 1<sup>er</sup> AOÛT 1991 À 0 HEURE TU



Le premier week-end du mois d'août sera placé sous le signe du beau temps avec un soleil généreux et des températures agréables.  
Samedi : temps estival. — Après quelques bancs de brumes, vite dissipés, le soleil brillera sur l'ensemble de la France.  
Le matin il fera de 12 degrés à 14 degrés en général, de 18 degrés à 19 degrés près de la Méditerranée.  
L'après-midi il fera de 24 degrés à 26 degrés sur la moitié nord et de 27 degrés à 30 degrés sur la moitié sud.  
Dimanche et lundi : toujours beau et un peu plus chaud. — Le beau temps ensoleillé se maintiendra. Les régions côtières de la Manche et de la Bretagne verront passer quelques nuages mais l'impression de beau temps sera néanmoins prédominante.  
Le matin, il fera de 13 degrés à 15 degrés (de 18 degrés à 20 degrés près de la Méditerranée). L'après-midi le thermomètre indiquera de 25 degrés à 28 degrés sur le Nord et de 28 degrés à 32 degrés sur le Sud.

PRÉVISIONS LE 3 AOÛT 1991 À 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observé le 1-3-91

FRANCE	TOULOUSE	LYON	PARIS	STRASBOURG	LIÈGE	BRUXELLES	AMSTERDAM	OSLO	STOCKHOLM	BERLIN	MOSCOU	PRAGUE	VARSOVIE	VIENNE	BOLOGNE	GENÈVE	ROME	ATHÈNES	ALGER	TUNIS	CAIRO	LAGOS	JOHANNESBURG	CAPE TOWN	JOHANNESBURG	CAPE TOWN	JOHANNESBURG	CAPE TOWN
28 16 D	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C	24 14 C

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.  
(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :  
▷ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; C Film à éviter ; O On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

### Jeudi 1<sup>er</sup> août

- TF 1**  
20.45 Feuilleton : La Vengeance aux deux visages (9 épisodes). Demande en mariage.  
22.20 Variétés : Bonjour les 70. Année 1975.  
23.30 Documentaire : Histoire naturelle.  
0.25 Journal, Météo et Bourse.
- A 2**  
20.45 Documentaire : La Planète miracle. La Vallée des dinosaures.  
21.35 Cinéma : Le Gang. Film français de Jacques Deray (1977). Avec Alain Delon, Nicole Calfan.  
23.15 Magazine : Les Arts au soleil.  
23.20 Journal et Météo.  
23.40 Variétés : Eddy Mitchell.  
1.10 Documentaire : Les Monuments en péril. Les Monuments en musique.
- FR 3**  
20.45 Cinéma : L'Intégrale. Film français de Jean Girault (1975).  
22.15 Journal et Météo.  
22.35 Téléfilm : La Maison maudite. Une star du rock s'isole en montagne avec sa compagne.  
0.10 Musique : Carnet de notes.
- CANAL PLUS**  
20.30 Cinéma : Le pigeon est de retour. Film italien d'Amelio Todini (1985). Avec

- Marcello Mastroianni, Vittorio Gassman, Tiberio Murgia.  
22.05 Flash d'informations.  
22.10 Cinéma : Leviathan. Film américain de George Pan Cosmatos (1988) (v.o.).  
23.45 Cinéma : La Terrasse. Film italo-français d'Enzo Scola (1978). Avec Jean-Louis Trintignant, Ugo Tognazzi, Serge Reggiani (v.o.).
- LA 5**  
20.45 A nous la Ciné. Les téléspectateurs choisissent leur série : Mike Hammer ; les Robinson suisses ; Perdu dans l'espace ; le Voyageur ; Rintintin Junior ; Mon amie Flicia.  
23.00 Divertissement : Daniel Prévost. Découverte inédite. Sketches enregistrées au Grand Edgar en mars 1991.  
0.00 Journal de la nuit.  
0.10 Demain se décide aujourd'hui. Invité : Jean-Marc Gregory, PDG de France Off Shore.
- M 6**  
20.35 Cinéma : Le Lagon bleu. Film américain de Randal Kleiser (1980). Avec Brooke Shields, Christopher Atkins, Leo McKern.  
22.20 Magazine : Spécial glisse (rediff.).  
22.30 Cinéma : Travelling avant. Film français de Jean-Charles Tacchella (1987). Avec Thierry Frémont, Ann-Gisel Glass, Simon de La Brosse.

- 0.20 Six minutes d'informations.  
0.25 Série : Câlins d'abord.
- LA SEPT**  
21.00 Série : Cortes et légendes du Louvre.  
21.15 Documentaire : Voyage sans retour.  
22.00 Magazine : Mégamix. Spécial live.  
23.00 Musique : Maestro. 1. Les Gabrieli et le seizième siècle.
- FRANCE-CULTURE**  
20.10 Le Pays d'ici. A Conques (Aveyron) et à Nasbinals (Lozère).  
21.00 Écrire le pays. Quatrième rencontre des écrivains francophones.  
22.00 Un livre, des voix. Les Yeux baissés, de Tahar Ben Jelloun.  
22.40 Musique : Nocturne. La Farsa en Avignon (musiques persanes au chœur des Célestins).  
0.05 Du jour au lendemain. Avec Pierre Michon (Maîtres et serviteurs) (rediff.).  
0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 4. Nina's blues (rediff.).
- FRANCE-MUSIQUE**  
20.30 Discothèques privées. Rolf Lieberman.  
21.30 Opéra (en direct du Festival de Montpellier) : Ivan IV le Terrible, opéra en cinq actes, de Bizet par l'Orchestre philharmonique de Montpellier et le Chœur de l'Opéra de Montpellier, dir. Howard Williams.  
0.07 Jazz. En direct de Montpellier, le quartet Solstice et le duo Jacques Pellan, Jacquy Thomas.

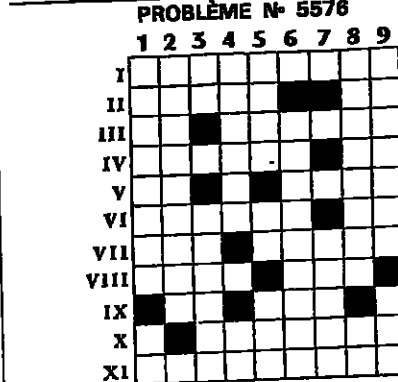
### Vendredi 2 août

- TF 1**  
13.35 Feuilleton : Les Faux de l'amour.  
14.25 Feuilleton : Côte Ouest.  
15.20 Série : Tribunal.  
15.45 Club Dorothée vacances.  
17.10 Série : Tasse police.  
18.05 Feuilleton : Rivières.  
18.30 Jeu : Une famille en or.  
19.00 Feuilleton : Santa Barbara.  
19.25 Jeu : La Roue de la fortune.  
19.50 Divertissement : Le Bébé Show.  
20.00 Journal, Météo, Trafic infos et Tapis vert.  
20.40 Jeux : Interviews 91. Nice-Villaz.  
22.45 Sport : Boxe, Christophe Tiozzo (France) bat Morgan (États-Unis), en direct de Cannes.  
23.55 Magazine : 52 sur la Une. Les Dernières Canavens.  
0.50 Journal, Météo et Bourse.
- A 2**  
13.45 Feuilleton : Falcon Crest.  
14.30 Série : Le Retour du Saint.  
15.20 Série : Espionne et taise-tol.  
16.15 Série : Drôles de dames.  
17.05 Magazine : Gigs.  
18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
18.35 Série : Maguy.  
19.00 Jeu : Question de charme.  
19.30 Feuilleton : Des jours et des vies.  
20.00 Journal et Météo.  
20.45 Jeu : Les Clés de Fort Boyard. Course au trésor samedi d'embûches.  
21.55 Série : Palace.  
22.50 Cinéma : L'Amour en fuite. Film français de François Truffaut (1978). Avec Jean-Pierre L  aud, Marie-France Pisier, Claude Jade.  
0.20 Film italien de Carlo Mazzacurati : Les Mistons. De Franco Truffaut (1958).

- 19.30 Flash d'informations.  
19.35 Dessin animé : Les Simpson.  
20.00 Les Nus... l'émission.  
20.30 Téléfilm : Les Amants du capricorne. Un casse-cou irlandais et une jeune aristocrate   loqu  .  
22.05 Sport : Pétanque. Premiers demi-finale du Trophée Canal +.  
22.50 Flash d'informations.  
23.00 Cinéma : Cyborg. Film américain d'Albert Pyun (1989). Avec Jean-Claude Vandamme, Deborah Richter, Vincent Klyn.  
0.25 Cinéma : Jusqu'au bout du rêve. Film américain de Phil Alden Robinson (1989).
- LA 5**  
13.20 Série : L'Inspecteur Derrick.  
14.25 Série : Sur les lieux du crime.  
16.00 Série : 200 dollars plus les frais.  
16.50 Youpi ! Les vacances.  
17.45 Cap danger.  
18.15 Série : Sh  rif, fais-moi peur.  
19.05 Série : Kojak.  
20.00 Journal et M  t  .  
20.40 Journal des courses.  
20.45 Téléfilm : Risques partagés. Deux policiers aux méthodes différentes sur les traces d'un violateur sérieux.  
22.25 Feuilleton : Mystères de Twin Peaks.  
23.20 Magazine : Conséquences Vacances : ceux qui restent.  
0.15 Journal de la nuit.
- M 6**  
13.40 Série : Dis-donc, papa.  
14.05 Série : Le Mythomane.  
15.00 Boulevard des clips (  t   0.30).  
15.40 Variétés : B  at, blanc, clip.  
16.45 Jeu :   t   hit hit hours !  
18.50 Série : Zygomusic.  
19.20 Série : L'Homme de fer.  
19.50 Série : Mission impossible.  
19.55 Six minutes d'informations.  
20.00 Série : Cosby Show.  
20.30 M  t   6.  
20.35 Téléfilm : Non récupérables.  
22.10 Série : Equalizer.  
23.00 Magazine : Vénus.  
23.30 Capital.  
23.40 Six minutes d'informations.  
23.45 Série : Destination danger.

- La Perse en Avignon (musiques persanes au chœur des Célestins).  
0.05 Du jour au lendemain. Avec Bruno Bayen (  loge de l'aller simple) (rediff.).  
0.50 Musique : Coda. Nina Simone soul diva. 5. Nina's jazz (rediff.).
- FRANCE-MUSIQUE**  
20.30 Discothèques privées. Rolf Lieberman.  
21.30 Haiku.  
22.00 Concert (en direct du Festival de Montpellier) : Danse d'Abbas pour orchestre op. 76 ; Giovanni d'Arco, cantate pour mezzo-soprano et orchestre (orchestration de Sciarino) ; La Mort de Cléopâtre, cantate pour mezzo-soprano et orchestre ; Les Pins de Rome, poème symphonique, par l'Orchestre philharmonique des Pays de Loire, dir. Marc Soustrot.  
0.07 Jazz.

### MOTS CROISÉS



**HORIZONTALEMENT**  
1. A régulièrement son mot à dire. — II. Quel qu'un qui fut très entouré. Pronom. — III. Tête de bétail. Apprécié la d  che. — IV. Sont de mauvais poil ! Participe. — V. Pronom. Moyens de suivre une piste. — VI. La cri de la victoire. — VII. Rapprocha de la fin. Facile à r  f  chi. — VIII. Belle vue. Homme de mystères. — IX. Met en condition. A ses têtes. — X. Porte une houppe. — XI. S'emploie pour nettoyer.

**VERTICALEMENT**  
1. Fait mal. Reliefs des côtes. — 2. Qui ne se font pas fréquemment   voir. — 3. Note. Empêche de s'endormir. — 4. Tel un endroit où il vaut mieux ne pas mettre le nez. R  stent toujours en   rade. — 5. Proche de la séparation. La tête et la queue du kangourou. Fait passer de bons moments. — 6. Font tout perdre. — 7. Font des spirales. — 8. Fait de beaux rêves. Aime l'inaction. — 9. Pas reconnue. Peut se retrouver au creux de la vague.

**Solution du problème né 5575**  
**Horizontalement**  
1. Moutarde. — II. Artichaut. — III. Br  . — IV. Tr  ma. — V. Ig  . A  r  . — VI. C  . Et. Eu. — VII. Hautains. — VIII. Ecrou. Ci. — IX. Riss. M  t. — X. Se. Se. P  . — XI. Riens. En.  
**Verticalement**  
1. Maraichers. — 2. Ora. Glacier. — 3. Ut. T  urs. — 4. Tibra. Tosse. — 5. Acra. Eau. Un. — 6. Rhumetismes. — 7. Dana  . — 8. Eue. Ras-cap  . — 9. Paul Iton.

GUY BROUTY

Première application de la loi sur le financement des campagnes électorales

## Le Conseil constitutionnel accepte le dépassement du plafond légal de 500 000 F par M. Galy-Dejean

Le Conseil constitutionnel a rendu, mercredi 31 juillet, sa décision sur des requêtes et une saisine relatives à l'élection législative partielle des 27 janvier et 3 février dernier, dans le quinzième arrondissement (treizième circonscription) de Paris, organisée après la démission de M<sup>me</sup> Michèle Barzach (ex-RPR) et remportée par M. René Galy-Dejean (RPR), seul candidat en lice au second tour.

Le Conseil, appelé à se prononcer pour la première fois sur le respect, par les candidats, de la loi du 15 janvier 1990 réglementant le financement des campagnes électorales, a rejeté les demandes tendant à déclarer inéligibles, pour infraction à cette loi, M. Galy-Dejean et

deux de ses concurrents, M<sup>me</sup> Barzach et M<sup>me</sup> Agnès Caradeo (Génération Écologie). Sur la requête d'un citoyen parisien, M. Jean-Jacques Danton, le Conseil constitutionnel devait juger de la sincérité et de la conformité à la loi du compte de campagne déposé par M. Galy-Dejean et examiné par la Commission nationale des comptes de campagne. Celle-ci avait corrigé à la hausse les chiffres présentés par le député, en maintenant toutefois celui des dépenses au-dessous du plafond de 500 000 francs fixé par la loi, soit 494 412,83 francs. Dans sa décision, l'assemblée du Palais-Royal souligne que la commission « est une autorité administrative et non une juridiction » et que « la décision qu'elle adopte lors de l'examen des comptes de campagne d'un candidat ne saurait préjuger la décision du Conseil constitutionnel, juge de la

régularité de l'élection en vertu de l'article 59 de la Constitution ». Aussi le Conseil « a-t-il retenu les observations de M. Danton sur deux sondages d'opinion effectués dans la circonscription à la demande du RPR, le premier du 18 au 20 décembre 1990 (avant l'ouverture de la campagne), le second du 12 au 15 janvier 1991 (en période de campagne), en estimant que ces sondages avaient pour objet « de permettre, avec l'accord tacite de l'intéressé, au parti politique ayant déjà investi de définir les voix et moyens de sa propagande électorale » et que leur coût, qui s'élève à 207 550 francs, « doit, bien que supporté par le RPR, figurer, en dépenses, dans le compte de campagne de M. Galy-Dejean », lequel s'élève à 701 962,83 francs. Cependant, la loi du 15 janvier 1990 ne comportant « ni dans son texte ni dans les débats qui ont pré-

cedé son adoption aucune précision sur le rattachement des sondages d'opinion aux dépenses électorales », le Conseil a considéré « qu'il y avait donc lieu à interprétation du texte » et que le dépassement du plafond « ne justifie pas que soit prononcée l'inéligibilité de M. Galy-Dejean ». Saisi, d'autre part, par la Commission nationale des comptes de campagne du cas de M<sup>me</sup> Barzach et de celui de M<sup>me</sup> Caradeo, qui avaient commis la faute de faire figurer dans leurs comptes des recettes perçues après l'élection, le Conseil constitutionnel a jugé qu'il n'y avait pas lieu, pour autant, d'appliquer à ces deux candidates la sanction prévue par la loi, c'est-à-dire, là encore, l'inéligibilité pour un an. Il observe, en effet, que les deux perçues après la date limite l'avaient été en fonction d'« engagements financiers antérieurs » des donateurs.

## Les moyens de la vertu

La loi du 15 janvier 1990 sur le financement des campagnes électorales investit le Conseil constitutionnel d'une responsabilité nouvelle. Jusque-là juge de la régularité des élections présidentielles, législatives et sénatoriales, il le devient de la moralité des candidats au regard des limites et des règles que la loi fixe à leurs dépenses électorales. L'assemblée du Palais-Royal devait exercer cette fonction pour la première fois à l'occasion de l'élection législative partielle provoquée au début de cette année, dans le quinzième arrondissement de Paris, par la démission de M<sup>me</sup> Michèle Barzach, qui, en rupture avec le RPR, avait décidé de solliciter sur son seul nom les suffrages des électeurs et avait dû s'inscrire devant le candidat de son ancien parti, M. René Galy-Dejean, maire de l'arrondissement.

La décision du Conseil pose d'abord un principe : juge de l'élection, il est la seule autorité juridictionnelle habilitée à prononcer l'inéligibilité éventuelle d'un candidat pour non-respect des dispositions de la loi sur le financement et n'est donc pas tenu par les conclusions que rend la commission nationale chargée de vérifier

les comptes des campagnes. Ainsi les « Neuf » ont-ils redressé les comptes présentés par M. Galy-Dejean très au-delà de ce qu'avait estimé la commission, puisque celui-ci avait épuisé les dépenses du candidat juste au-dessous du plafond légal de 500 000 francs et que le Conseil estime, lui, que ce montant a été dépassé de plus de 200 000 francs.

### Difficultés d'application

Ce dépassement résulte — et c'est le point principal de la décision du Conseil — de l'intégration dans les dépenses de campagne du candidat du coût de deux sondages d'opinion commandés par son parti. Le Conseil estime, en effet, que si de telles enquêtes ne peuvent être imputées au compte de campagne du candidat avant que celui-ci n'ait été désigné et lorsqu'elles ont pour objet d'évaluer les conditions générales de l'élection, elles doivent être, en revanche, inscrites parmi ses moyens de campagne dès lors qu'elles visent à l'information de l'électeur des électeurs. Cependant, le législateur étant muet sur cette question, les « Neuf » ont estimé

que M. Galy-Dejean ne devait pas faire les frais de l'avertissement qu'ils adressent pour l'événement.

Au-delà de ce point d'interprétation, dorénavant acquis, le contentieux auquel a donné lieu l'élection du quinzième arrondissement au regard de la nouvelle législation attire l'attention sur les difficultés d'application de celle-ci. La vertu que le Parlement a déléguée d'imposer aux candidats à de futures élections exige des moyens, et ceux de la commission nationale des comptes de campagne sont bien limités. Qu'adviendra-t-il lorsque, au lendemain d'élections législatives générales et à la suite de requêtes que l'on peut craindre nombreuses, la commission devra procéder en deux mois à la vérification détaillée des dépenses électorales de chacun des candidats mis en cause ? La question a d'autant plus d'importance que, les requêtes visant non plus la seule régularité de l'élection, mais l'éligibilité des candidats, celle-ci a été l'ampoule de leur victoire électorale, les contours politiques de l'Assemblée élue risquent de demeurer incertains jusqu'à la conclusion des procédures.

PATRICK JARREAU

A deux mois d'échéances électorales importantes

## L'Argentine obtient des crédits du FMI et de la Banque mondiale

L'Argentine vient d'obtenir un crédit de 1,4 milliard de dollars (plus de 8 milliards de francs) du Fonds monétaire international et un prêt de 325 millions de dollars de la Banque mondiale. A deux mois d'échéances électorales, le gouvernement de M. Carlos Menem doit faire la preuve de sa capacité à maîtriser les difficultés économiques intérieures.

### BUENOS-AIRES

de notre correspondante

Après plusieurs mois de négociations ardues, l'Argentine s'est vu octroyer un crédit stand-by d'1,4 milliard de dollars (plus de 8 milliards de francs) par le Fonds monétaire international (FMI) et un prêt de 325 millions de dollars par la Banque mondiale. De plus, la Banque interaméricaine de développement (BID) devrait déboursier au

début de la semaine prochaine 325 millions de dollars, qui compléteront le prêt de la Banque mondiale et le prêt de la BID.

C'est une véritable bouffée d'oxygène que vient ainsi de recevoir M. Domingo Cavallo, ministre de l'économie. Au moment où son plan de « convertibilité », lancé en avril dernier, traverse des zones de turbulence sur le plan intérieur, cette aide internationale est un signe d'encouragement. Parmi les éléments du compromis figurent l'augmentation de la pression fiscale et l'ouverture aux importations.

### La quatrième fois

Ces crédits vont permettre en outre à l'Argentine de reprendre les négociations avec le Club de Paris sur le plan de sa dette extérieure (plus de 60 milliards de dollars) et de poursuivre les conversations sur sa dette envers les banques privées. C'est la quatrième fois depuis l'arrivée au pouvoir du président péroniste, en 1989, que le FMI accorde un stand-by à l'Argentine. Par trois fois, il a été suspendu car le gouvernement de M. Menem n'a pu s'acquiescer de ses engagements.

Depuis six mois qu'il décline son portefeuille, M. Cavallo a, certes, obtenu des succès en ce qui concerne la stabilité des prix et la baisse du taux d'inflation. Pour continuer à réduire le déficit budgétaire, le gouvernement a réduit sa « inconvertibilité » de poursuivre les privatisations : pétrole, pétrole, chemins de fer, compagnies d'électricité et de gaz. Le talon d'Achille du plan économique reste

cependant le déficit budgétaire. M. Cavallo a proposé une réforme du système qui figure au premier rang des nombreux projets de loi qu'il attend d'être soumis au Congrès et qui sont essentiels pour la bonne marche du plan de « convertibilité ». Mais à deux mois de scrutins électoraux (élection des gouverneurs, des maires et renouvellement d'une partie de la Chambre), les doutes planent sur l'attitude qu'adopteront les partis d'opposition.

Le soutien personnel du directeur général du FMI, M. Michel Camdessus, et les éloges répétés de la presse américaine ne font pas oublier la dureté des conditions imposées par le FMI dans un pays violemment frappé par la récession.

Si l'heure n'est pas à l'euphorie, M. Cavallo se montre toutefois optimiste : il espère obtenir d'ici six mois des « facilités étendues » et être en mesure de renégocier la dette extérieure de l'Argentine dans le cadre du plan Brady. Ce cap de confiance franchi, « l'Argentine cessera d'être un pays au bord de la faillite », estime le ministre de l'économie. Au-delà des compétences de M. Cavallo pour obtenir la collaboration de tous les secteurs économiques mais aussi de l'opposition politique, le président Carlos Menem devra aussi renforcer la crédibilité de l'Argentine sur le plan international, sciemment tenue par le scandale du blanchiment des narcodollars (le Monde du 26 juillet) dans lequel se trouve impliquée l'entourage familial et politique du président argentin.

CHRISTINE LEGRAND

Selon deux sondages publiés le même jour

## La cote de M<sup>me</sup> Cresson est oscillante

Deux sondages, publiés le même jour, apportent des informations contradictoires sur la cote de M<sup>me</sup> Cresson. Le premier, fait par BVA pour Paris-Match (neuf cent soixante-huit personnes interrogées du 15 au 19 juillet), marque une légère progression du nombre des personnes satisfaites de la façon dont la France est gouvernée : 30 % de satisfaites contre 27 % en juin ; 63 % de mécontents contre 66 % en juin.

Un mois après une chute spectaculaire de seize points, la cote de popularité de M<sup>me</sup> Cresson connaît, selon ce baromètre, un léger mieux : 35 % de bonnes opinions (27 % en juin) contre 45 % de mauvaises (42 % en juin). Si, en juin, 31 % des personnes interrogées refusaient de se prononcer, elles ne sont plus, à présent, que 20 %. Cette amélioration est également sensible pour M. Mitterrand, dont la cote de popularité passe, en un mois, de 48 % à 51 %.

A la question posée, à la demande de l'hebdomadaire, au même échantillon de sondés, les mesures prises par le gouverne-

ment en matière d'immigration, 57 % des personnes interrogées déclarent les approuver, 27 % les désapprouver.

Un autre sondage vient, toutefois, contredire cette tendance à l'amélioration pour le pouvoir. Le baromètre Louis Harris-Express (mille sept personnes interrogées les 25 et 26 juillet) traduit, lui, la persistance d'une crise de confiance à l'égard de M. Mitterrand et du premier ministre. Le président de la République enregistre une baisse de huit points en un mois (46 %). M<sup>me</sup> Cresson perd encore six points en trois semaines : 35 % approuvent son action contre 41 % au baromètre du 4 juillet.

## Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 31 juillet, à l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, un communiqué a été diffusé, dont voici les principaux extraits :

• Relèvement du minimum de traitement dans la fonction publique par création d'une indemnité différentielle.

(Le Monde du 1<sup>er</sup> août.)

• L'application de la réforme des postes et télécommunications.

Le ministre délégué aux postes et télécommunications a présenté une communication sur l'application de la réforme des postes et des télécommunications prévue par la loi du 2 juillet 1990. La Poste et France-Télécom sont devenus deux exploitants publics autonomes le 1<sup>er</sup> janvier 1991. Certains services communs, en particulier dans le domaine social, fonctionnent au profit des deux exploitants. (...) Les organes de concertation prévus par la loi sont en place : la commission supérieure du service public permet au Parlement d'être régulièrement et complètement informé ; le conseil national des postes et télécommunications, qui regroupe les représentants de l'administration et des personnels, les élus et les représentants des usagers, a été installé le 20 juin ; la commission supérieure du personnel et des affaires sociales a été installée le 3 juillet.

Le cahier des charges qui précède les missions de service public des exploitants, ont fixé le cadre de leur action et défini leurs rapports avec l'État. Les contrats de plan qui doivent prochainement être conclus entre l'État et les exploitants pour les années 1991 à 1994 complèteront ce dispositif. (...) Cette réforme, portant sur un service public de premier plan par ses fonctions et ses effets, soit trois cent mille agents à la Poste et cent cinquante mille agents à France-Télécom, est une illustration majeure de la politique de modernisation du service public. Elle est l'aboutissement d'un effort exemplaire de concertation et d'information auprès des personnels et du public.

• L'aide humanitaire aux populations civiles irakiennes.

(Lire page 5.)

Les protestations de harkis

## Les forces de l'ordre sont intervenues à Carcassonne

Les gendarmes mobiles sont intervenus dans la soirée du mercredi 31 juillet, pour déloger les quinze fils de harkis qui occupaient depuis le matin la direction départementale du travail et de l'emploi à Carcassonne, en faisant deux blessés légers parmi les manifestants. Un groupe de jeunes gens, venus de Narbonne et se réclamant de la coordination nationale harkie, avait occupé en fin de matinée les bâtiments de la direction départementale du travail et de l'emploi, qui abritaient précédemment l'office national à l'action sociale, éducative et culturelle pour les rapatriés (ONASEC).

A Faveau (Bouches-du-Rhône), dans l'agglomération de Marseille, des incidents ont opposé, dans la nuit de mercredi à jeudi, des fils de harkis à des gendarmes mobiles, lors d'une intervention pour déloger un barrage dressé sur la RN 96. Au cours des opérations, un gendarme a été légèrement blessé par un jet de cocktail Molotov.

(Publicité)

## Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent, trois fois plus vite que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, le froid et les affractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dans la journée ces fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner aussi en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit. Magasin d'exposition 111, rue La Fayette (10<sup>e</sup>) - M<sup>me</sup> Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-18.

### L'ESSENTIEL

#### VOYAGE AVEC COLOMB

4. Les douanes portugaises ... 2

#### ÉTRANGER

Les troubles en Yougoslavie

La présidence fédérale propose à la Croatie un projet de cessez-le-feu ... 5

La rencontre d'Alger

M. Ghazali envisage des élections pour le mois de novembre ... 5

L'Autriche et la CEE

La Commission de Bruxelles favorables à l'adhésion ... 5

#### SOCIÉTÉ

Vol à la cathédrale d'Auxerre

Des cambrioleurs s'emparent du trésor de la cathédrale Saint-Etienne ... 8

#### LIVRES • IDÉES

• Charles d'Orléans, l'homme égaré • Histoire de jésuites • Écrivains et photographes : Huges de Wurtemberg • Histoire littéraire : l'épouse du lieutenant français • Anciens et nouveaux éditeurs dans l'ex-RDA • La soif de James Crumley ... 7 à 11

#### CULTURE

Jazz au Japon

Le Festival de Tokyo met en lumière le renouveau du jazz dans l'archipel ... 12

#### COMMUNICATION

Les quotas d'œuvres à la télévision

Compromis entre Paris et Bruxelles ... 13

#### ÉCONOMIE

L'inflation en Allemagne

Le nouveau président de la Bundesbank estime qu'elle ne dépassera pas 4 % en 1991 ... 14

L'industrie du textile

Un surcoût de dix-sept mois pour les industriels avec la prolongation de l'accord multibranche ... 14

Le scandale de la BCCI

La suite de votre enquête, aujourd'hui : la Luxembourg ... 14

#### Services

Abonnements ... 12

Admissions aux grandes écoles ... 6

Carnet ... 18

Loto ... 13

Marchés financiers ... 18

Météorologie ... 19

Mots croisés ... 19

Radio-Télévision ... 19

Laématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro de « Le Monde » daté 1<sup>er</sup> août 1991

a été tiré à 457 847 exemplaires.

مكتبة الشارقة